

The fact is that some of the colonial Powers wish to provide a smoke-screen behind which the Union of South Africa can incorporate South West Africa when it so desires. We know that that was the intention of Field Marshal Smuts last year. We know that there is a strong tendency on the part of the Union of South Africa to incorporate South West Africa. If the Assembly does not insist upon the rights of the United Nations, that incorporation may sooner or later be accomplished.

We must insist upon the rights of the United Nations. We must insist that all mandated territories have to be included in the Trusteeship System. Mr. Evatt asked what will happen next year. If we continue along this line of failing to insist upon the rights of the General Assembly of the United Nations, we shall not even be morally able to protest next year, as we protested last year, against the intention of incorporating South West Africa into the Union of South Africa.

After the Danish delegation saw that the majority of the Fourth Committee was in favour of the time-limit, after it saw that the majority of the Committee insisted upon the rights of the United Nations, it introduced what it called this "courteous" amendment, to tone down the whole resolution.

If we do not settle the status of South West Africa, we shall face this situation: after the Second World War, not after the First World War, this Territory will be incorporated into the Union of South Africa. What was impossible after the First World War because of the mandates system and the control exercised by the League of Nations, will be made possible because of the failure of the United Nations to insist upon its own rights.

The PRESIDENT: Now we shall adjourn for lunch and gather again at 3 p.m.

The meeting rose at 1 p.m.

HUNDRED AND FIFTH PLENARY MEETING

*Held in the General Assembly Hall
at Flushing Meadow, New York,
on Saturday, 1 November 1947, at 3 p.m.*

President: Mr. O. ARANHA (Brazil).

57. Continuation of the discussion of proposed new trusteeship agreements

The PRESIDENT: I call upon the representative of Mexico.

Mr. PADILLA NERVO (Mexico): We have before us the report of the Fourth Committee (document A/422) relating to the question of South

cet adoucissement de courtoisie? C'est que certaines des Puissances coloniales désirent élever un écran de fumée derrière lequel l'Union Sud-Africaine pourra incorporer le Sud-Ouest Africain quand elle le voudra. Nous savons que telle était l'année dernière l'intention du maréchal Smuts. Nous savons que dans l'Union Sud-Africaine existe une forte tendance à incorporer le Sud-Ouest Africain. Si l'Assemblée n'insiste pas sur les droits des Nations Unies, cette incorporation risque d'être tôt ou tard un fait accompli.

Il nous faut insister sur les droits des Nations Unies. Il nous faut insister sur le fait que tous les territoires sous mandat doivent être placés sous le Régime de tutelle. M. Evatt a demandé ce qui arriverait l'année prochaine. Si nous continuions à ne pas insister sur les droits de l'Assemblée générale, nous n'aurons, l'année prochaine, même pas la possibilité morale de protester, comme nous l'avons fait l'année dernière, contre l'intention manifestée par l'Union Sud-Africaine d'incorporer le Sud-Ouest Africain.

Quand la délégation danoise s'est rendu compte que la majorité de la Quatrième Commission était favorable à la fixation d'un délai, quand elle s'est rendu compte que la majorité de la Commission insistait sur les droits des Nations Unies, elle a présenté cet amendement qu'elle appelle "courtois," pour mettre la sourdine au ton général de la résolution.

Si nous ne réglons pas le sort du Sud-Ouest Africain, nous allons nous trouver devant la situation suivante: ce sera après la seconde guerre mondiale, que ce Territoire sera incorporé dans l'Union Sud-Africaine, alors que cela n'a pas pu se produire après la première guerre mondiale. Ce qui a été rendu impossible après la première guerre mondiale par le système des mandats et le contrôle exercé par la Société des Nations, deviendra possible parce que l'Organisation des Nations Unies n'aura pas insisté sur les droits.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous allons maintenant ajourner la séance pour le déjeuner et nous réunir à nouveau à 15 heures.

La séance est levée à 13 heures.

CENT-CINQUIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue dans la salle de l'Assemblée générale
à Flushing Meadow, New-York,
le samedi 1er novembre 1947, à 15 heures.*

Président: M. O. ARANHA (Brésil).

57. Suite de la discussion sur les nouveaux projets d'accords de tutelle

Le PRÉSIDENT: (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant du Mexique.

M. PADILLA NERVO (Mexique) (*traduit de l'anglais*): Nous avons sous les yeux le rapport de la Quatrième Commission (document A/422).

West Africa. The report informs the General Assembly that the representative of the Union of South Africa set forth the position of his Government regarding this question as follows: The Government of the Union of South Africa, in the first place, would not proceed with the incorporation of South West Africa; secondly, it would consider itself under no legal obligation to propose a trusteeship agreement for the Territory; thirdly, it could not further ignore the wishes of the great majority of the inhabitants of South West Africa, who favour incorporation, by placing the Territory under the Trusteeship System; and, in the fourth place, it would continue to maintain the *status quo*, to administer the Territory in the spirit of the mandate, and to transmit to the United Nations for its information an annual report on the administration of the Territory of South West Africa.

Last year, when the General Assembly considered the question of the proposed incorporation of South West Africa into the Union of South Africa, the Mexican delegation stated in the general debate in the Fourth Committee, and in the discussion of the resolution approved by the General Assembly on 14 December 1946¹ the opinion and position of the Mexican Government regarding the principles involved in this matter. I now wish to make some observations regarding the decision taken by the Government of the Union of South Africa in respect to said recommendation of the General Assembly and in favour of the recommendation submitted to us by the Fourth Committee.

It has been a source of satisfaction to know that the Union of South Africa Government decided not to proceed with the incorporation of the Territory, and to see that in this respect it did agree with the terms of the General Assembly's resolution. We profoundly regret that the Union of South Africa has refused to propose for the consideration of the General Assembly a trusteeship agreement for the mandated Territory of South West Africa.

The Government of the Union of South Africa gives as a reason for its refusal that the wish clearly expressed by the overwhelming majority of all the native races in South West Africa in favour of incorporation in the Union of South Africa precludes the Government from acting in accordance with the resolution of the General Assembly.

We entirely disagree with that argument.

Last year, the Government of the Union invoked the same reason—the wish of the population for annexation. The General Assembly did not consider it a valid reason, and refused to accede to the incorporation of the Territory of South West Africa in the Union.

The General Assembly considered last Decem-

relatif à la question du Sud-Ouest Africain. Ce rapport porte à la connaissance de l'Assemblée générale que le représentant de l'Union Sud-Africaine a défini l'attitude de son Gouvernement à l'égard de cette question de la façon suivante: "Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine, premièrement, ne procédera pas à l'incorporation du Sud-Ouest Africain; deuxièmement ne considère pas qu'il est juridiquement tenu de proposer un accord de tutelle pour le dit Territoire; troisièmement ne saurait plus longtemps ignorer les vœux de la forte majorité des habitants du Sud-Ouest Africain favorables à l'incorporation, en plaçant ce Territoire sous le Régime de tutelle; et quatrièmement continuera à maintenir le *statu quo*, administrera le Territoire dans l'esprit du mandat et transmettra à l'Organisation des Nations Unies, pour son information, un rapport annuel sur l'administration du Sud-Ouest Africain."

L'année dernière, alors que l'Assemblée générale examinait la question de l'incorporation du Sud-Ouest Africain à l'Union Sud-Africaine, la délégation du Mexique a exposé, au cours du débat général au sein de la Quatrième Commission ainsi que lors de la discussion de la résolution approuvée par l'Assemblée générale, le 14 décembre 1946¹, quelles étaient l'opinion et l'attitude de son Gouvernement en ce qui concernait les principes que cette question met en jeu. Je désire maintenant présenter quelques remarques sur les décisions prises par le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine touchant les recommandations de l'Assemblée générale, et parler en faveur de la recommandation que nous soumet la Quatrième Commission.

Nous avons éprouvé une grande satisfaction en apprenant que le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine avait décidé de ne pas procéder à l'incorporation du Territoire et nous avons été heureux de constater que, à cet égard, il s'était conformé aux termes de la résolution de l'Assemblée générale. En revanche, nous regrettons profondément que l'Union Sud-Africaine ait refusé de soumettre à l'examen de l'Assemblée générale un accord de tutelle pour le Territoire sous mandat du Sud-Ouest Africain.

Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine motive son refus par le fait que la majorité écrasante de toutes les populations indigènes du Sud-Ouest Africain a clairement manifesté son désir d'être incorporée à l'Union Sud-Africaine, ce qui empêche le Gouvernement d'agir conformément aux termes de la résolution de l'Assemblée générale.

Nous ne pouvons absolument pas retenir cet argument.

L'année dernière, le Gouvernement de l'Union a invoqué le même prétexte: le désir de la population d'être annexée. L'Assemblée générale n'a pas jugé que c'était là une raison valable et a refusé de donner son assentiment à l'incorporation du Sud-Ouest Africain dans l'Union.

En décembre dernier, l'Assemblée générale a

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, resolution 65 (I)*, page 123.

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale, pendant la seconde partie de sa première session, résolution 65 (I)*, page 123.

ber that the African inhabitants of South West Africa had not yet secured political autonomy or reached a stage of political development enabling them to express a considered opinion which the General Assembly could recognize on such an important question. How then may the General Assembly admit now, nine months later, that the African inhabitants of South West Africa have, in the meantime, reached a stage of political development enabling them to express a considered opinion which the General Assembly could recognize on such an important matter as the choice between trusteeship and annexation?

Much has been said during the debate on this question regarding the nature of the obligation to place under trusteeship mandated territories. It has been called a legal one, a moral one, and no obligation at all.

I believe that no one could reasonably contest that, under the Charter, there is a legal obligation to establish an International Trusteeship System for the administration and supervision of such territories as may be placed thereunder. But how could the United Nations comply with this solemn commitment if we accept as valid the contention that the mandatory Powers do not have even the moral duty to contribute to the fulfilment of that commitment by offering and negotiating the agreements which, according to the Charter, are prerequisites to the establishment and the functioning of the International Trusteeship System, which they are legally bound to create?

The United Nations did agree to establish a Trusteeship Council. No one could reasonably deny that this is a reasonable obligation for the Member States, including the mandatory Powers. But what could be the meaning of this commitment if we accept as valid the contention that the mandatory Powers do not have even the moral duty to place the mandated territories under the system, since the existence of trust territories is a prerequisite for the creation of the Council? If the mandatory Powers were legally free to refuse to submit trusteeship agreements in respect to mandated territories, and if all of them had taken the position that the Union of South Africa has taken, declaring their intentions to continue to administer the mandated territories outside the Trusteeship System, nobody could deny, I hope, that the legal obligation I previously mentioned would have been violated, and the high principles and solemn commitments contained in Chapters XI and XII of the Charter would have been of no effect.

The Charter recognizes very important rights of the States administering mandated territories. These States have the power to propose a draft trusteeship agreement of their own choice, and to accept or reject modifications of its terms, a power which amounts to a sort of veto. This safeguard should make the mandatory Powers more eager to negotiate trusteeship agreements.

etimé que les habitants africains du Sud-Ouest Africain n'avaient pas encore obtenu leur autonomie politique et n'avaient pas atteint un stade de développement politique leur permettant d'exprimer une opinion réfléchie qui puisse être reconnue par l'Assemblée sur une question aussi importante que l'incorporation de leur Territoire. Comment l'Assemblée générale peut-elle maintenant, neuf mois plus tard, admettre que cette même population a atteint dans l'intervalle un stade de développement politique lui permettant d'exprimer, sur une question aussi grave que le choix entre le Régime de tutelle et l'annexion, une opinion réfléchie qui puisse être reconnue par l'Assemblée?

Au cours des débats, on a beaucoup insisté sur le caractère de l'obligation imposant de placer sous tutelle les territoires sous mandat. On a déclaré que cette obligation était juridique, morale, voire inexistante.

Je crois que personne ne pourrait raisonnablement contester qu'il existe, en vertu de la Charte, une obligation juridique d'établir un Régime international de tutelle pour l'administration et la surveillance des territoires qui pourront être placés sous ce Régime. Cependant, comment les Nations Unies respecteront-elles cet engagement solennel si nous reconnaissons la validité de l'assertion selon laquelle les Puissances mandataires n'ont même pas le devoir moral de contribuer à l'exécution de cet engagement en proposant et en négociant les accords qui, selon la Charte, constituent les conditions préalables de l'établissement et du fonctionnement du Régime international de tutelle qu'elles sont juridiquement tenues d'instituer?

L'Organisation des Nations Unies a décidé de créer un Conseil du tutelle. Nul ne saurait à bon droit contester que cette décision entraîne pour les Etats Membres, y compris les Puissances mandataires, une obligation justifiée. Mais quel serait le sens de cette obligation si nous reconnaissons la validité de l'assertion selon laquelle les Puissances mandataires n'ont même pas le devoir moral de placer sous ce Régime les territoires sous mandat, l'existence même de territoires sous tutelle étant la condition préalable de la création du Conseil? Si les Puissances mandataires étaient juridiquement libres de refuser de soumettre des accords de tutelle pour les territoires sous mandat et si elles avaient toutes adopté l'attitude de l'Union Sud-Africaine, et manifesté l'intention de continuer d'administrer les territoires sous mandat en dehors du Régime de tutelle, personne, j'espère, ne pourrait prétendre que l'obligation juridique dont j'ai parlé précédemment n'ait pas été respectée, et que les nobles principes et les obligations solennelles énoncées aux Chapitres XI et XII de la Charte soient demeurés lettre morte.

La Charte reconnaît les droits très importants des Etats chargés de l'administration des territoires sous mandat. Ils ont autorité pour présenter tel ou tel accord de tutelle et pour accepter ou rejeter des modifications de ses termes, autorité qui, en quelque sorte, équivaut à un droit de veto. Cette garantie devrait inciter les Puissances mandataires à négocier des accords de tutelle.

There may be a difference of opinion regarding the interpretation of Articles 75, 77, 80, and others under Chapter XII of the Charter, but I hope that the Members of this General Assembly will not agree with the statement made in the Fourth Committee by the representative of the Union of South Africa, when he said: "The resolution of the General Assembly is of questionable validity."

I believe there is a great danger for the future if we were to accept the thesis that, because the General Assembly is not a recognized authority competent to promulgate rules of international law, its recommendations may be disregarded whenever the States concerned consider that they have compelling reasons for doing so. No useful action could be taken by the General Assembly if the weight of these decisions is not recognized by all Members in every instance.

The Government of the Union of South Africa decided not to place the mandated Territory of South West Africa under the Trusteeship System, but to continue to maintain the *status quo* and to administer the Territory in the spirit of the Mandate. That position is not, I believe, in accordance with the spirit and the intent of Chapter XII of the Charter of the United Nations, which provides that all territories previously held under mandate, if not granted independence, shall be brought under the Trusteeship System.

Could we say that the fourth paragraph of the preamble of the resolution before us (document A/422) goes too far? We do not think so. We believe that the discussions held in San Francisco with regard to this matter, which concluded with the establishment of an International Trusteeship System, are in themselves evidence of the fact that the signatory Powers were determined to ensure that the mandated territories would continue to be under international supervision. They were determined to ensure that the mandated territories would not revert to the status of colonies by the very fact of the liquidation of the League of Nations and the termination of the mandate system. The Charter, which is far superior to the Covenant of the League of Nations as an instrument of international co-operation, had to include and did include precepts which represented a step forward, not backward, in respect to the system of mandates.

It has been said that the world took a very long step forward when Article 22 of the Covenant of the League of Nations came into force. Can we now deny that Chapter XII of the Charter of the United Nations was intended to be not only a substitute for Article 22 of the Covenant of the League of Nations but, what is more important, a step along the same road? Neither the framers of the Charter of the United Nations nor the framers of the Covenant of the League of Nations ever intended that the mandated territories should revert back to the status of colonies. South West Africa will be nothing but a colony if we agree to the position taken by the Government of the Union of South Africa.

On peut concevoir que les Articles 75, 77, 80 et autres du Chapitre XII de la Charte donnent lieu à diverses interprétations; j'espère, toutefois, que les Membres de l'Assemblée générale n'admettront pas la déclaration faite à la Quatrième Commission par le représentant de l'Union Sud-Africaine selon qui on pourrait "mettre en doute" la validité de la résolution de l'Assemblée générale.

A mon avis, il serait très dangereux pour l'avenir d'accepter la thèse selon laquelle l'Assemblée générale n'étant pas reconnue compétente pour promulguer des règles de droit international, les Etats intéressés peuvent ignorer ses recommandations lorsqu'ils estiment avoir des raisons impérieuses de le faire. L'Assemblée générale ne pourrait adopter aucune mesure utile si, dans chaque cas, tous les Membres n'accordaient pas la même valeur à ses décisions.

Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine a décidé de ne pas placer sous le Régime de tutelle le Territoire sous mandat du Sud-Ouest Africain, mais de maintenir le *statu quo* et d'administrer ce Territoire dans l'esprit du Mandat. Cette attitude n'est, je crois, conforme ni à l'esprit ni aux termes du Chapitre XII de la Charte des Nations Unies, qui prévoit que tous les territoires précédemment sous mandat soient placés sous le Régime international de tutelle si on ne leur accorde pas l'indépendance.

Peut-on dire qu'on est allé trop loin avec le quatrième paragraphe du préambule de la résolution dont nous sommes saisis (document A/422)? Tel n'est pas notre avis. Nous estimons que les discussions qui se sont déroulées à ce sujet à San-Francisco et qui ont abouti à l'établissement d'un Régime international de tutelle sont en elles-mêmes la preuve que les Puissances signataires étaient résolues à garantir que les territoires sous mandat continueraient d'être soumis à une surveillance internationale. Elles désiraient également garantir que les territoires sous mandat ne se verraient pas à nouveau imposer le statut de colonies, par suite de la liquidation de la Société des Nations et de la fin du système des mandats. La Charte, qui est un instrument de coopération internationale bien meilleur que le Pacte de la Société des Nations, devait contenir et contient effectivement des principes qui constituent un progrès et non une régression par rapport au système des mandats.

On a affirmé que le monde avait accompli un remarquable progrès lorsque l'Article 22 du Pacte de la Société des Nations est entré en vigueur. Peut-on maintenant nier qu'avec le Chapitre XII de la Charte des Nations Unies on se soit proposé non seulement de remplacer l'Article 22 du Pacte de la Société des Nations, mais encore, ce qui est plus important, de faire un pas de plus dans la même direction? Jamais les auteurs de la Charte des Nations Unies, ni ceux du Pacte de la Société des Nations, n'ont eu l'intention de voir imposer à nouveau aux territoires sous mandat le statut de colonies. Or, le Sud-Ouest Africain ne sera rien d'autre qu'une colonie si nous admettons que le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine adopte une telle attitude.

The representative of the Union of South Africa has stated in the Fourth Committee that maintaining the *status quo* does not, of course, mean that the Government of the Union of South Africa claims that the Mandated Territory is a colony. The Government of the Union of South Africa recognizes that it is not a colony.

However, if the Territory is no longer a mandate and if it is never to be a Trust Territory, what will be the result? The representative of the Union of South Africa devises a new and anomalous category and states that the position of the territory is *sui generis*. The representative of the United States of America very correctly stated in the Fourth Committee that the Union of South Africa "does not have a legal title to the Territory of South West Africa".

There are two essential characteristics which are common to all mandates: first, that the mandatory Powers undertook to exercise the administration of the territory concerned not on their own right, but on behalf of the League of Nations; secondly, that those territories were under international supervision.

Field Marshal Smuts, who can be considered as the father of the mandate system, proposed, in respect to the territories which had belonged to the European or Near Eastern Powers which had collapsed, that the League of Nations should be regarded as "the reversionary in the most general sense and as clothed with the right of ultimate disposal in accordance with the fundamental principles. Reversion to the League of Nations should be substituted for any policy of national annexation".¹

Field Marshal Smuts summarized his considerations on this subject in the following recommendations: "That any authority, control, or administration which may be necessary in respect of these territories and peoples, other than their own self-determined autonomy, shall be the exclusive function of and shall be vested in the League of Nations and exercised by or on behalf of it."²

I shall add that not only did the United Nations make it clear in the Charter that it was their intention that mandated territories should be brought under the International Trusteeship System, but also the Members of the League of Nations, at the twenty-first and last session of the Assembly, at which I had the honour to represent my Government, expressed their concern for the position of the territories under mandate, which would arise on the dissolution of the League, and made clear their intention that mandated territories should become, in time, Trust Territories.

I shall ask your indulgence while I read two or three paragraphs of that resolution. It reads in part as follows:

"Recalling that Article 22 of the Covenant applies to certain territories placed under mandate

Le représentant de l'Union Sud-Africaine a déclaré à la Quatrième Commission que le fait que son Gouvernement maintient le *statu quo* ne signifie évidemment pas qu'il considère le Territoire sous mandat comme une colonie. Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine reconnaît au contraire que ce Territoire n'est pas une colonie.

Cependant, si le Territoire dont il s'agit n'est plus sous mandat et s'il ne doit jamais être placé sous le Régime de tutelle, qu'advient-il? Le représentant de l'Union Sud-Africaine crée une nouvelle catégorie en déclarant que la position du Territoire est *sui generis*. Le représentant des États-Unis d'Amérique a déclaré, à juste titre, à la Quatrième Commission, que l'Union Sud-Africaine "n'a pas de pouvoir juridique sur le Territoire du Sud-Ouest Africain".

Tous les mandats ont deux caractères essentiels qui leur sont communs: tout d'abord, la Puissance mandataire assume l'administration du territoire intéressé, non de son droit propre, mais au nom de la Société des Nations; en second lieu, ces territoires sont placés sous un contrôle international.

Le maréchal Smuts, que l'on peut considérer comme le fondateur du système des mandats, proposait, en ce qui concerne les territoires ayant appartenu à des Puissances d'Europe ou du Proche Orient qui s'étaient écroulées, de considérer la Société des Nations comme "la titulaire d'un droit de reversion au sens le plus général et comme investie du pouvoir de disposer de ces territoires en dernier ressort, conformément aux principes fondamentaux. Le retour à la Société des Nations devrait se substituer à toute politique d'annexion nationale".¹

Le maréchal Smuts a résumé ses vues à ce sujet dans les recommandations suivantes: "Toute autorité, contrôle ou administration qu'il pourra être nécessaire d'instituer à l'égard de ces territoires et populations en dehors de leur propre administration autonome librement choisie, seront exercés par la Société des Nations ou pour son compte, en vertu d'un pouvoir qui lui sera exclusivement dévolu".²

J'ajouterai que, non seulement les Nations Unies ont exprimé clairement dans la Charte l'intention que les territoires sous mandat soient placés sous le Régime international de tutelle, mais encore que les Membres de la Société des Nations, au cours de la vingt et unième et dernière session de l'Assemblée, à laquelle j'ai eu l'honneur de représenter mon Gouvernement, se sont préoccupés du sort des territoires sous mandat après la dissolution de la Société des Nations; ils ont exprimé nettement qu'ils souhaitaient voir ces territoires sous mandat être par la suite placés sous le Régime de tutelle.

Permettez-moi de vous donner lecture de deux ou trois paragraphes de cette résolution. Il y est dit ce qui suit:

"Rappelant que l'Article 22 du Pacte applique à certains territoires placés sous mandat le prin-

¹ See *The Mandates System. Origin—Principles—Application* (League of Nations, Geneva, 1945), page 15.

² See *The Mandates System. Origin—Principles—Application* (League of Nations, Geneva, 1945), page 16.

¹ Voir *Le Système des Mandats; origine, principes et application*, (Société des Nations, Genève 1945), page 15.

² *Ibid.*, page 16.

the principle that the well-being and development of peoples not yet able to stand alone in the strenuous conditions of the modern world form a sacred trust of civilization . . . [the Assembly] Recognizes that, on the termination of the League's existence, its functions with respect to the mandated territories will come to an end, but notes that Chapters XI, XII and XIII of the Charter of the United Nations embody principles corresponding to those declared in Article 22 of the Covenant of the League; Takes note of the expressed intentions of the Members of the League now administering territories under mandate to continue to administer them for the well-being and development of the peoples concerned in accordance with the obligations contained in the respective Mandates, until other arrangements have been agreed between the United Nations and the respective mandatory Powers."¹

There is, in my opinion, no reason to delete the fourth paragraph of the preamble of the resolution contained in document A/422. Its inclusion does not mean in any way that the mandatory Powers have a legal obligation to submit trusteeship agreements. It means only that, in the spirit of the Charter, the future of mandated territories should be either trusteeship or independence. This paragraph, in my opinion, is a declaration of faith which has already been made in the Charter. Its purpose is to reaffirm our belief in the need of always aiming towards the progressive evolution of colonial policy. The mandatory Powers have individually made declarations on many occasions to that effect and, as a general rule, especially recently, they have acted accordingly. Therefore, there are no fundamental reasons for opposing this paragraph now. The mandatory Powers should not fear the opinion of the majority of the General Assembly, and they should not try to avoid the approval of this resolution by insisting that it requires a two-thirds majority. I express the hope that it will pass, even if a two-thirds majority is necessary in the judgment of the General Assembly. I express the hope that this General Assembly will be able to agree with the recommendation approved by the Fourth Committee, and that the Government of the Union of South Africa will be willing to reconsider its decision.

The PRESIDENT: There are now eight speakers on the list. They are the representatives of India, China, Colombia, Guatemala, the Netherlands, Haiti, the Union of Soviet Socialist Republics, and Uruguay. I wish to announce to the General Assembly that the list of speakers will be closed at 4 p.m.

I call upon the representative of India.

Mrs. PANDIT (India): I had no intention of intervening in this debate, but statements have been made by certain representatives which are of such great importance and raise moral issues of such

importance que le bien-être et le développement des peuples non encore capables de se diriger eux-mêmes dans les conditions particulièrement difficiles du monde moderne forme une mission sacrée de civilisation. . . Reconnaît que la dissolution de la Société des Nations mettra fin à ses fonctions en ce qui concerne les territoires sous mandat, mais note que des principes correspondant à ceux que déclare l'Article 22 du Pacte sont incorporés dans les Chapitres XI, XII et XIII de la Charte des Nations Unies; Note que les Membres de la Société administrant actuellement des territoires sous mandat ont exprimé leur intention de continuer à les administrer, en vue du bien-être et du développement des peuples intéressés, conformément aux obligations contenues dans les divers mandats, jusqu'à ce que de nouveaux arrangements soient pris entre les Nations Unies et les diverses Puissances mandataires¹."

A mon avis, il n'y a aucune raison de supprimer le quatrième paragraphe du préambule de la résolution contenue dans le document A/422. Son inclusion ne signifie en aucune façon que les Puissances mandataires aient l'obligation juridique de soumettre des accords de tutelle. Elle signifie seulement que dans l'esprit de la Charte, les territoires sous mandat doivent, dans l'avenir, soit être placés sous le Régime de tutelle, soit devenir indépendants. D'après moi, ce paragraphe constitue une déclaration de foi qui a déjà été faite dans la Charte. Il vise à affirmer une fois de plus que nous croyons qu'il est nécessaire de se préoccuper sans cesse d'assurer une évolution progressive de la politique coloniale. Les Puissances mandataires ont fait à maintes reprises des déclarations à cet effet, et en règle générale, tout particulièrement au cours de la période qui vient de s'écouler, elles ont agi conformément à ces déclarations. Il n'existe donc aucune raison fondamentale de rejeter maintenant ce paragraphe. Les Puissances mandataires ne devraient pas redouter l'opinion de la majorité des Membres de l'Assemblée générale, ni essayer d'éviter que la résolution soit adoptée en insistant sur la nécessité d'une majorité des deux tiers. J'espère que cette résolution sera adoptée, même si l'Assemblée décide que la majorité des deux tiers est nécessaire. J'espère donc que l'Assemblée générale pourra accepter la recommandation approuvée par la Quatrième Commission et aussi que le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine voudra bien revenir sur sa décision.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il y a encore huit orateurs inscrits: ce sont les représentants de l'Inde, de la Chine, de la Colombie, du Guatemala, des Pays-Bas, d'Haïti, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et de l'Uruguay. Je tiens à informer l'Assemblée générale que la liste des orateurs inscrits sera close à 16 heures.

La parole est au représentant de l'Inde.

Mme. PANDIT (Inde) (*traduit de l'anglais*): Je n'avais pas l'intention d'intervenir dans ce débat, mais certains représentants ont fait des déclarations si importantes et qui soulèvent des

¹ See *League of Nations Official Journal*, Special Supplement No. 194, Annex 24, page 254.

¹ Voir le *Journal officiel de la Société des Nations*, Supplément spécial No 194, Annexe 24, page 254.

far-reaching implications that I consider it necessary that the position of my delegation should be stated clearly and unequivocally.

Statements have been made with great emphasis which, in effect, mean that this Assembly should divest itself of any further interest in the fate of the mandated Territory of South West Africa. It is being urged that the General Assembly should not have any resolution on what is clearly a failure on the part of the Union of South Africa to implement the decision which the General Assembly took last year, namely, that South West Africa be placed under international trusteeship.

It is argued that there is neither a moral nor a legal obligation on the part of the Union Government to place South West Africa under trusteeship, and that the stand taken by the Government of the Union of South Africa is not open to question.

I want to emphasize in all seriousness that this is a view which will at one stroke undo the work of the last thirty years in the field of international trusteeship and retard the progress that has been achieved.

The essence of the mandate system was to place certain backward peoples under the guardianship of the League of Nations and under the supervision of the conscience of the world. True, the administration of these mandated territories was entrusted to certain Powers, but it was in the nature of a sacred trust. Whatever may be the legal position arising out of the extinction of the League of Nations and the creation of the United Nations, the peoples of the world have always understood, and indeed it has been so conceded, that the responsibilities of the League of Nations in the wide field of moral authority have been assumed by the United Nations. In fact, we have been proceeding on this basis, and in the General Assembly we have taken over the work which the League of Nations had been carrying out so effectively in such matters as white slave traffic, trade union rights and so forth.

More than this, we have been, very rightly and with the full concurrence of world opinion, extending the scope of our activities. Are we to say on this most important matter on which the backward peoples of the world have pinned their faith, that the mandate system disappeared when the League of Nations died, and that it has to be recreated?

It is clear beyond doubt, and has never indeed been questioned, that the territories which were brought under the international system of supervision shall continue under such supervision until the peoples of the area are fit to take over the responsibilities of their own government.

Even the Government of the Union of South Africa, however grudgingly, recognizes the validity of this position by asserting that it proposes to administer South West Africa in the spirit of the mandate. The spirit of the mandate is international supervision. If, as it claims, it proposes to administer South West Africa in the spirit of the mandate, then why does it wish to take shelter

problèmes d'ordre moral d'une telle portée, que je juge nécessaire d'exposer clairement et sans équivoque la position de ma délégation.

Des déclarations très énergiques ont été faites, qui signifient en fait que cette Assemblée devrait à l'avenir se désintéresser complètement du sort du Territoire sous mandat du Sud-Ouest Africain. On insiste pour que l'Assemblée générale n'adopte aucune résolution à l'égard de ce qui constitue nettement de la part de l'Union Sud-Africaine un refus de se conformer à la décision prise par l'Assemblée générale l'année dernière, à savoir la mise du Sud-Ouest Africain sous le Régime international de tutelle.

On prétend que le Gouvernement de l'Union n'est soumis à aucune obligation morale ou juridique de placer le Sud-Ouest Africain sous tutelle et que nul ne saurait contester le bien-fondé de son attitude.

Je tiens à souligner en toute gravité que c'est là une opinion qui réduira d'un seul coup à néant l'œuvre accomplie au cours des trente dernières années dans le domaine de la tutelle internationale et qui marquera une régression.

Le système des mandats consistait essentiellement à placer certains peuples peu évolués sous la garde de la Société des Nations et le contrôle de la conscience universelle. Il est exact que l'administration de ces territoires était confiée à certaines Puissances, mais il s'agissait d'une mission sacrée. Peu importe la situation juridique qui résulte de la dissolution de la Société de Nations et de la création des Nations Unies, les peuples du monde ont toujours cru, et en vérité sans qu'on y contredise, que les Nations Unies assumaient le rôle de la Société des Nations dans ce vaste domaine qu'est celui de l'autorité morale. En fait, c'est sur ces prémisses que s'appuient nos travaux, et nous poursuivons au sein de l'Assemblée générale les tâches dont la Société des Nations s'acquittait avec tant d'efficacité en matière de répression de la traite des blanches, de droits syndicaux, etc.

Bien plus, nous avons même, à juste titre et avec la pleine approbation du monde entier, élargi le champ de notre activité. Allons-nous dire, alors qu'il s'agit d'une question des plus importantes et de tout l'espoir que nourrissent les peuples peu évolués, que le système des mandats a disparu avec la Société des Nations et qu'il faut le ressusciter?

Il ne fait absolument aucun doute—et il n'a jamais été contesté en réalité—que les territoires placés sous le régime de surveillance internationale devront rester soumis à ce contrôle jusqu'au moment où leurs habitants seront capables d'assumer la responsabilité de leur propre gouvernement.

Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine lui-même reconnaît, bien qu'à contre-cœur, la validité de cette attitude en déclarant qu'il se propose d'administrer le Sud-Ouest Africain dans l'esprit du mandat. L'esprit du mandat, c'est le contrôle international. Si le Gouvernement de l'Union se propose, comme il le prétend, d'administrer le Territoire dans l'esprit du mandat,

behind a legal quibble?

The Government of the Union of South Africa has argued that it is under neither a legal nor a moral obligation to place South West Africa under the Trusteeship System. I do not claim to be a lawyer, but speaking purely from the common sense point of view, and in view of the history of the last quarter of a century, it seems to me an astounding statement to make in this General Assembly before the nations of the world, that no moral obligation exists in this matter. What would the Charter be but a medley of words, were it not sustained by the spirit which lies behind it and which has inspired the peoples of the world to join together to solve their common problems?

Mr. Evatt has paid a high and well-deserved tribute to Field Marshal Smuts. I fully share the view he has expressed that this Organization owes a very great deal to him. But what Mr. Evatt said amounts to this: that we may leave the question to the wisdom, experience and statesmanship of Field Marshal Smuts, and that what he does in the matter should amply satisfy us.

The issues with which we are faced far transcend personal considerations. In our consideration for a great personality, we must not forget the fate of hundreds of thousands of Africans in South West Africa who will look to this Assembly for the safeguarding of their interests.

Therefore, I trust that the representatives will carefully weigh these considerations before they make any final decision. With the permission of the President, my colleague will make a further statement at a later stage on the merits of the respective resolutions.

The PRESIDENT: I call upon the representative of China.

Mr. CHIEH (China): We have before us the Indian draft resolution (document A/422) which has been passed by the Fourth Committee. This resolution urges the Government of the Union of South Africa to submit a trusteeship agreement for South West Africa at the next session of the General Assembly.

The Danish amendment (document A/429) seeks purportedly to tone down the language of the draft resolution by expressing the hope that such a trusteeship agreement will be submitted in time for the General Assembly to consider it at its next session. The amendment also proposes the deletion of a paragraph of the preamble of the draft resolution (document A/422). The Chinese delegation sees very little divergence between the two texts, and sees no objection to the amendment proposed by the Danish delegation. The Chinese delegation is even prepared to vote for it.

However, my delegation finds itself unable to subscribe to the reasons which have been put for-

pourquoi alors se réfugie-t-il derrière des arguties juridiques?

Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine allègue qu'aucune obligation morale ni juridique ne lui impose de placer le Sud-Ouest Africain sous le Régime de tutelle. Je ne prétends pas être juriste, mais du seul point de vue du sens commun, et si l'on tient compte de l'histoire des vingt-cinq dernières années, il me paraît stupéfiant que l'on puisse déclarer devant cette Assemblée générale, devant les nations du monde, qu'il n'existe aucune obligation morale en la matière. La Charte serait-elle autre chose que des mots sans suite si elle n'était animée de l'esprit qui l'a inspirée, et qui a incité les peuples du monde entier à s'unir pour résoudre leurs problèmes communs?

M. Evatt a rendu au maréchal Smuts un hommage éclatant et bien mérité. Je suis entièrement d'accord avec lui pour estimer que l'Organisation doit beaucoup au maréchal Smuts. Mais la déclaration de M. Evatt revient à dire: Remettons-en pour cette question à la sagesse, à l'expérience, aux qualités d'homme d'Etat du maréchal Smuts; ce qu'il fera à cet égard doit nous satisfaire amplement.

Les problèmes devant lesquels nous nous trouvons dépassent de loin toutes les considérations personnelles. Le respect que nous pouvons avoir pour une personnalité éminente ne doit pas nous faire oublier le sort des centaines de milliers d'habitants du Sud-Ouest Africain, qui attendent de cette Assemblée qu'elle sauvegarde leurs intérêts.

J'espère donc que les représentants accorderont une grande attention à ces considérations avant de prendre une décision définitive. Avec la permission du Président, mon collègue fera plus tard une nouvelle déclaration sur les mérites respectifs des diverses résolutions.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant de la Chine.

M. CHIEH (Chine) (*traduit de l'anglais*): Nous sommes saisis du projet de résolution de l'Inde, qui a été adopté par la Quatrième Commission (document A/422). Cette résolution invite instamment le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine à soumettre à l'examen de l'Assemblée générale, lors de sa prochaine session, un accord de tutelle pour les Territoires du Sud-Ouest Africain.

L'amendement du Danemark (document A/429) cherche de toute évidence à atténuer la forme du projet de résolution en "exprimant l'espoir" qu'il sera possible au Gouvernement de l'Union de soumettre cet accord de tutelle en temps voulu pour permettre à l'Assemblée générale de l'examiner lors de sa prochaine session. Cet amendement propose également de supprimer un paragraphe du préambule au projet de résolution (document A/422). La délégation de la Chine estime que ces deux textes s'écartent très peu l'un de l'autre et n'a aucune objection à formuler contre l'amendement proposé par la délégation du Danemark. Elle est même disposée à voter en sa faveur.

Toutefois, ma délégation ne saurait faire sien les motifs qui, selon la délégation du Danemark,

ward by the Danish delegation as necessitating such a textual change. First of all, there is no intention of an ultimatum in the minds of delegations which voted in favour of the draft resolution in the Fourth Committee requesting the submission of a trusteeship agreement at the next session of the General Assembly.

It may be recalled that the resolution adopted during the first part of the first session of the General Assembly in London¹ called upon the mandatory Powers to present trusteeship agreements at the second part of the same session, and that no fewer than eight such draft agreements were submitted—that is, by all the mandatory Powers except the Union of South Africa—although the intervening period was only six months. There was, indeed, a time limit, but it merely conveyed the idea of convenience and urgency and was in no way interpreted as an ultimatum. I am afraid that the sense of coercion has been read into the present resolution by those who wish to place the Union of South Africa in an exceptional and preferred position among the mandatory Powers.

At this stage, may I touch upon procedure and the question as to whether a two-thirds majority is required in the voting? I should like to see the draft resolution adopted by an overwhelming majority, as was the case with the almost identical resolution at the last General Assembly a year ago; but from a procedural point of view I do not think that a two-thirds majority is necessary since the substance of the resolution—namely, the submission of a trusteeship agreement for South West Africa—had already been decided upon last year. The present resolution does not introduce new matters, nor is it calculated to meet a fresh situation.

The minutes of the last General Assembly, to which reference was made this morning, suggest a discrepancy between the English and French texts, but since the then President of the General Assembly, Mr. Spaak, spoke in French, it would seem that greater weight should be given to the French text, and that makes no mention of a two-thirds majority.

As to that part of the Danish amendment which proposes the deletion of the paragraph of the preamble which expresses the intention of the Charter, the Chinese delegation does not feel that its omission would alter the purpose or effect of the resolution, but feels strongly that the deletion of the paragraph must not be taken to imply the acceptance of the suggestion advanced by certain supporters of the amendment that it was not the intention of the Charter to have all mandated territories placed under the Trusteeship System.

Under the Covenant of the League of Nations a mandatory Power was authorized to administer

justifient cette modification du texte. En premier lieu, les délégations qui ont voté à la Quatrième Commission en faveur du projet de résolution demandant qu'un accord de tutelle soit présenté à prochaine session de l'Assemblée générale, ces délégations n'ont jamais eu l'intention de poser un ultimatum.

On se souviendra que la résolution adoptée par l'Assemblée générale à Londres au cours de la première partie de sa première session¹ invitait les Puissances mandataires à présenter des accords de tutelle à la seconde partie de la même session et que pas moins de huit projets d'accords de ce genre ont été présentés, c'est-à-dire que toutes les Puissances mandataires, à l'exception de l'Union Sud-Africaine, ont présenté des projets d'accords, bien qu'il ne se soit écoulé qu'un délai de six mois. On avait certes fixé une date limite, mais pour plus de commodité simplement et afin d'indiquer le caractère urgent de la question, et sans que nul songeât à voir là un ultimatum. Je crains que ceux qui ont vu dans la résolution actuelle une idée de coercition ne désirent placer l'Union Sud-Africaine dans une position exceptionnelle et privilégiée parmi les Puissances mandataires.

Puis-je, maintenant, aborder à ce stade la question de procédure et demander si la majorité des deux tiers est nécessaire dans le cas de ce vote? J'aimerais voir adopter le projet de résolution à une majorité écrasante, comme le fut, lors de la dernière Assemblée générale, il y a un an, une résolution presque identique. Cependant, du point de vue de la procédure, je ne crois pas qu'une majorité des deux tiers soit nécessaire, puisqu'une décision a déjà été prise l'année dernière quant au fond de la résolution, à savoir la présentation d'un accord de tutelle pour le Sud-Ouest Africain. La résolution actuelle n'introduit pas d'éléments nouveaux et n'a pas pour but de faire face à une situation nouvelle.

Le compte rendu des séances de la dernière Assemblée, auquel il a été fait allusion ce matin, laisse entendre qu'il existe une divergence entre le texte français et le texte anglais, mais comme M. Spaak, qui présidait alors l'Assemblée générale, parlait en français, il semble que le texte qui a le plus de poids soit le texte français, qui ne fait nulle mention de majorité des deux tiers.

Quant à la partie de l'amendement du Danemark tendant à la suppression du paragraphe du préambule qui exprime les intentions de la Charte, la délégation de la Chine ne croit pas qu'en supprimant le paragraphe en question on modifierait le but ou l'effet de la résolution, mais elle tient à souligner que la suppression de ce paragraphe ne doit pas être considérée comme impliquant que l'on admet la suggestion de certains partisans de l'amendement, selon lesquels les auteurs de la Charte n'avaient pas l'intention de voir tous les territoires sous mandat placés sous le Régime de tutelle.

Aux termes du Pacte de la Société des Nations, la Puissance mandataire était autorisée à ad-

¹ See Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session, resolution 9 (I), page 13.

¹ Voir les Résolutions adoptées par l'Assemblée générale, pendant la première partie de sa première session, résolution 9 (I), page 13.

a mandated territory as a sacred trust on behalf of the League of Nations. Every mandate was, and is, an international commitment, an international agreement and an international trust. It is not a matter with which any single nation can deal alone. I am sure that at the time of the San Francisco Conference many delegations took it for granted that, upon the termination of the League of Nations, the mandated territories would be placed under the Trusteeship System, which was hailed as not only a continuation but an improvement upon the mandate system. If the language of the Charter was not made more precise for all mandated territories, it was, I submit, because some of them could be, and in fact were, given immediate independence. The permissive element of the language was also intended to give a certain latitude to the terms of the trusteeship agreements to be negotiated.

Nothing could be further from the minds of the authors of the Charter than that, in creating a Trusteeship System to succeed the mandate system, they intended to allow any of the mandated territories to remain outside the purview of international supervision. It was argued in the Committee that the League of Nations Covenant did not authorize the transfer of mandated territories to the United Nations. My answer to that is that those who framed the Covenant could not have foreseen the events which led to the extinction of the League of Nations and the mandate system and to the establishment of the United Nations and the Trusteeship System. Furthermore, the League of Nations, at one of its last meetings, unanimously adopted a resolution enjoining the mandatory Powers to continue to administer the mandated territories in accordance with the obligations contained in the respective mandates until certain other agreements have been concluded between the United Nations and such mandatory Powers.

I find it difficult to agree upon certain points with the Chairman of the Australian delegation, who himself contributed so much to the introduction of the Trusteeship System. I think he has done the United Nations a great service in submitting a trusteeship agreement for Nauru at a time when attempts have been made to circumscribe the scope and retard the growth of the Trusteeship System.

I do not want to enter into any lengthy argument in respect of the question whether there is any legal obligation in the Charter, for no obligation, either legal or moral, has been demonstrated more clearly than by the repeated resolutions in this case of the General Assembly, which represents the conscience of the world. Even the necessity of finding obligations in this case is arguable. Under Article 77 of the Charter, the Trusteeship System is applicable to three categories of territories, the first of which comprises territories

ministrer un territoire sous mandat, comme une mission sacrée, au nom de la Société des Nations. Tout mandat constituait, et constitue encore, un engagement international, un accord international et une mission internationale. Ce n'est pas une question qui puisse être réglée par une seule nation, quelle qu'elle soit. Je suis convaincu qu'à l'époque de la Conférence de San-Francisco, de nombreuses délégations ont considéré comme allant de soi que les territoires sous mandat seraient, lors de la dissolution de la Société des Nations, placés sous le Régime de tutelle, dans lequel on a vu non seulement une prolongation du système des mandats, mais encore une amélioration par rapport à ce dernier. Si l'on ne trouve pas dans la Charte de dispositions plus précises pour tous les territoires sous mandat, c'est à mon sens parce qu'il était possible d'accorder immédiatement leur indépendance à certains d'entre eux, comme cela s'est produit effectivement. Le caractère facultatif de ces dispositions avait également pour but de ménager aux accords de tutelle qui devaient être négociés une certaine latitude de termes.

Rien ne saurait être plus éloigné des intentions des auteurs de la Charte que de permettre que l'un quelconque des territoires sous mandat ne soit pas soumis à une surveillance internationale — tout en créant un Régime international de tutelle destiné à remplacer celui des mandats. On a déclaré à la Commission que le Pacte de la Société des Nations n'autorisait pas le transfert des territoires sous mandat aux Nations Unies. A ceci je réponds que les auteurs du Pacte ne pouvaient pas prévoir les événements qui ont conduit à la dissolution de la Société des Nations et à la suppression du système des mandats d'une part, à la création de l'Organisation des Nations Unies et du Régime de tutelle d'autre part. De plus, la Société des Nations, lors de l'une de ses dernières réunions, a adopté à l'unanimité une résolution enjoignant aux Puissances mandataires de continuer à administrer les territoires sous mandat conformément aux obligations de leurs mandats respectifs, jusqu'à ce que certains autres accords aient été conclus entre les Nations Unies et ces Puissances mandataires.

Il m'est difficile d'être d'accord sur certains points avec le Président de la délégation de l'Australie, qui a lui-même apporté une contribution si notable à la création du Régime de tutelle. J'estime qu'il a rendu un grand service aux Nations Unies en présentant un accord de tutelle pour Nauru au moment où l'on assistait à des tentatives en vue de limiter le champ d'application du Régime de tutelle et de retarder le développement de ce dernier.

Je ne souhaite pas entrer dans une longue discussion sur la question de savoir s'il existe dans la Charte une obligation juridique à ce sujet, car aucune obligation, juridique ou morale, ne saurait être plus clairement démontrée que par les résolutions successives que l'Assemblée générale, qui représente la conscience du monde, a adoptées à cet égard. Il est même contestable en l'occurrence qu'il soit nécessaire de faire état de dispositions obligatoires, car aux termes de l'Article 77 de la Charte le Régime de tutelle s'applique à trois caté-

now held under mandate. The requirement of a voluntary act is mentioned only in connexion with the third category of territories and can hardly be held applicable to territories under mandate. Use of the word "voluntarily" in the third category conveys the sense of compulsion in regard to the other categories, particularly mandated territories which are specifically referred to and emphasized in Article 80, paragraph 2 of the Charter, which does not condone any delay or postponement of the negotiations and conclusion of agreements for placing mandated territories under the Trusteeship System.

Therefore, I submit that there is a clear obligation on the part of the mandatory Power to place mandated territories under the Trusteeship System; and such obligation was recognized when the General Assembly, in its resolution of 9 February 1946, called for the placing of mandated territories under trusteeship. It is also borne out by the fact that all the mandatory Powers, with the one exception only, have submitted trusteeship agreements in response to that resolution.

While much emphasis has been placed upon the absence of legal obligation to place a mandated territory under the Trusteeship System, I have yet to hear any legal arguments in justification of doing otherwise. We are told that the Union of South Africa would administer the Territory of South West Africa in the spirit of the Mandate of the League of Nations. I do not doubt the sincerity of this statement on the part of the Union of South Africa, but we all know that the mandate system has ceased to exist and that the Trusteeship System has been established. Would it not be more desirable, to administer the Territory in question under a living system than under the shadow of a ghost system?

Some representatives here have referred to the fact that Field Marshal Smuts played a leading role in the formation of the mandate system after the First World War. I should be the first to pay that tribute, as I did last year, to that eminent statesman. For that reason alone, if for no other reason, we hope that the Union of South Africa will see its way clear to submit a trusteeship agreement for South West Africa to the General Assembly at its third regular session.

The PRESIDENT: I recognize the representative of Belgium on a point of order.

Mr. RYCKMANS (Belgium) (*translated from French*): Mr. President, the United States representative pointed out this morning that in the English text of the *Journal of the United Nations* the President's statement at the meeting of 14 December 1946¹ was reported as follows: "I think

gories de territoires, dont la première est constituée par les territoires actuellement sous mandat. La nécessité de mesures volontaires n'est mentionnée qu'à propos de la troisième catégorie de territoires, et il serait difficile de considérer que celles-ci s'appliquent aux territoires sous mandat. L'emploi du mot "volontairement", dans le paragraphe consacré à la troisième catégorie de territoires, donne l'impression que pour les autres catégories il s'agit d'une obligation, notamment en ce qui concerne les territoires sous mandat, qui sont expressément cités, et sur lesquels on insiste dans le paragraphe 2 de l'Article 80 de la Charte, qui n'admet aucun retard ni ajournement de la négociation et de la conclusion d'accords destinés à placer les territoires sous mandat sous le Régime de tutelle.

J'estime donc qu'il incombe nettement à la Puissance mandataire de placer sous le Régime de tutelle les territoires sous mandat; l'Assemblée générale a reconnu cette obligation lorsqu'elle a, par sa résolution du 9 février 1946, demandé que les territoires sous mandat fussent placés sous le Régime de tutelle. Qu'il existe une telle obligation est également confirmé par le fait que toutes les Puissances mandataires, à l'exception d'une seule, ont présenté des accords de tutelle comme suite à cette résolution.

Bien qu'on ait beaucoup insisté sur le fait qu'il n'existait aucune obligation juridique qui imposât de placer un territoire sous mandat sous le Régime de tutelle, je n'ai encore entendu présenter aucun argument juridique qui justifierait que l'on n'en fit rien. On nous dit que l'Union Sud-Africaine administrera le Territoire du Sud-Ouest Africain dans l'esprit du Mandat de la Société des Nations. Je ne mets pas en doute la sincérité de la déclaration de l'Union Sud-Africaine, mais nous savons tous que le système des mandats a cessé d'exister et que le Régime de tutelle a été établi. Ne serait-il pas préférable d'administrer le Territoire dont il s'agit conformément à un Régime actuellement en vigueur et non à un régime aujourd'hui disparu?

Certains représentants ont mentionné ici le fait que le maréchal Smuts a joué un rôle de premier plan dans l'élaboration du système des mandats après la première guerre mondiale. Je suis le premier à rendre hommage, comme je l'ai fait l'année dernière, à cet homme d'Etat éminent. Pour cette seule raison, à l'exclusion même de toute autre, nous espérons que l'Union Sud-Africaine sera en mesure de soumettre à l'Assemblée générale, lors de sa troisième session ordinaire, un accord de tutelle pour le Sud-Ouest Africain.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant de la Belgique, qui désire intervenir sur un point de procédure.

M. RYCKMANS (Belgique): Monsieur le Président, le représentant des Etats-Unis a signalé ce matin que, dans le texte anglais du *Journal des Nations Unies*, la déclaration du Président au cours de la séance du 14 décembre 1946¹, avait été rapportée dans les termes suivants: "Je crois

¹ See *Journal of the United Nations*, No. 63 of 19 December 1946, Supplement A-A/P.V./64, page 679.

¹ Voir le *Journal des Nations Unies*, N° 63 du 19 décembre 1946, Supplément A-A/P.V./64, page 679.

it would be better to proceed by a roll-call, because this matter needs a two-thirds majority, and I wish to avoid any error."

In the French text, the *Journal* reads: *Je crois qu'il est prudent de procéder à un appel nominal pour ce vote, car je ne voudrais pas commettre une erreur de dénombrement.* There is no mention of a two-thirds majority.

In view of this discrepancy, I wished to ascertain what was actually said; and thanks to the kindness and efficiency of the United Nations Secretariat, to which I am glad to pay tribute, I have just heard the recording. I heard the voice of our President with some emotion. The words he spoke last year were as follows (I quote them exactly): *Messieurs, je crois qu'il est plus prudent de procéder à un appel nominal pour ce vote, car nous devons obtenir la majorité des deux-tiers et je ne voudrais pas commettre une erreur.*

The PRESIDENT: This matter, which needs clarification and which has been clarified by the representative of Belgium, will be considered when the time comes for the General Assembly to decide whether a two-thirds majority is required. At that time, we shall have the pleasure of hearing the recording containing the statement by former President Spaak.

I call upon the representative of Colombia.

Mr. YEPES (Colombia) (*translated from French*): The Colombian delegation will vote against the deletion of the fourth paragraph of the resolution proposed by the Fourth Committee, for we hold that Article 77 of the Charter imposes not only a moral, but a legal duty. The Article makes it clear that the Trusteeship System shall apply, amongst others, to territories now held under mandate. The imperative formula which appears in the English text of Article 77, "shall apply", leaves no room for doubt in this respect. The same is true of the Spanish text, which says: *El Régimen de Administración Fiduciaria se aplicará* "the Trusteeship System shall apply".

If, as has been maintained from this rostrum, Article 77 imposes no legal obligation, on whose behalf would the mandate of the old League of Nations be exercised?

It could certainly not be the League of Nations, for it has ceased to exist, and the mandate could not be exercised on behalf of a dead institution. In civil law, as we all know, power of attorney ceases upon the death of the principal. The same idea extends, by analogy, to international law. We can conclude that, since the League of Nations is dead, mandates exercised under its authority have also lapsed, and the territories concerned must fall under the Trusteeship System established by Article 77 of the Charter.

The Colombian delegation had the great honour, at the San Francisco Conference, of proposing respect for good faith as a basic principle of all international life, and of having it incorporated in Article 2 of the Charter. We are here concerned with a question of good faith in the

qu'il vaudrait mieux procéder à un vote par appel nominal, étant donné que cette question exige une majorité des deux tiers, et que je désire éviter toute erreur."

Le *Journal* dit, dans le texte français: "Je crois qu'il est prudent de procéder à un appel nominal pour ce vote, car je ne voudrais pas commettre une erreur de dénombrement." Il n'est pas question d'un vote des deux tiers.

En présence de cette discordance, j'ai voulu m'assurer de ce qui avait été dit en réalité, et grâce à l'obligeance et à l'efficacité des services du Secrétariat des Nations Unies, auxquels je me fais un plaisir de rendre hommage, je viens d'écouter le disque. J'ai entendu avec émotion la voix de notre Président. Celui-ci a prononcé, l'an dernier, les mots suivants (je cite textuellement): "Messieurs, je crois qu'il est plus prudent de procéder à un appel nominal pour ce vote, car nous devons obtenir la majorité des deux tiers et je ne voudrais pas commettre une erreur."

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Ce point, qui exige des éclaircissements et que le représentant de la Belgique vient d'ailleurs de préciser, sera examiné en temps voulu par l'Assemblée générale, qui décidera si la majorité des deux tiers est nécessaire. Nous aurons alors le plaisir d'entendre l'enregistrement des déclarations de M. Spaak, ancien Président de l'Assemblée.

La parole est au représentant de la Colombie.

M. YEPES (Colombie): La délégation de Colombie votera contre la suppression du paragraphe 4 de la résolution proposée par la Quatrième Commission, car nous pensons que l'Article 77 de la Charte impose une obligation juridique et non pas seulement un devoir de caractère moral. Cet Article précise, en effet, que le Régime de tutelle s'appliquera entre autres aux territoires actuellement sous mandat. La formule impérative qui figure dans le texte anglais de l'Article 77, *shall apply*, ne laisse aucun doute à cet égard. Il en est de même du texte espagnol qui déclare: *El Régimen de Administración Fiduciaria se aplicara*—"Le Régime de tutelle sera appliqué".

Si l'Article 77 n'impose pas une obligation juridique, comme on l'a soutenu du haut de cette tribune, au nom de qui serait alors le mandat de l'ancienne Société des Nations?

Ce ne serait certainement pas au nom de cette dernière, car celle-ci a bel et bien cessé d'exister; ce n'est pas au nom d'une institution morte que l'on pourrait exercer ce mandat. En droit civil, nous le savons tous, la procuration prend fin par la mort du mandat. Il en est de même, par analogie, en droit international. Nous pouvons en déduire que, du moment que la Société des Nations est morte, les mandats exercés sous son autorité ont également disparu et les territoires intéressés doivent tomber sous le Régime de tutelle établi par l'Article 77 de la Charte.

La délégation colombienne a eu le grand honneur de proposer et de faire accepter à la Conférence de San-Francisco que le respect de la bonne foi, comme principe fondamental de toute la vie internationale, fût incorporé dans l'Article 2 de la Charte. Or, il s'agit ici d'une question de bonne

interpretation of the Charter. The good faith which is now obligatory for all Members of the United Nations imposes duties upon us, as is stated in Article 1 of the Charter, the second paragraph of which reads as follows: "To develop friendly relations among nations based on respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples . . ."

Article 73 of the Charter, again, stipulates that: "Members of the United Nations which have or assume responsibilities for the administration of territories whose peoples have not yet attained a full measure of self-government recognize the principle that the interests of the inhabitants of these territories are paramount, and accept as a sacred trust the obligation to promote to the utmost, within the system of international peace and security established by the present Charter, the well-being of the inhabitants of these territories . . ."

It is my delegation's view that we are bound in good faith to decide that territories previously held under the mandates system of the old League of Nations should be placed under the Trusteeship System set up by the Charter of the United Nations. We therefore believe that the fourth paragraph of the resolution proposed by the Fourth Committee should stand.

Even those who do not accept the obligatory character of Article 77 must agree, in accordance with the spirit of the Charter, that all these mandated territories should be placed under the Trusteeship System. That is stipulated in the fourth paragraph of the resolution, which it is now proposed to delete, and which reads as follows (document A/422): "Whereas it is the clear intention of Chapter XII of the Charter of the United Nations that all territories previously held under mandate, until granted self-government or independence, shall be brought under the International Trusteeship System;"

"Clear intention", as the resolution says, or "spirit", as we have said: it is the same thing.

We should be inclined to consider the final part of the Danish delegation's amendment as a compromise acceptable to the Union of South Africa, the effect of which would be to remove from the final resolution the defects to which there has been objection. Our attitude on this question is based on exclusively legal considerations and on our desire to see the essential principles of the Charter prevail. We do not wish to vote for anything which the Union of South Africa might regard as a censure. Far from it; our desire is only that the Charter should be respected in the letter and in the spirit.

The PRESIDENT: I shall ask the Assistant Secretary-General to read the names of the countries which are inscribed on the list of speakers. Then the list will be closed.

Mr. Hoo (Assistant Secretary-General in charge of Trusteeship Affairs): The following countries are inscribed on the list of speakers: Guatemala, Netherlands, Haiti, Union of Soviet

foi dans l'interprétation de la Charte. La bonne foi, qui est aujourd'hui obligatoire pour tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies, nous impose des devoirs, déclare l'Article premier de la Charte, dont le deuxième point est rédigé comme suit: "Développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes. . . ."

De son côté, l'Article 73 de la Charte stipule: "Les Membres des Nations Unies qui ont ou qui assument la responsabilité d'administrer des territoires dont les populations ne s'administrent pas encore complètement elles-mêmes, reconnaissant le principe de la primauté des intérêts des habitants de ces territoires. Ils acceptent comme une mission sacrée l'obligation de favoriser dans toute la mesure du possible leur prospérité, dans le cadre du système de paix et de sécurité internationales établi par la présente Charte . . ."

Ma délégation estime que la bonne foi nous oblige à décider que tous les territoires placés antérieurement sous le système des mandats de l'ancienne Société des Nations soient soumis au Régime de tutelle établi par la Charte des Nations Unies, et nous estimons donc qu'il faut maintenir le quatrième paragraphe de la résolution proposée par la Quatrième Commission.

Même si l'on n'accepte pas le caractère obligatoire de l'Article 77, on doit convenir, selon l'esprit de la Charte, que tous ces territoires sous mandat doivent être soumis au Régime de tutelle. C'est ce que stipule le quatrième paragraphe de la résolution qu'on nous propose maintenant de supprimer et qui est rédigé comme suit (document A/422): "Considérant que c'est le but manifeste du Chapitre XII de la Charte des Nations Unies que tous les territoires précédemment placés sous mandat soient placés sous le Régime international de tutelle jusqu'à ce que l'autonomie ou l'indépendance leur soit accordée . . ."

"But manifeste", comme dit la résolution, ou "esprit", comme nous disons, c'est la même chose.

Nous serions enclins à considérer la partie finale de la modification proposée par la délégation du Danemark comme une transaction acceptable pour l'Union Sud-Africaine, et ainsi la résolution définitive serait-elle dépouillée des défauts qu'on lui a reprochés. Notre attitude sur cette question s'inspire de considérations exclusivement juridiques et de notre désir de voir s'imposer partout les principes essentiels de la Charte. Nous ne voudrions rien voter que l'Union Sud-Africaine pût considérer comme un blâme. Loin de là: notre désir est simplement que la Charte soit respectée dans sa lettre et dans son esprit.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je vais demander au Secrétaire général adjoint de donner lecture des noms des pays dont les représentants sont inscrits sur la liste des orateurs. Celle-ci sera ensuite close.

M. Hoo (Secrétaire général adjoint, chargé du Département de la tutelle) (*traduit de l'anglais*): Les représentants des pays suivants sont inscrits sur la liste des orateurs: Guatemala, Pays-Bas,

Socialist Republics, Uruguay, Syria, Pakistan, Iraq, India, Union of South Africa and Liberia.

The PRESIDENT: Belgium wished to speak on a point of order. However, as I understand, it does not now wish to address the General Assembly on this subject.

I therefore call upon the representative of Guatemala.

Mr. MENDOZA (Guatemala) (*translated from Spanish*): The delegation of Guatemala has followed with great interest during the past year the debates of the General Assembly on the question of South West Africa. As a matter of principle, my delegation opposed the incorporation of the territory of South West Africa into the Union of South Africa. Also as a matter of principle, it holds that the Union of South Africa is under an absolute legal obligation to put South West Africa under the new Trusteeship System created by the Charter of the United Nations.

In the opinion of the delegation of Guatemala, this obligation is laid down very clearly in Article 77, paragraph 1 a of the Charter. At this point in the discussion, my delegation holds a very clear and definite view on this matter.

My delegation has heard with great respect, but with deep astonishment, the determined attempts which some delegations have made to place a different interpretation upon the absolutely clear wording of this Article. I do not wish to repeat here what has already been said about this obligation during the long debates last year and during the present session; but I do wish to draw the General Assembly's attention to the situation as it now stands.

The Union of South Africa has no title whatsoever to South West Africa. The Union does not own this Territory, and has no sovereignty over it, but administers it purely by virtue of a mandate—that is, in the name of someone else and not in its own name. The League of Nations granted the Union of South Africa this Mandate, and the Union has administered the Territory in the name of that body, which no longer exists. Has the Union of South Africa succeeded to the rights and attributes of the League of Nations, and can it therefore continue to administer this Territory in its own name? Certainly not. The mandatory Power is now administering this Territory in the name of the successor of the League of Nations, and is under a legal duty to respect its will. This successor is, of course, the United Nations, which has already expressed its wishes concerning South West Africa in the clearest possible manner. The successor of the League of Nations desires that the Territory of South West Africa be placed under the new Trusteeship System. This is clearly stated by the General Assembly's resolution 65 (I), adopted on 14 December 1946.

Haïti, Union des Républiques socialistes soviétiques, Uruguay, Syrie, Pakistan, Irak, Inde, Union Sud-Africaine et Libéria.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant de la Belgique désire prendre la parole sur une motion d'ordre. Néanmoins, je ne crois pas qu'il souhaite intervenir maintenant à l'Assemblée générale sur cette question.

Je donne donc la parole au représentant du Guatemala.

M. MENDOZA (Guatemala) (*traduit de l'espagnol*): C'est avec le plus grand intérêt que, depuis l'année dernière, la délégation du Guatemala a suivi les débats de l'Assemblée générale sur la question du Sud-Ouest Africain. Ma délégation s'est opposée à l'incorporation du Territoire du Sud-Ouest Africain à l'Union Sud-Africaine pour une question de principe, et c'est encore pour une question de principe qu'elle soutient que l'Union Sud-Africaine a l'inéluctable obligation juridique de soumettre le Sud-Ouest Africain au nouveau Régime de tutelle créé par la Charte des Nations Unies.

De l'avis de la délégation du Guatemala, cette obligation ressort très nettement du texte du paragraphe 1 a de l'Article 77 de la Charte. Sur ce point, l'opinion de la délégation du Guatemala demeure ferme et constante au stade actuel de la discussion.

C'est avec le plus grand respect, mais aussi avec une profonde surprise, que nous avons entendu certains représentants vouloir donner une interprétation différente au texte parfaitement clair de cet Article. Je n'ai pas l'intention de répéter aujourd'hui ce qui a déjà été dit au sujet de cette obligation au cours des débats prolongés qui se sont poursuivis l'an dernier et au cours de la session actuelle; mais je désire attirer l'attention de l'Assemblée sur la situation telle qu'elle se présente.

L'Union Sud-Africaine ne possède aucun titre juridique sur le Sud-Ouest Africain. Elle n'est pas propriétaire de Sud-Ouest Africain, elle n'exerce pas de souveraineté sur ce Territoire: elle ne l'administre qu'en vertu d'un mandat, c'est-à-dire au nom d'autrui et nullement en son nom propre. La Société des Nations lui avait conféré ce Mandat, et c'est au nom de cet organisme que l'Union Sud-Africaine a administré ce Territoire, mais le mandant n'existe plus. Est-ce l'Union Sud-Africaine qui a hérité des droits et des attributions de la Société des Nations et, à ce titre, peut-elle continuer d'administrer le Territoire en son nom propre? En aucune manière. Aujourd'hui, la Puissance mandataire administre ce Territoire au nom des héritiers de la Société des Nations et elle a l'obligation juridique de respecter la volonté de ces héritiers. Il est évident que ce sont les Nations Unies qui ont hérité des attributions de la Société des Nations, et les Nations Unies ont déjà exprimé, avec la plus grande netteté, leur volonté en ce qui concerne le Sud-Ouest Africain. Les héritiers de la Société des Nations désirent que le Territoire du Sud-Ouest Africain soit placé sous le nouveau Régime de tutelle. C'est ce qu'exprime sans équivoque la résolution 65 (I), adoptée le 14 décembre 1946 par l'Assemblée générale.

Consequently, even if we suppose, of course without admitting it, that the Union of South Africa is not placed by definite provision of the Charter under an obligation to put this territory under the Trusteeship System, it is nevertheless under the legal obligation to obey the wish of the successor of the now defunct body which granted the Mandate; and that wish, as I have just said, has been clearly and precisely stated.

The delegation of Guatemala supports the draft resolution approved by the Fourth Committee, and does not agree to the omission of the fourth paragraph of the preamble, since it is convinced that this is in fact what is meant by Article 77, paragraph 1 a of the Charter.

My delegation suggested in the Committee that the United Nations should fix a definite time limit for the Union of South Africa to fulfil this duty. Such a time limit is also clearly laid down in the draft resolution approved by the Committee. Nevertheless, if it is the Assembly's wish, as a very conciliatory gesture, to omit this condition from the text of the proposed resolution, my delegation will have no objection to voting for the resolution as amended.

The PRESIDENT: I call upon the representative of the Netherlands.

Mr. KERNCAMP (Netherlands): In the matter of South West Africa my delegation holds the view that the present situation regarding that mandated Territory is anomalous.

The mandate system now does not operate. As there is no longer a supervising authority, there is no longer a mandate system. The voluntary transmission of information, merely for the sake of information, by the Union of South Africa to the Trusteeship Council does not give the Council the same jurisdiction as the Permanent Commission on Mandates had.

In the second place, the Trusteeship System, in our view, is an improvement as compared with the mandate system. Therefore, nobody should try to salvage what is left of that old system.

In the third place, we consider that the present situation constitutes a step backward, in so far as a territory once under international supervision is now under no superintendence; moreover, it has not developed towards independence or been integrated, of its own free and well-considered will, into another sovereign territory.

On the other hand, my delegation feels fairly certain that there is no legal obligation under the Charter to place a mandated territory under the Trusteeship System. We have given our arguments—all of them based on the Charter—in favour of this point of view at great length in the Fourth Committee, and I am not going to repeat them here, as several other representatives have done. Absolute certainty on this point can be had only by asking an advisory opinion of the Court,

Il s'ensuit que si l'on supposait, ce qui n'est pas le cas, que l'Union Sud-Africaine ne soit pas obligée juridiquement de soumettre ce Territoire au Régime de tutelle en vertu d'une disposition concrète de la Charte, elle aurait en tout cas l'obligation juridique de se conformer à la volonté des héritiers de la défunte organisation mandante et, comme je viens de le dire, cette volonté est claire et catégorique.

La délégation du Guatemala appuie le projet de résolution approuvée par la Quatrième Commission et elle n'est pas d'avis de supprimer le quatrième considérant du préambule, parce qu'elle est convaincue qu'il répond effectivement au sens du paragraphe 1 a de l'Article 77 de la Charte.

Devant la Quatrième Commission, ma délégation a proposé que les Nations Unies fixent à l'Union Sud-Africaine un délai impératif pour se conformer à l'obligation en question. Aussi bien, ce délai est clairement indiqué dans le projet de résolution approuvé par la Commission. Toutefois si, par esprit de conciliation, on décidait de faire disparaître cette condition du texte de la résolution proposée, ma délégation ne s'opposerait pas au vote de la résolution, au cas où telle serait la volonté de l'Assemblée.

Le PRÉSIDENT: (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant des Pays-Bas.

M. KERNCAMP (Pays-Bas) (*traduit de l'anglais*): En ce qui concerne la question du Sud-Ouest Africain, ma délégation estime que la situation actuelle de ce territoire sous mandat est anormale.

Le système du mandat n'est pas appliqué; puisqu'il n'y a plus d'autorité de contrôle, il n'existe plus en fait de système de mandats. Le fait que l'Union Sud-Africaine communique volontairement, et à titre d'information, des renseignements au Conseil de tutelle, ne donne pas à ce Conseil la même autorité que celle dont était investie la Commission permanente des mandats.

En deuxième lieu, à notre avis, le Régime de tutelle constitue un progrès sur celui des mandats; personne donc ne devrait s'attacher à perpétuer l'ancien système.

En troisième lieu, nous estimons que la situation actuelle marque une régression, puisqu'un territoire naguère soumis à une surveillance internationale est aujourd'hui laissé sans contrôle; en outre, il ne s'est pas acheminé vers l'indépendance et il n'a pas non plus été, avec son libre consentement, incorporé à un autre territoire souverain.

D'autre part, ma délégation a la quasi-certitude que, aux termes de la Charte, il n'existe aucune obligation juridique de placer sous le Régime de tutelle un territoire sous mandat. Nous avons longuement exposé, devant la Quatrième Commission, nos arguments en ce sens, tous fondés sur la Charte; je ne vais pas les répéter ici comme l'ont fait plusieurs représentants. On ne saurait aboutir à une certitude absolue sur ce point qu'en sollicitant un avis consultatif de la Cour inter-

a juridical authority, not by a statement in one sense or another by us, a political body.

There is sufficient *prima facie* proof, not only to us, but to a great number of States, of the non-existence of such an obligation. There being, in our view, no legal obligation, we must strongly oppose the fourth paragraph of the preamble of the resolution, which assumes such a legal obligation. We cannot go any further than invite the Union of South Africa to do what is asked for.

We do not very much like the word "urges" as used in the resolution, and we should have preferred the word "requests", which is also more polite. However, we think that we have to accept this word for this purpose by way of compromise.

If we, the Members of the United Nations, can base our claims only on moral force, it is quite clear that we cannot vote for the resolution as proposed by the Fourth Committee, with its strict time limit. Moral force requires time in order to take effect. The Government of the Union of South Africa cannot act in this matter if it is not authorized by its Parliament to do so. The Parliament, in its turn, cannot act if it is not supported by public opinion in the Union of South Africa. If we wish to be reasonable and fair, we must grant this public opinion in the Union of South Africa some time in which to be won over to our point of view. We think it should be a considerable time; at any rate, not exactly a year, which is quite illogical. Therefore, we shall vote for the amendment presented by the delegation of Denmark (document A/429) which does not set such a strict time limit.

With regard to the question of the two-thirds majority, we quite agree with the arguments presented this morning by the representative of the United States. Apart from those legal arguments, however, what will be the moral effect of a resolution adopted, perhaps, by only a small majority? Assuming for a moment that the Charter does not require a two-thirds majority, then we think the representative of India ought to ask for a two-thirds majority in order to receive the full moral support of our Organization.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Haiti.

Mr. VIEUX (Haiti) (*translated from French*): It seems to me that the matter under discussion this afternoon raises two questions for the General Assembly. The first is, I think, one of procedure, and concerns, if not the method of counting the votes, at any rate the majority required for the adoption of the resolution. The second question is one of substance, that is, whether the Fourth Committee's resolution should be adopted by the General Assembly in plenary meeting, or whether the amendment proposed by Denmark should have the preference.

nationale, qui est une autorité juridique, et non pas en formulant les uns ou les autres des déclarations dans tel ou tel sens au sein de notre Assemblée, qui est un organe politique.

A notre point de vue, ainsi qu'à celui de nombreux Etats, il y a de prime abord assez de preuves qu'une telle obligation n'existe pas. Nous devons donc, en raison de nos conclusions, nous opposer catégoriquement au quatrième paragraphe du préambule de la résolution, qui suppose l'existence de cette obligation juridique. Nous ne pouvons faire plus que d'inviter l'Union Sud-Africaine à faire ce qui est prescrit.

Nous n'aimons guère les mots "invite instamment" qui sont employés dans la résolution et nous aurions préféré le mot "prie", qui est également plus courtois. Nous estimons cependant devoir accepter, à titre de compromis, que l'on emploie ces termes.

Si c'est seulement sur une obligation morale que nous, Membres des Nations Unies, pouvons fonder nos exigences, de toute évidence il nous est impossible de voter en faveur de la résolution telle qu'elle nous est soumise par la Quatrième Commission, avec le délai strict qu'elle prescrit. La force morale ne porte ses fruits qu'avec le temps. Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine ne peut agir en la matière qui nous occupe sans l'autorisation de son Parlement, lequel, à son tour, ne peut prendre aucune mesure sans l'appui de l'opinion publique de l'Union Sud-Africaine. Si nous voulons être équitables et raisonnables, nous devons accorder à cette opinion publique de l'Union Sud-Africaine un certain délai pour se rallier à notre point de vue. Nous estimons que ce délai devrait être considérable; et certes pas d'une année, comme on le propose contre toute logique. Nous nous prononcerons donc pour l'amendement présenté par la délégation du Danemark (document A/429), lequel n'impose pas un délai aussi strict.

En ce qui concerne la question de la majorité des deux tiers, nous faisons nôtres les arguments exposés ce matin par le représentant des Etats-Unis. Cependant, en dehors de ces considérations juridiques, quel sera l'effet moral produit par une résolution qu'adoptera peut-être une faible majorité seulement? A supposer même que la Charte n'exige pas une majorité des deux tiers, le représentant de l'Inde devrait, nous semble-t-il, demander que fût appliquée la règle de la majorité des deux tiers, ceci afin d'avoir de la part de notre organisation tout l'appui moral possible.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de Haïti.

M. VIEUX (Haïti): Deux questions semblent se poser à l'Assemblée générale, cet après-midi, à propos de l'affaire en discussion devant elle. La première est une question de procédure, pourrais-je dire, et concerne, sinon le mode de décompte des votes, du moins la majorité requise pour que la résolution soit acceptée. La seconde est une question de fond et vise à savoir si la résolution de la Quatrième Commission sera adoptée par l'Assemblée générale en séance plénière, ou si c'est l'amendement présenté par le Danemark qui aura la préférence.

I shall not deal at length with the question of procedure. Indeed, if I am not mistaken, Mr. President, you said that that question will be decided by the Assembly when the time comes to vote. If that is the case, I suppose that there is no need for representatives who state their views to express a final opinion at this point.

In case I am mistaken in my interpretation and the delegation of Haiti is required to state its opinion on this question here and now, may I simply say that in our view this is not a case for a two-thirds majority. Article 18 of the Charter, and rule 73 of the rules of procedure taken together, enable us to be quite certain on that point.

We consider that the list of "important questions" for which, according to the Charter, a two-thirds majority is required, is absolutely restrictive, as all limitations are in law; and since the legislator—for our sessions and meetings require legislation—thought it necessary to enumerate the cases considered to be important and of such a nature as to require a two-thirds majority, we cannot, without misinterpreting the law, distort or overstep the limitations which it established or, by a process of assimilation, admit further cases which appear to us to be similar. All this, in my opinion, is a matter of strict law; and that being the case the Assembly can take a decision on this question now or in the future only by a simple majority.

Having dealt with that point, I pass to the main question, that is to say, to the attitude of the Haitian delegation to the resolution before us. In my opinion the question has two aspects, one of which is humanitarian and the other legal. The humanitarian aspect becomes manifest as soon as we consider the effect which our decision may have on the lives of hundreds of thousands of human beings. That has already been pointed out, and no man of feeling can fail to be impressed by the thought that our deliberations here may have incalculable consequences not only for a considerable part of humanity—because men live and die in the normal order of events—but also for an important part of humanity's dearest heritage, the heritage of human, moral and philosophical values which each generation has passed on to the next, and which have made man the creature that we are proud to be today.

I consider that the essence of this debate—a debate concerning only a few peoples which we know but imperfectly and which, perhaps, deserve the oblivion in which they have hitherto been wrapped—is this great issue of the handing on of all that man has achieved. This general and generous humanitarian aspect which derives from the heart, and which I have been reproached for mentioning, seems to me to be of supreme importance. Nevertheless, I shall not dwell upon it, however important it may be; I have touched upon it only in order to introduce the second and purely legal question: whether there are definite and pertinent grounds, from the standpoint of

Je ne m'arrêterai pas longuement à la question de procédure. Je crois vous avoir entendu dire, en effet, Monsieur le Président, que cette question sera réglée par l'Assemblée au moment du vote. Je suppose que, s'il en est ainsi, il n'est pas indispensable pour les représentants qui viennent exprimer leur opinion de se prononcer immédiatement d'une façon définitive.

Je dirai seulement, pour le cas où je me serais trompé dans mon interprétation et où il faudrait que, d'ores et déjà, la délégation haïtienne exprime son point de vue sur cette question, que, pour nous, il ne peut pas s'agir, en la matière, de la majorité des deux tiers. L'Article 18 de la Charte et l'article 73 du règlement intérieur combinés nous permettent de nous prononcer d'une façon absolue sur ce point.

Nous considérons, en effet, que la liste des "questions importantes" pour lesquelles, selon la Charte, la majorité des deux tiers est exigée, est absolument limitative, comme le sont, en droit toutes les restrictions; et puisque le législateur—car il a fallu légiférer pour nos séances et nos réunions—a trouvé nécessaire d'énumérer les cas qu'il considérerait comme importants et pouvant exiger la majorité des deux tiers, nous ne pouvons pas, sans fausser le sens du droit, déplacer, dépasser les limitations qu'il a prévues, ni procéder, par un système d'assimilation, à l'admission d'autres cas qui nous paraîtraient similaires. Il me semble que, en la matière, tout est de droit strict et que, dès lors, l'Assemblée ne peut et ne pourra jamais se prononcer sur cette question qu'à la majorité simple.

Cela résolu, j'en viens à la question principale, c'est-à-dire à l'attitude de la délégation haïtienne quant à la résolution qui nous est soumise. A mon avis, la question présente deux aspects, un aspect humanitaire et un aspect juridique. Je vois cet aspect humanitaire dès que je considère l'effet de notre décision sur la vie de centaines de milliers d'hommes. On l'a dit et, en vérité, pas un homme de cœur ne peut, sans frémir, songer que les délibérations qui se déroulent ici peuvent avoir des conséquences incalculables, non seulement pour une partie importante de l'humanité, parce que les hommes vivent et passent, ce qui est tout à fait normal, mais pour une partie importante de l'héritage le plus cher que possède l'humanité, c'est-à-dire l'héritage idéologique des valeurs humaines, morales et philosophiques que les générations se sont transmis et qui ont fait l'homme que nous nous glorifions d'être aujourd'hui.

Je pense qu'au fond de ce débat, qui ne concerne que quelques peuplades vaguement connues et méritant même, semble-t-il, d'être ignorées jusqu'à présent, se pose cette grande question de la transmission de tout ce que l'homme a fait. Cet aspect humanitaire général et généreux, qui touche aux forces du cœur, et que l'on m'a quelque peu reproché d'avoir mentionné, me semble être primordial. Je ne m'y arrêterai pas, encore qu'il soit important; je ne l'ai cité qu'à titre préliminaire à la seconde question, purement juridique: celle de savoir si la résolution de la Quatrième Commission présente, du point de vue de la raison, de la logique, du droit, des raisons nettes

reason, logic and law, for adopting the Fourth Committee's resolution.

When I consider that resolution in its purely legal aspect, I am bound to conclude that it is perfectly well founded. No one, indeed, can doubt that, from the legal point of view, the Union of South Africa should have agreed, and was even, in a certain sense, bound to place the Territory of South West Africa under trusteeship.

Article 77 of the Charter has been quoted. In my view, that Article leaves no room for doubt as to the philosophy of the United Nations and the ends pursued by the Charter with the object of leading the backward peoples step by step towards the light and towards an evolution which will enable them to take the responsibility for their social and political destinies upon their own shoulders.

As one of the representatives here has emphasized, Article 77 of the Charter makes it clear that:

"The Trusteeship System shall apply to such territories in the following categories as may be placed thereunder by means of trusteeship agreements:

"a. Territories now held under mandate;

"b. Territories which may be detached from enemy States as a result of the Second World War; and

"c. Territories voluntarily placed under the system by States responsible for their administration."

The use of the term "voluntarily" in the third case, and its omission from the two previous cases, provides convincing evidence that all territories now held under mandate should be placed immediately under the trusteeship system, whether the mandatory Power wishes or not.

There cannot be the slightest doubt of this. The conclusion follows from a clear and definite interpretation of our texts. There cannot, therefore, remain any legal doubt on the subject, or any doubt in our own minds.

Moreover, it has already been pointed out that the whole trend and philosophy of the Charter leads to the same conclusion; and if, indeed, the letter were opposed to the spirit, which of us would desire to hold to the letter? We all know that, in questions of interpretation, it is the spirit that must prevail. Now the spirit of the Charter is clear: We must bring the world to a certain stage at which, leaving the colonial system behind, it can rise to the level of the mandate system, and then to the higher level of the Trusteeship System, more in keeping with our modern ideas, which require that the peoples of the world should rise from one stage of civilization to the next.

Therefore, since I am animated by the spirit and hold to the letter of the Charter—which is unmistakable—how can I fail to acknowledge the legal obligation of the Union of South Africa to place the Territory of South West Africa under trusteeship?

Further, the consequences of a refusal to acknowledge this obligation must be precisely the

et pertinentes lui permettant d'être accueillie par vous.

Or, si j'étudie cette résolution sous son aspect purement juridique, je constate qu'elle est en vérité fondée. En effet, en ne peut douter que, au point de vue juridique, l'Union Sud-Africaine devait accepter et même, dans un certain sens, était obligée de placer le Territoire du Sud-Ouest Africain sous tutelle.

On a cité l'Article 77 de la Charte. A mon avis, il ne laisse aucun doute sur la philosophie de l'Organisation des Nations Unies, sur les buts poursuivis par la Charte pour amener de plus en plus les peuplades arriérées vers la lumière et vers une évolution leur permettant d'assumer elles-mêmes la responsabilité de leurs destinées sociales et politiques.

L'Article 77 de la Charte, ainsi que l'a souligné un des représentants à cette Assemblée, précise:

"Le Régime de tutelle s'appliquera aux territoires entrant dans les catégories ci-dessous et qui viendraient à être placés sous ce régime en vertu d'accords de tutelle:

"a. Territoires actuellement sous mandat;

"b. Territoires qui peuvent être détachés d'Etats ennemis par suite de la seconde guerre mondiale;

"c. Territoires volontairement placés sous ce régime par les Etats responsables de leur administration."

Il résulte de l'emploi du terme "volontairement" dans le troisième cas que son omission dans les deux premiers cas est une démonstration évidente que tous les territoires actuellement sous mandat doivent être immédiatement placés sous le Régime de tutelle, que la Puissance mandataire le veuille ou non.

Il ne peut y avoir l'ombre d'un doute. Ceci résulte de l'interprétation claire et nette des textes que nous avons sous les yeux. Dès lors, juridiquement, il n'y a pas de doute pour nous non plus.

Mais il y a mieux. Comme on l'a dit, le sens, la philosophie de la Charte, c'est précisément d'aboutir à ce résultat. Et, en vérité, si la lettre devait s'opposer à l'esprit, lequel d'entre nous songerait à s'en tenir à la lettre? Nous savons tous que, en matière d'interprétation, c'est l'esprit qui doit prévaloir. Or, l'esprit de la Charte est clair: nous devons amener le monde à un certain stade où, sortant du système colonial, on aura gravi un échelon pour arriver au système du mandat, et ensuite monter encore plus haut pour parvenir à la tutelle, mieux en rapport avec nos conceptions modernes selon lesquelles les peuples doivent gravir progressivement les échelons de la civilisation.

Dès lors que je suis animé par l'esprit de la Charte, dès lors que je m'en tiens à la lettre de la Charte—et que ceci est indiscutable—comment ne reconnaitrais-je pas l'obligation juridique pour l'Union Sud-Africaine de placer sous tutelle le Territoire du Sud-Ouest Africain?

Je vais plus loin encore. Si j'envisage maintenant les conséquences auxquelles nous aboutirions

situation which now confronts us. We are told that the mandate system is dead, that it exists no longer; but that the Territory of South West Africa cannot be admitted to the benefit of the Trusteeship System. What then remains? What is our situation?

We are in a *de facto* and not a *de jure* situation. It is essential that human beings and States should be governed by some status, whatever it may be. We must have some definition to enable us to find our bearings. What then is the situation which has been created?

I believe that we have all formed our conclusions and that we must recognize the legal obligation of the Union of South Africa to place the Territory of South West Africa under trusteeship.

However, some members of the Committee did not accept this legal obligation; it was stated that the Union of South Africa would not be bound to do what both reason and the text of the Charter enjoined. It was stated that there was only a purely moral obligation. And, in view of that moral, distant, slight, infinitely vague and nebulous obligation, the Committee voted the resolution which is before you and with which I shall now deal.

I would point out that the resolution was adopted only in order to avoid admitting the legal obligation. It was adopted so as not to impose any constraint upon the Union of South Africa, and because her right or rights had to be respected—her right, perhaps, even to oppose the spirit of the Charter!

The highest assembly of the world, embracing every State and all human conscience, decided that it could allow itself to vote only a resolution in which the Union of South Africa was invited to do what she was in duty bound to do. And now it is thought that even that is too much, and you are asked—you who sit in the highest assembly of the world—to go back even on this point, which had been agreed upon, and to water down still further the little firmness which you have shown hitherto, until finally the resolution vanishes altogether.

I do not know, gentlemen, what you will think of this in your own consciences, and how far you believe you are obeying what the humanitarian nations swore to observe on the day when they called upon all peoples, after the most disastrous of wars, to join in building a new civilization.

What I wish to emphasize is that the text of the resolution is absolutely simple. I do not wish to read it again; others have done so here, and I am too grateful for your attention to impose upon it. I shall not read the resolution, then, since you are familiar with it. The text is vague in the extreme; it imposes no constraint or coercion on the will of other peoples, but contents itself with recommending and inviting the peoples in question to understand the rights of a certain part of humanity which is, we must admit, still human

en refusant de reconnaître ce caractère d'obligation, je dis qu'il doit arriver ce qui est effectivement advenu; l'on nous dit qu'en vérité le système des mandats est défunt, qu'il n'existe plus, mais que le Territoire du Sud-Ouest Africain ne peut être admis au bénéfice du Régime de tutelle. Dès lors, que nous reste-t-il? Dans quelle situation nous trouvons-nous?

Nous nous trouvons en présence d'un état de fait, et non d'un état de droit. Il importe que les êtres ou les Etats relèvent d'un statut, quel qu'il soit. Il convient d'avoir une définition, qui permette la classification dont l'esprit a besoin pour s'y reconnaître. Or, quelle est la situation qui se trouve créée?

Je pense que toutes les convictions sont maintenant formées et que l'on doit reconnaître l'obligation juridique, pour l'Union Sud-Africaine, de placer sous tutelle le Territoire du Sud-Ouest Africain.

Cependant, il est arrivé que l'on n'a pas, en commission, accepté cette obligation juridique; on a admis que l'Union Sud-Africaine ne serait pas tenue de faire ce à quoi, pourtant, l'obligeraient et la raison et les textes de la Charte. On a admis qu'il y aurait pour elle une simple obligation morale. Et en raison de cette obligation morale, lointaine, légère, infiniment vague et nébuleuse, l'on a voté, en commission, cette résolution qui est devant vous, et à laquelle j'en viens maintenant.

Je vous prie de remarquer que cette résolution n'a été prise que pour ne pas admettre l'obligation juridique. On a agi ainsi pour éviter, précisément, d'exercer une contrainte sur l'Union Sud-Africaine et parce qu'il fallait respecter son droit, ses droits, son droit même de s'opposer, peut-être, à l'esprit de la Charte!

La plus haute assemblée de l'univers, groupant tous les Etats et les consciences humaines, a cru qu'elle pouvait seulement se permettre de voter une résolution où elle inviterait l'Union Sud-Africaine à faire ce qu'elle aurait dû faire. Et maintenant on trouve que c'est trop et on vous demande, à vous qui siégez à la plus haute assemblée de l'univers, de revenir encore sur ce point qui avait été acquis, et de diminuer encore le peu de force dont vous aviez voulu faire preuve jusqu'à ce que la résolution s'évanouisse.

Je ne sais point, Messieurs, ce que, en vos consciences, vous penserez de cela et comment et jusqu'à quel point vous croirez être en accord avec ce que les nations humanitaires ont juré d'observer le jour où elles ont invité tous les peuples, après la plus désastreuse des guerres, à se réunir pour édifier une civilisation nouvelle.

Ce que je veux retenir, c'est que le texte de la résolution est infiniment simple. Je ne veux pas le relire, d'autres l'ont fait ici, et je suis trop reconnaissant de l'attention que vous voulez me prêter pour insister davantage. Je ne le relirai donc pas, puisque vous le connaissez. Ce texte est infiniment imprécis; il n'exerce aucune contrainte, aucune coercition sur la volonté d'autres peuples, mais se contente de recommander et d'inviter les populations en question à comprendre les droits d'une certaine fraction de l'humanité qui est en-

despite its poverty. Since there is no coercion, surely you can agree to it. The amendment proposed by the delegation of Denmark has the effect of omitting two extremely important points. In the first place, it omits the reason for which this resolution was adopted in the Committee. In the second place, it omits the time limit granted the Union of South Africa to comply with the Committee's recommendations.

Thus, although the spirit of the Charter is clear and definite, and all that the Committee did was to vote in accordance with that spirit and with the rights of sovereign peoples—which are also of some importance—we are to be obliged, in order to please the Union of South Africa, to delete the only part of this resolution's preamble which proclaims the faith we have in the future of the world, which says that we ask that this resolution be adopted because it corresponds to all that we consider human, just and acceptable to every conscience.

I do not wish to abandon the correct tone and introduce sentimental considerations which appear to be out of place in a purely legal discussion; but you must pardon me if, because I feel this matter deeply and because I really do not understand very well what is going on here, my language is sometimes a little heated. However that may be, I consider that the omission of the time limit of one year given to the Union of South Africa to comply with the Assembly's wishes would be a departure from the resolution adopted, and would render it almost inoperative. The Union of South Africa would be able to postpone the fulfilment of its obligation indefinitely. I do not believe that that is your intention; but if the Danish amendment were adopted, the result would be that the resolution, which is already weak enough, would be so much further weakened as to be quite valueless.

I shall therefore ask you to reject the amendment and to vote for the resolution as formulated and adopted by the Fourth Committee.

The only argument I could advance in favour of the Danish amendment is that to vote the resolution before you would be to do violence to the Union of South Africa. But would it not be doing some violence to ourselves to ask us to renounce what we believe to be just?

I do not think that the question merits further study.

The delegation of the Republic of Haiti took the rostrum in order to make it clear that it will vote for the Fourth Committee's resolution and against the amendment proposed by the delegation of Denmark. In so doing, I repeat that we have no desire to forget our esteem for certain countries, some of which have been named here. We know the part which these countries have played in the world and do not wish to minimize it.

core humaine, admettons-le, malgré sa misère. Puisqu'il n'y a pas de coercition, vous pouvez l'admettre. Je dis même que l'amendement proposé par la délégation du Danemark tend à supprimer deux choses infiniment importantes. Premièrement, il tend à supprimer la raison pour laquelle vous avez voté cette résolution en commission. Deuxièmement, il tend à supprimer le délai accordé à l'Union Sud-Africaine pour se mettre en règle avec les recommandations de la Commission.

Ainsi, parce que cela plairait à l'Union Sud-Africaine, alors que l'esprit de la Charte est net, clair et que nous n'avons fait, en commission, que voter selon cet esprit et selon le droit des peuples souverains—qui ont aussi une importance dans l'affaire—nous serions obligés d'enlever le seul considérant de cette résolution qui dit la foi que nous avons dans l'avenir du monde, qui dit que nous demandons que l'on vote cette résolution, parce qu'elle répond à ce que nous considérons comme humain, comme juste, comme acceptable à toutes les consciences.

Je ne voudrais pas, en vérité, abandonner le ton qu'il convient d'avoir et faire intervenir ces forces du cœur, inutiles, semble-t-il, dans un débat purement juridique. Mais pardonnez-moi si, par instant, une certaine chaleur anime mon langage, du fait que l'on sent ou du fait que l'on ne comprend pas, en réalité, trop bien ce qui se passe. Quoi qu'il en soit, j'estime que, en supprimant le délai d'un an accordé à l'Union Sud-Africaine pour se mettre en règle avec l'Assemblée, on s'éloigne de la résolution votée et on la rend presque inopérante. L'Union Sud-Africaine pourrait renvoyer continuellement l'exécution de son obligation. Je ne crois pas non plus que vous veuillez cela. Or, si on admettait l'amendement danois, le résultat serait le suivant: la résolution que vous avez votée et qui ne constituait déjà qu'un pis aller, qu'une considération limite, en tenant compte de la plus petite des considérations possibles, serait encore amoindrie jusqu'à ne plus rien valoir.

C'est pourquoi je vous demanderai de ne pas adopter cet amendement et de voter la résolution telle qu'elle a été formulée et adoptée par la Quatrième Commission.

Le seul argument que je pourrais donner en faveur de la thèse de l'amendement danois est que ce serait faire violence à l'Union Sud-Africaine que de voter la résolution qui vous est soumise. Mais n'est-ce pas nous faire un peu violence à nous-mêmes que de nous demander de renoncer à ce que nous croyons juste?

Je ne crois pas que la question mérite un plus long examen.

La délégation de la République d'Haïti a tenu à monter à cette tribune pour indiquer qu'elle adoptera la résolution de la Quatrième Commission et qu'elle votera contre l'amendement proposé par la délégation du Danemark. Ce faisant, je le répète, elle n'entend nullement oublier les sentiments d'estime qu'elle peut avoir pour certains pays dont quelques-uns ont été nommés ici. Elle sait le rôle que ces pays ont joué dans le monde et elle ne tend pas à l'amoindrir.

But the delegation of the Republic of Haiti does not believe that consideration of the past should interfere with our views on the future. We consider that when there are suffering creatures needing charity and demanding better conditions, it is the duty of our country, which was born in special circumstances, to speak up and claim a little well-being and a better life on their behalf.

The case of the Territory of South West Africa is certainly one of these. It is solely for this reason, and because a definition of its general attitude is called for, that the Haitian delegation has intervened.

In closing, I shall quote some words which go to the very root of the problem; the words of one of the greatest minds of France and one of the greatest hearts that ever beat in that country; the words of Jaurès. Jaurès reproached a man who was speaking of the great principles of the French Revolution with having forgotten the flame of his ideas, to retain only their ashes.

After the times we have just lived through, many sentiments have been born and expressed; many ideas launched, ideas by which the peoples live. But representatives must remember, when they take decisions of this character, that it is their duty constantly to maintain the flame of hope in the future of the world, and to refuse to be buried in the ashes.

The PRESIDENT: I call upon the representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. STEIN (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): At the moment we are discussing the part of the Fourth Committee's report which deals with the recommendation on South West Africa. The discussion concerns both the text of the Fourth Committee's recommendation and the amendment to this text submitted by the delegation of Denmark. That is precisely the subject of our discussion. This circumstance, however, did not prevent the Australian representative, Mr. Evatt, from proposing that no recommendation at all should be made on the question of South West Africa. At the moment, we are not discussing whether the recommendation should be made or not, but merely what form the recommendation should take. This circumstance did not embarrass Mr. Evatt; nor was he embarrassed by the fact that the Fourth Committee was not faced with the question whether a recommendation on South West Africa should or should not be made and that opinions were divided only with regard to the wording of two paragraphs of this recommendation.

Disregarding the Fourth Committee's unanimous opinion, Mr. Evatt suddenly appears as a champion of the Union of South Africa, trying to do a service to the South African annexationists by preventing the present General Assembly from adopting any resolution at all. In other words, Mr. Evatt advocates a revision of last year's

Mais la délégation de la République d'Haïti ne croit pas que le souci du passé doive arrêter le regard qu'elle projette sur l'avenir. Elle considère que son pays, né dans des circonstances spéciales, se doit, lorsqu'il y a des êtres qui souffrent, qui ont besoin d'un peu de charité, qui demandent une condition meilleure, d'intervenir pour réclamer en leur faveur un peu de bien-être et une vie meilleure.

Le cas du Territoire de Sud-Ouest Africain est certainement de ceux-là. C'est uniquement pour cette raison, et parce qu'il s'agit d'une définition d'attitude générale, que la délégation d'Haïti intervient.

Pour finir, je rappellerai une parole qui touche au fond même du débat. Je vous citerai le mot d'une des plus grandes intelligences que la France ait connues et d'un des cœurs les plus puissants qui aient battu dans ce pays. Il s'agit d'un mot de Jaurès. Jaurès reprochait à quelqu'un qui parlait des grands principes de la Révolution française d'avoir oublié la flamme de ses idées pour n'en garder que la cendre.

Au lendemain des jours que nous venons de vivre, beaucoup de sentiments sont nés et ont été exprimés; beaucoup d'idées ont été lancées dont vivent les peuples. Mais les représentants devraient se rappeler, lorsqu'ils prennent des décisions comme celles-ci, qu'ils doivent entretenir toujours la flamme de l'espoir dans l'avenir du monde et ne pas accepter d'être recouverts par les cendres.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne maintenant la parole au représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. STEIN (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Nous examinons en ce moment, dans le rapport de la Quatrième Commission, la partie qui traite de la recommandation concernant le Sud-Ouest Africain. Nous devons examiner d'une part le texte de la recommandation adoptée par la Quatrième Commission et d'autre part l'amendement apporté à ce texte par la délégation du Danemark. C'est précisément là-dessus que porte notre discussion. Néanmoins, M. Evatt, représentant de l'Australie, a cru devoir nous proposer de n'adopter aucune recommandation au sujet de la question du Sud-Ouest Africain. Mais nous n'examinons pas en ce moment la question de savoir s'il faut ou non adopter une recommandation; il s'agit tout simplement de décider quel doit en être le texte. Cela pourtant n'a pas troublé M. Evatt. Il ne s'est pas non plus senti gêné par le fait que la question de savoir s'il fallait ou non adopter une recommandation au sujet du Sud-Ouest Africain ne s'était même pas posée à la Quatrième Commission, et qu'il s'était seulement produit des divergences de vues concernant le texte de deux paragraphes de cette recommandation.

Négligeant complètement l'opinion de toute la Quatrième Commission, M. Evatt se fait soudainement le champion de l'Union Sud-Africaine et, désireux de plaire aux annexionnistes sud-africains, il cherche à faire en sorte que la présente Assemblée n'adopte aucune résolution sur cette question. En d'autres termes, M. Evatt nous in-

General Assembly decision which was unanimous in the demand it addressed to the Union of South Africa. As is known, the General Assembly last year recommended that the Government of the Union of South Africa should submit a trusteeship agreement for the General Assembly's consideration. It is also known that the South African Government refused to comply with this recommendation and set up an absurd juridical status for South West Africa which consisted in the administration of South West Africa being carried out "in the spirit of the League of Nations Mandate". I say that this is an absurd juridical status, since now, in 1947, after the League of Nations and the mandate system have ceased to exist, reference is made to this system in order to conceal the actual annexation of South West Africa. I think there can be no doubt that this actual annexation is already being realized, whatever phrases may be used to conceal it.

What does Mr. Evatt propose in these circumstances? Nothing but capitulation to the Union of South Africa. Nothing but a complete renunciation of something that the General Assembly decided unanimously last year. Evidently, according to Mr. Evatt, this constitutes defending the principles and propositions of the United Nations Charter. We have another name for such a proposal. We call this a crude violation of the Charter, a complete disregard for our own decisions, capitulation to those who not only do not wish to comply with the Assembly's recommendation, but who state, as Field-Marshal Smuts stated in the summer of 1947: "South Africa's relations with South West Africa have been finally determined and nothing, except war, can change the situation." Thus, it is not the General Assembly that is presenting an ultimatum to the Union of South Africa, as Mr. Evatt tried to prove to us, but the Government of the Union of South Africa, through Field-Marshal Smuts, that is presenting an ultimatum to the General Assembly; and Mr. Evatt, coming to the assistance of the absent Field-Marshal, hastens to propose unconditional surrender on the part of the General Assembly.

The delegation of the Union of Soviet Socialist Republics insists on the necessity of adopting a recommendation emphasizing that the United Nations continue to press to bring the Territory of South West Africa under the Trusteeship System. Mr. Evatt's proposal not to adopt the resolution should be decisively rejected.

I shall pass on to the question of proposed amendments to the text of the recommendations adopted by the Fourth Committee. Here we are again faced with the dispute, as to whether or not it is obligatory to bring former mandated territories under the Trusteeship System. You are aware that this is a long-standing dispute, and that all those who wish to annex mandated territories readily seize upon any comma in the Charter in

vite à reviser la décision prise l'année dernière par l'Assemblée générale, qui avait à l'unanimité adressé une requête à l'Union Sud-Africaine. On sait que l'année dernière l'Assemblée générale avait recommandé au Gouvernement de l'Union Sud-Africaine de lui présenter un projet d'accord de tutelle. On sait d'autre part que le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine avait refusé de se conformer à cette recommandation et avait établi pour le Sud-Ouest Africain un système juridique absurde, système selon lequel le Sud-Ouest Africain doit être administré "dans l'esprit du Mandat de la Société des Nations". Je dis que ce système juridique est absurde parce qu'en 1947, alors que la Société des Nations n'existe plus et qu'il n'y a plus de système des mandats, on se réfère à ce système pour masquer l'annexion *de facto* du Sud-Ouest Africain. Que l'on procède déjà à cette annexion *de facto*, je crois que cela ne fait aucun doute, quelles que soient les phrases par lesquelles on cherche à le dissimuler.

Or, que nous propose M. Evatt? La capitulation pure et simple devant l'Union Sud-Africaine, la répudiation de la décision que l'Assemblée générale avait prise à l'unanimité l'année dernière. M. Evatt semble être d'avis que c'est précisément en cela que consiste la défense des principes et des dispositions de la Charte des Nations Unies. Quant à nous, nous voyons cette proposition sous un tout autre jour. Pour nous, elle constitue une violation flagrante de la Charte, elle témoigne d'un mépris absolu à l'égard des décisions adoptées, elle se réduit à une capitulation devant ceux qui refusent de se conformer aux recommandations de l'Assemblée et qui déclarent même, comme l'a fait l'année dernière le maréchal Smuts, que "les relations entre le Sud-Ouest Africain et l'Union Sud-Africaine ont été déterminées une fois pour toutes et seule une guerre pourrait modifier cet état de choses". Ainsi donc, ce n'est pas l'Assemblée générale qui pose un ultimatum à l'Union Sud-Africaine, ainsi que M. Evatt a essayé de le démontrer ici; c'est au contraire le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine qui, par la voix du maréchal Smuts, pose un ultimatum à l'Assemblée générale; quant à M. Evatt, désireux d'aider le maréchal absent, il s'empresse de proposer à l'Assemblée générale de capituler sans conditions.

La délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques insiste sur la nécessité d'adopter une recommandation dans laquelle on soulignerait que l'Organisation des Nations Unies continue d'exiger que le Sud-Ouest Africain soit soumis à un Régime de tutelle. Il faut rejeter énergiquement la proposition de M. Evatt, aux termes de laquelle il n'y aurait pas lieu d'adopter une résolution à cet effet.

J'en viens maintenant à la question des amendements qui ont été apportés au texte de la recommandation adoptée par la Quatrième Commission. Là aussi, une discussion s'est élevée sur le point de savoir s'il est obligatoire ou non de placer sous le Régime de tutelle les territoires anciennement sous mandat. Comme vous le savez, on en discute depuis longtemps et tous ceux qui désirent annexer des territoires sous mandat cherchent à

order to prove that there is no obligation to bring these territories under the Trusteeship System and that this can only be a voluntary act.

At this stage of the debate on the question of the recommendation concerning South West Africa, the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics does not consider it necessary to embark on a juridical discussion. We consider that the arguments for the obligatory character of the Trusteeship System with regard to former mandated territories presented here by the Polish representative and many others, were entirely correct and incontestable. There is just one very simple consideration which can be added to these arguments; if one were to adopt the point of view of those who affirm that the Union of South Africa is not obliged to bring South West Africa under the Trusteeship System, it is obvious that from this point of view, any former mandatory has the same right. It can be imagined what would happen if all the former mandatories were to avail themselves of this right, which could not be disputed, if such a right were to prevail generally. In this event, neither the International Trusteeship System nor Chapters XII and XIII of the United Nations Charter would have any general application.

From the point of view of the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics, this question can be solved only by recognizing that the Charter contains a clear reference to the obligation of bringing former mandated territories under the Trusteeship System. That is why the USSR delegation considers that the fourth paragraph of the preamble to the recommendation adopted by the Fourth Committee correctly reflects the above-mentioned considerations.

During the discussion, a procedural question also arose, that is, the majority by which the recommendation concerning South West Africa should be adopted. Opinions were expressed in favour of the necessity of a two-thirds majority for the adoption of this recommendation. In this connexion, reference was made to Article 18 of the United Nations Charter. This reference cannot be considered a happy one for defending the necessity of a two-thirds majority. In point of fact, Article 18 mentions, among those questions which it calls "important questions", questions relating to trusteeship. But which questions? Article 18 clearly states which trusteeship questions are considered important. According to this Article, these questions are confined to the election of the non-permanent members of the Trusteeship Council and "questions relating to the operation of the Trusteeship System". It is perfectly obvious, therefore, that all other trusteeship questions not mentioned in Article 18 are not considered important and, consequently, do not require a two-thirds majority. It remains to be decided whether a recommendation that any Member of the United Nations should submit a draft trusteeship

tirer parti de chaque virgule de la Charte pour démontrer qu'il n'existe aucune obligation de placer ces territoires sous tutelle, et que ce transfert ne saurait être qu'une mesure librement consentie.

Au stade où en sont les débats sur la recommandation relative au Sud-Ouest Africain, la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques ne croit pas devoir entamer une discussion d'ordre juridique. Elle estime que les arguments selon lesquels le Régime de tutelle est obligatoire dans le cas des territoires anciennement sous mandat, arguments qui ont été exposés ici par le représentant de la Pologne et par un certain nombre d'autres représentants, sont parfaitement valables et irréfutables. Tout ce qu'on peut y ajouter, c'est l'observation, très simple, que voici: si l'on adopte le point de vue de ceux qui affirment que l'Union Sud-Africaine n'est pas obligée de placer le Sud-Ouest Africain sous le Régime de tutelle, on doit également reconnaître que toutes les autres Puissances anciennement mandataires ont elles aussi le droit de ne pas tenir compte de cette obligation. On imagine facilement ce qui se produirait si toutes les Puissances anciennement mandataires usaient de ce droit, chose que l'on ne pourrait leur contester si ce droit existait réellement. Dans ce cas, le Régime international de tutelle et les Chapitres XII et XIII de la Charte de l'Organisation des Nations Unies se trouveraient être absolument inutiles.

Selon la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques il n'existe pas d'autre façon de résoudre la question que de reconnaître ce que la Charte stipule en termes parfaitement clairs, à savoir que les territoires anciennement sous mandat doivent être placés obligatoirement sous le Régime de tutelle. Voilà pourquoi la délégation de l'URSS estime que le quatrième paragraphe du préambule de la recommandation adoptée par la Quatrième Commission tient parfaitement compte des considérations que je viens d'exposer.

D'autre part, une question de procédure s'est posée au cours de la discussion; il s'agit de savoir quelle est la majorité nécessaire pour l'adoption de la recommandation concernant le Sud-Ouest Africain. Certains ont affirmé qu'il fallait une majorité des deux tiers pour adopter cette recommandation. On s'est référé à l'Article 18 de la Charte de l'Organisation des Nations Unies. Toutefois, cette référence ne peut pas servir à prouver la nécessité d'une majorité des deux tiers. Il est vrai que parmi les questions considérées comme "importantes", l'Article 18 mentionne certaines questions relatives à la tutelle. Mais quelles sont ces questions? L'Article 18 énumère avec précision les questions, relatives à la tutelle, que l'on considère comme importantes. Ce sont uniquement: l'élection des membres non permanents du Conseil de tutelle et "les questions relatives au fonctionnement du Régime de tutelle". Il est donc parfaitement évident que toutes les autres questions qui se rapportent à la tutelle et que l'Article 18 n'énumère pas, ne sont pas considérées comme importantes aux termes de cet article et que, par conséquent, la majorité des deux tiers n'est pas requise pour leur règlement.

agreement can be considered as a question "relating to the operation of the Trusteeship System". The answer can only be in the negative. It is not a matter of discussing the trusteeship agreement itself, nor of the operation of an already existing trusteeship agreement, nor of altering such an agreement, but merely of the fact that an agreement should be submitted. In these circumstances, can the legal interpretation be strained so far as to state that the rule in Article 18 regarding the two-thirds majority applies in this case? It should be added to the foregoing that we are concerned not with a question of adopting a new recommendation, but of confirming a recommendation adopted last year.

For all these reasons, the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics considers the point of view of the Indian delegation to be correct, and supports the proposal that the recommendation concerning South West Africa be adopted by a simple majority and not by a two-thirds majority.

Mr. Aranha left the Chair and Mr. McNeil replaced him.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Uruguay.

Mr. ARROSA (Uruguay) (*translated from Spanish*): In answer to certain remarks made today by Dr. Evatt, we desire to state first that what we have said both in the Committee and here should not be construed as either an attack or a censure on a particular country, or on a particular person whom we respect and admire—I refer to Field-Marshal Smuts.

We are simply urging that the recommendations which the General Assembly has twice made, in London on 9 February 1946 and in New York on 14 December of the same year, should be complied with. On the first occasion, these recommendations were directed towards all States administering mandated territories and, on the second occasion, to the only Government which had not complied with the invitation that such territories should be placed under the Trusteeship System.

In our judgment, the Assembly's rulings were just, were made in accordance with the Charter, and ought to have been obeyed. Dr. Evatt has told us that the prevalent feeling at San Francisco was that the mandate system should not be compulsorily replaced by the Trusteeship System. Nevertheless, there may be more than one opinion on that point. The representative of France stated in the Fourth Committee that the authors of the Charter undoubtedly did not intend to allow a territory under mandate to be left outside the Trusteeship System.

This is not the moment to enter afresh upon a discussion which has taken up so much time in the Fourth Committee. We consider that the

Il ne nous reste plus qu'à décider si une recommandation que l'on adresse à un Membre de l'Organisation des Nations Unies pour que celui-ci présente un projet d'accord de tutelle constitue une question "relative au fonctionnement du Régime de tutelle". La réponse à cette question ne peut être que négative. En effet, il ne s'agit pas d'examiner un accord de tutelle donné, il ne s'agit pas du fonctionnement d'un accord déjà existant, il ne s'agit pas non plus de modifier un tel accord: il s'agit uniquement de demander qu'un accord de tutelle soit présenté. Est-il permis dans ces conditions de se livrer à un véritable tour de force juridique et de déclarer que la règle de la majorité des deux tiers, énoncée à l'Article 18, s'applique au cas présent? Je dois ajouter en outre qu'il ne s'agit pas d'adopter une nouvelle recommandation, mais de confirmer une recommandation qui a déjà été adoptée l'année dernière.

Pour toutes ces raisons, la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques estime que le point de vue de la délégation de l'Inde est parfaitement justifié, et elle appuie la proposition aux termes de laquelle la recommandation concernant le Sud-Ouest Africain serait adoptée à la majorité simple, et non pas à la majorité des deux tiers.

M. Aranha quitte le fauteuil présidentiel et M. McNeil l'y remplace.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de l'Uruguay.

M. ARROSA (Uruguay) (*traduit de l'espagnol*): Pour répondre à certaines considérations présentées aujourd'hui par M. Evatt, je désire tout d'abord déclarer que notre décision, tant à la Quatrième Commission qu'à l'Assemblée générale, ne saurait être interprétée ni comme une attaque, ni comme une critique à l'égard d'un certain pays, non plus qu'à l'égard d'une personnalité que nous respectons et que nous admirons tous, je veux dire le maréchal Smuts.

Nous voulons seulement que l'on donne suite aux recommandations formulées à deux reprises par l'Assemblée générale, à Londres le 9 février 1946 et à New-York le 14 décembre de la même année; en s'adressant la première fois à tous les Etats qui administraient des territoires sous mandat, et la seconde fois au seul Gouvernement qui n'avait pas encore tenu compte de l'invitation que lui avait faite l'Assemblée de placer ces territoires sous le Régime de tutelle.

Nous sommes d'avis que les décisions de l'Assemblée sont justes, qu'elles sont conformes à la Charte et qu'elles doivent être appliquées. M. Evatt nous dit qu'à San-Francisco le fond de la pensée de l'Assemblée était qu'il ne serait pas obligatoire de remplacer le système des mandats par le Régime de tutelle. Cependant tout le monde n'est pas d'accord sur ce point. A la Quatrième Commission, le représentant de la France a déclaré qu'il n'est pas douteux que les auteurs de la Charte n'ont pas eu l'intention de permettre qu'un territoire sous mandat soit soustrait au Régime de tutelle.

Il n'est pas opportun de rouvrir les longues discussions qui se sont terminées devant la Quatrième Commission. Nous sommes d'avis que les

Powers administering mandated territories are legally bound to submit themselves to the Trusteeship System. We do not think that they have an option, or that their obligation is a purely moral one. On the contrary, we hold the view that the Trusteeship System was set up to replace the mandatory system. The now defunct League of Nations expressed this opinion on 12 April 1946, and it also appears in the wording of the Charter.

Article 77, paragraph 1 a, lays down that "the Trusteeship System shall apply to . . . territories now held under mandate". Article 80, paragraph 2, states: "Paragraph 1 of this Article shall not be interpreted as giving grounds for delay or postponement of the negotiation and conclusion of agreements for placing mandated and other territories under the Trusteeship System."

The Charter makes a separate reference in Article 77, paragraph 1 c, to "territories voluntarily placed under the system by States responsible for their administration". Here there is a reference to voluntary submission, but it does not apply to territories under mandate.

A trusteeship agreement must be submitted in the case of mandated territories, and the Power concerned has, of course, the right to discuss its terms, conditions, and the like. This is the sense in which we read Article 77, paragraph 2.

We maintain once more that it is impossible to conceive of a mandate continuing, even only in spirit, now that the body which granted it, the League of Nations, has ceased to exist. There is here a clear anomaly, for the Territory in question is neither independent nor a colony.

The international system now in force takes account of two classes of dependent territories only: those called by Chapter XI of the Charter "non-self-governing", and those placed under the Trusteeship System in accordance with Chapters XII and XIII. There is no third category or class of dependent territories.

Moreover, if any doubt were raised as to whether the provisions of the Charter are valid or invalid, we should incline towards the interpretation favouring their validity.

Briefly, we support the amendments proposed by the delegation of Denmark (document A/429).

I admit that I do not disagree fundamentally with the wording of the resolution proposed by the Fourth Committee, but we are in favour of the amendments because they give the Government of the Union of South Africa, in a more polite fashion, a chance to change its mind and submit a trusteeship agreement for South West Africa. We are not, generally speaking, in favour of fixing minatory conditions, and we do not believe that the wording of the amendment betrays any weakness in the Assembly.

Puissances qui administrent des territoires sous mandat sont juridiquement obligées de se conformer au Régime de tutelle. Nous ne croyons pas qu'il s'agisse d'une clause facultative, non plus que d'obligations purement morales. Au contraire, nous sommes convaincus que le Régime de tutelle a été expressément créé pour remplacer le système des mandats. C'est bien là ce que pensait l'ex-Société des Nations, le 12 avril 1946, et c'est ce qui ressort des textes de la Charte.

Au paragraphe 1 a de l'Article 77, il est dit que "le Régime de tutelle s'appliquera . . . aux territoires sous mandat," et au paragraphe 2 de l'Article 80, il est précisé que "le paragraphe 1 du présent Article ne doit pas être interprété comme motivant un retard ou un ajournement de la négociation et de la conclusion d'accords destinés à placer sous le Régime de tutelle les territoires sous mandat".

La Charte a expressément désigné les "territoires volontairement placés sous ce régime par les Etats responsables de leur administration" au paragraphe 1 c de l'Article 77; ce texte vise les territoires placés volontairement sous le Régime de tutelle; mais cette situation ne peut se présenter lorsqu'il s'agit de territoires sous mandat.

Un accord de tutelle doit intervenir dans le cas des territoires sous mandat et la Puissance intéressée pourra alors en discuter les termes, les conditions, etc. . . Tel est le sens que nous donnons au paragraphe 2 de l'Article 77.

Une fois de plus nous soutenons qu'il est impossible d'envisager qu'un mandat continue, ne fût-ce qu'en ce qui concerne l'esprit, alors que le mandant (la Société des Nations) n'existe plus. Il y a là une anomalie évidente, car le Territoire en question ne jouit ni de l'indépendance ni du statut colonial.

Je ferai remarquer que dans le régime international en vigueur on ne trouve, en matière d'organisation des territoires dépendants, que les territoires "non autonomes" aux termes du Chapitre XI de la Charte et les territoires soumis au Régime international de tutelle en conformité des Chapitres XII et XIII. Il n'existe pas de troisième catégorie de territoires dépendants.

En outre, même s'il planait un doute sur la question de savoir si les préceptes de la Charte sont ou non applicables, nous pencherions pour l'interprétation favorable à l'application.

Après avoir brièvement exprimé notre opinion, nous déclarons donner notre appui aux amendements proposés par la délégation du Danemark (document A/429).

J'avoue que je ne vois pas de divergences fondamentales entre ces amendements et le texte de la résolution proposée par la Quatrième Commission, mais nous optons pour les amendements parce qu'ils offrent au Gouvernement de l'Union Sud-Africaine, sous une forme plus appropriée, une nouvelle occasion de répondre au désir de l'Assemblée et de présenter un accord de tutelle pour le Sud-Ouest Africain. En général, nous ne sommes pas partisans de présenter des demandes comminatoires et nous ne croyons pas que la formule de l'amendement traduise une faiblesse de la part de l'Assemblée.

Moreover, our delegation considers that this is an "important" matter, as it is bound up with a question "relating to the operation of the Trusteeship System", one of the classes of questions which the Charter specifies as "important" in Article 18 and which consequently have to be decided by a two-thirds majority. We therefore think it would be a good and sound policy to support a solution which is in accordance with our way of thinking and is expressed in terms with which all or nearly all can agree.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Syria.

Mr. ZEINEDDIN (Syria): This question of South West Africa was dealt with in great detail and given much consideration during the previous sessions of the General Assembly. The United Nations came to a considered opinion, and on 9 February 1946 adopted a general resolution, inclusive of the question of South West Africa, which is based upon the consideration that there is an obligation to put territories under mandate under the Trusteeship System. The resolution says, or implies, that this decision was taken in implementation of the Charter. If the Charter is to be implemented, there should be something in it which would make it a duty to do so. South West Africa was the special object of the resolution dated 14 December 1946.

The present situation is very clear. These resolutions exist and, at the same time, the Government of the Union of South Africa persists in considering that it is not obliged to comply with the Charter. Therefore, one of two things is true: Either the United Nations was mistaken in adopting its two previous resolutions and should, therefore, try to correct its stand, or the point of view of the Union of South Africa is not based on the Charter, and the Union of South Africa should be asked to comply with the Charter and observe it.

Of course, when these two resolutions were adopted, hardly any opinion was given—at least, I do not remember one—in which it was stated that there was no obligation on the Union of South Africa to place the Territory of South West Africa under trusteeship. At that time, in February 1946, we were nearer to San Francisco and we might have remembered the real implications of the Charter in regard to this question and its provisions. At that time, the almost unanimous opinion of the Members was in favour of considering that such an obligation existed and, therefore, should be implemented.

However, it has been remarked that such a decision might create much embarrassment in the Union of South Africa. It might create some embarrassment, but it might also be held that public opinion in South Africa supports the United Nations and the Charter to the extent that, when it is held that a decision has been taken in accordance with the Charter, public opinion there would feel satisfied and would try to apply that decision. But, sensible as that may seem—to avoid this

D'autre part, notre délégation est d'avis qu'il s'agit là d'une question "importante"; c'est une "question relative au fonctionnement du Régime de tutelle" que la Charte en son Article 18 qualifie expressément d'importante. Par conséquent, en application de l'Article 18, le vote devra avoir lieu à la majorité des deux tiers. Ceci admis, nous estimons qu'il est de bonne et saine politique d'adopter des formules qui puissent réunir l'unanimité ou la quasi-unanimité de tous les membres présents, tout en respectant leur opinion particulière.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de la Syrie.

M. ZEINEDDIN (Syrie) (*traduit de l'anglais*): La question du Sud-Ouest Africain a fait, au cours de la session précédente de l'Assemblée générale, l'objet d'un long et minutieux examen, et les Nations Unies ont, après mûre réflexion, adopté le 9 février 1946 une résolution générale s'étendant à la question du Sud-Ouest Africain, résolution fondée sur la conception qu'il est obligatoire de placer les territoires sous mandat sous le Régime de tutelle. Cette résolution déclare, ou laisse entendre, que cette décision a été prise en application de la Charte. Si l'on veut qu'il soit donné effet aux termes de la Charte, il faut que celle-ci contienne une disposition à cet effet. Le Territoire du Sud-Ouest Africain a fait tout particulièrement l'objet de la résolution en date du 14 décembre 1946.

La situation actuelle est très claire. D'une part, il y a ces résolutions, d'autre part le fait que le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine persiste à ne pas s'estimer tenu de se conformer aux dispositions de la Charte. Le problème est par conséquent le suivant: ou bien l'Organisation des Nations Unies a eu tort d'adopter les deux résolutions précédentes, et devrait, en conséquence, s'efforcer de modifier son attitude, ou bien la décision de l'Union Sud-Africaine ne se fonde pas sur la Charte et son Gouvernement devrait être invité à se conformer aux dispositions de la Charte et à les mettre en application.

Naturellement, lorsque ces deux résolutions ont été adoptées, nul—tout au moins autant que je puisse m'en souvenir—n'a déclaré que l'Union Sud-Africaine n'était aucunement tenue de placer le Territoire du Sud-Ouest Africain sous le Régime de tutelle. A cette époque, en février 1946, la Conférence de San-Francisco appartenait à un passé encore proche et nous aurions pu nous rappeler quelles étaient à cet égard les dispositions de la Charte et sa portée réelle. La quasi-unanimité des Membres était alors en faveur de la thèse de l'obligation, et par suite, du respect de cette obligation.

Cependant, on nous a fait observer que cette décision pourrait soulever bien des difficultés dans l'Union Sud-Africaine. Il est possible qu'elle soit embarrassante; mais ne pourrait-on faire valoir aussi que l'opinion publique de l'Union Sud-Africaine se doit d'appuyer les Nations Unies en ce sens que, lorsqu'une décision a été prise en vertu de la Charte, cette opinion devrait se tenir pour satisfaite et s'efforcer de se conformer à la dite décision? Cependant, s'il paraît sage d'épan-

embarrassment on the part of South Africa—it would be equally sensible to avoid the great embarrassment into which the United Nations would fall, if it should be considered that previous resolutions were based on no obligation and were adopted without any serious basis in the Charter or any provision to that effect.

I feel myself fortunate to be able to speak at this later stage in the discussion, because I can avoid going over the arguments that have been repeated here so eloquently and so clearly.

However, I should merely like to state, with respect to both proposals before the General Assembly, the Committee's proposal and the Danish proposal, that neither of them can have any reason for existing unless there is an obligation. If there is no obligation, the United Nations should not try to adopt such resolutions.

In the past, it was considered that there was an obligation; and the obligation of the Charter, in our view, continues to exist just as it did before. The United Nations should vote in favour of supporting its previous decisions and ask the South African Government to comply with them.

The time limit is not an ultimatum. The time limit, if it is to be considered in its proper perspective, offers to the Union of South Africa a way out of the difficulty in which we find ourselves.

The PRESIDENT: Before I call upon the next speaker, the representative of Pakistan, Mr. Aranha thought it would be for the convenience of representatives if I made this announcement. It is, of course, subject to the approval of the General Assembly, although I hope the General Assembly will agree.

Mr. Aranha feels that we should adjourn this meeting at 6.30 p.m. for an interval for dinner, meeting again at 8.15 p.m. and continuing to approximately 11 p.m. If we have not exhausted the agenda by that time—and that seems exceedingly unlikely at the present rate, Mr. Aranha proposes that the General Committee should meet here tomorrow at 3 p.m. in Committee Room A, and the General Assembly should reconvene at 4 p.m. tomorrow afternoon to continue the discussion of the remaining items of the agenda.

I hope that that will be, if not convenient, at any rate acceptable to the representatives.

I now call upon the representative of Pakistan.

Mr. PIRZADA (Pakistan): Let me make it clear at the outset that we do appreciate some of the steps that have been taken by the Government of the Union of South Africa with regard to this Territory of South West Africa. The first step that the Union of South Africa mentioned was the giving up of its claim to the annexation of this Territory by the Union Government. It also announced during the discussion that it agreed voluntarily to furnish to the Secretary-General, for consideration by the United Nations, information required by Article 73 e of the Charter.

gner cet embarras à l'Afrique du Sud, il serait également sage d'épargner aux Nations Unies le grand embarras où elles seraient placées si l'on estimait que les résolutions antérieures ne se fondaient sur aucune obligation et qu'elles ont été adoptées sans que rien dans la Charte les justifiait, sans qu'il existât de disposition à cet effet.

Je m'estime heureux de prendre la parole à ce stade avancé de la discussion, car je peux ainsi me dispenser de revenir sur les arguments qui ont été répétés ici d'une façon si éloquente et si nette.

Je désire simplement déclarer que les deux propositions soumises à l'Assemblée générale, c'est-à-dire la proposition de la Commission et celle de la délégation danoise, ne sauraient avoir aucune raison d'être s'il n'existe pas d'obligation; et s'il n'existe pas d'obligation, l'Organisation des Nations Unies ne devrait pas s'efforcer d'adopter de telles résolutions.

On a jugé dans le passé qu'il existait une obligation, et, à notre avis l'obligation contenue dans la Charte subsiste. Les Nations Unies doivent, par leur vote, soutenir leurs décisions antérieures et demander au Gouvernement de l'Union Sud-Africaine de s'y conformer.

Le délai imposé ne constitue pas un ultimatum; considéré comme il se doit, il permettrait à l'Union Sud-Africaine d'éviter que nous ne nous trouvions dans la difficulté actuelle.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Avant de donner la parole au prochain orateur inscrit, à savoir au représentant du Pakistan, je vais communiquer au nom de M. Aranha une suggestion que les Membres de l'Assemblée générale auront évidemment toute latitude de rejeter, mais qu'ils approuveront, j'espère.

M. Aranha propose que nous suspendions la présente séance à 18 h. 30 pour aller dîner, que nous nous réunissions de nouveau à 20 h. 15 pour tenir séance jusqu'à 23 heures environ. Si, à ce moment-là, nous n'avons pas épuisé notre ordre du jour, ce qui paraît vraisemblable étant donné le rythme des débats, M. Aranha propose que le Bureau se réunisse demain à 15 heures dans la salle A et l'Assemblée générale à 16 heures pour terminer la discussion des points de notre ordre du jour.

J'espère que ceci conviendra, ou du moins paraîtra acceptable, aux représentants.

Je donne maintenant la parole au représentant du Pakistan.

M. PIRZADA (Pakistan) (*traduit de l'anglais*): Je tiens à déclarer tout d'abord que nous apprécions la valeur de certaines des mesures prises par le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine en ce qui concerne le Territoire du Sud-Ouest Africain. La première des mesures mentionnées par l'Union Sud-Africaine a été de renoncer à ses revendications visant l'annexion de ce Territoire par l'Union. Son représentant a également annoncé au cours de la discussion que son pays était disposé à communiquer volontairement au Secrétaire général les renseignements exigés par l'Article 73 e de la Charte, afin que celui-ci les soumette aux Etats Membres des Nations Unies.

We do appreciate this, but we would now request them to go further and place this Territory under the International Trusteeship System in accordance with Article 77, paragraph 1 c of the Charter. Whether or not they are legally or morally bound to place the Territory under international trusteeship is not the real question. The real question is whether or not the placing of the Territory of South West Africa under the Trusteeship System would be in the interests of, and for the good of, the people of that country.

A simple comparison of the relevant Articles in Chapters XI and XII of the Charter will show clearly the advantages of one system over the other. The first advantage that I would stress is that, under the present mandate system, only one country is responsible for the proper administration and the development of political and other institutions within the Territory. It is the conscience of one State which will be guiding it all the time to follow the provisions laid down in Chapter XI of the Charter. On the other hand, if it comes under the International Trusteeship System, it will be the conscience of all the United Nations, as represented in the Trusteeship Council, which will be guiding the administration of the Territory and which, therefore, has a greater chance of being directed in the interests of the people of that Territory.

The second advantage which the Trusteeship System has over the ordinary administration under Chapter XI is that international supervision is provided under the International Trusteeship System, according to Article 75 of the Charter. As against that, under Chapter XI of the Charter, which relates to the administration of Non-Self-Governing Territories—to which class this Territory of South West Africa will have to belong if it is not brought under the Trusteeship System—there is no provision for international supervision, and the only supervision that exists takes the form of supplying information on non-political matters for the consideration of the United Nations: in other words, economic, social, and other matters. That would not help very much, whereas the international supervision contemplated under the Trusteeship Council would certainly be more advantageous.

Thirdly, I come to the most important point, which would be the elimination of the individual interests of a particular colonial Power or a particular colonial State. As I have stated on a previous occasion, a colonial Power would naturally look to its own interests—and I am compelled to say this—rather than to the interests of the territory under administration. This would be natural because colonialism really depends on such an outlook. These Powers entered the field of colonialization with the idea of self-gain. Therefore, by bringing a territory under the International Trusteeship System, this aspect will be eliminated and the Trusteeship Council of the United Nations will have no interest to guide it except the interests of the indigenous people.

Certes nous apprécions ces mesures, mais nous demandons maintenant à l'Union d'aller plus loin et de placer ce Territoire sous le Régime international de tutelle conformément à l'Article 77, paragraphe 1 c, de la Charte. Le véritable problème n'est pas de savoir si le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine est ou non juridiquement ou moralement tenu de placer le Territoire sous le Régime international de tutelle; c'est de déterminer si le fait de placer le Territoire du Sud-Ouest Africain sous le Régime de tutelle servirait les intérêts des populations de ce Territoire.

Une simple comparaison des Articles des Chapitres XI et XII de la Charte, qui se rapportent à ce problème, montrent clairement les avantages d'un régime par rapport à l'autre. Le premier point que je voudrais souligner est que, en vertu du système actuel du mandat, un pays seulement est responsable de la bonne administration de ce Territoire et du développement des institutions politiques ou autres existant sur ce Territoire. C'est la conscience d'un seul Etat qui constamment servira de guide pour faire respecter les dispositions du Chapitre XI de la Charte. D'un autre côté, si le Territoire est placé sous le Régime international de tutelle, ce sera la conscience de toutes les Nations Unies qui, au sein du Conseil de tutelle, servira de guide pour administrer ce Territoire, et il y aura donc plus de chances que soient favorisés les intérêts de la population du dit Territoire.

Le second avantage que, en vertu du Chapitre XI, le Régime de tutelle offre par rapport à l'administration ordinaire, est que le Régime international de tutelle prévoit une surveillance internationale, conformément à l'Article 75 de la Charte. En revanche, dans le Chapitre XI de la Charte qui a trait à l'administration des territoires non autonomes—catégorie à laquelle devra appartenir le Sud-Ouest Africain s'il ne passe pas sous le Régime de tutelle—il n'existe aucune disposition prévoyant un contrôle international; la seule forme de contrôle consiste à communiquer aux Nations Unies des renseignements relatifs à des questions non politiques, c'est-à-dire à des questions économiques, sociales, ou autres. Ceci ne saurait être d'une grande aide tandis que le contrôle international, tel qu'il est envisagé dans le Régime de tutelle, présentera certainement beaucoup plus d'avantages.

J'en viens, en troisième lieu, au point le plus important: l'effacement des intérêts particuliers d'une certaine Puissance ou d'un certain Etat colonial. Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de déclarer, toute Puissance coloniale se préoccupe naturellement de ses propres intérêts plutôt, il faut bien le reconnaître, que de ceux qu'elle administre. C'est là une attitude normale à laquelle est en réalité liée la politique coloniale. Les Puissances se sont lancées dans le domaine de la colonisation avec l'idée du profit. Si donc l'on place un territoire sous le Régime international de tutelle, on évitera cet inconvénient et le Conseil de tutelle des Nations Unies se laissera uniquement guider par l'intérêt des indigènes.

Therefore, it is no answer to say that the Charter of the United Nations has devised two methods whereby a territory may achieve self-government; the first through the International Trusteeship System under Chapter XII, and the other through the administration of Non-Self-Governing Territories as contemplated by the provisions of Chapter XI. Nor is it an answer to say that the territory would be administered in the spirit of the Mandate, because the Charter does not recognize that category at all. There are two systems under the Charter of the United Nations, namely, the administration of Non-Self-Governing Territories, and the administration of territories under the Trusteeship System. This would be a third system—administering in the spirit of the mandate—which the Charter does not recognize and which the Charter seems to abolish altogether.

Other considerations which make it obligatory on the part of South Africa to place this Territory under the Trusteeship System would be, firstly, that the Union of South Africa had no legal title whatsoever to this Territory; hence, it was only recognizing this position when it did not insist on the annexation of the Territory to its own. Secondly, under the mandate system of the Covenant of the League of Nations, a mandatory Power administered a mandate on behalf of the League of Nations. This administration was subject to the supervision of the League of Nations. These are the provisions which have been incorporated in Article 75 of the Charter of the United Nations. If you will read Article 75 and Chapter XII, you will find that both these principles have been recognized by the Charter. Therefore, the system contemplated by the Covenant of the League of Nations has been continued under the Charter.

Therefore, by refusing to place this Territory under the Trusteeship System, the Union of South Africa is going back on both principles recognized by the Covenant of the League of Nations: first, trusteeship of an international body; second, supervisory control of an international body. This is neither legal nor moral. Under the Covenant of the League of Nations, that is the position that the South African Government occupied, and the Charter seeks to continue that, not to modify it or to reduce it. Therefore, by refusing to place the Territory under the Trusteeship System, the Union of South Africa is going to be at a greater advantage than it was under the mandate system of the League of Nations. This is certainly not justified.

I come now to the legal position under the Charter. The resolution proposed by the Fourth Committee does not say that South Africa is legally bound to place the Territory of South West Africa under the Trusteeship System. All that it says in the fourth paragraph is: "*Whereas* it is the clear intention of Chapter XII of the Charter of the United Nations that all territories previously held under mandate, until granted self-government or independence, shall be brought under the International Trusteeship System." I would say that, although under Article 77, para-

Ce n'est par conséquent pas résoudre le problème que de déclarer que la Charte des Nations Unies a prévu deux moyens permettant à un territoire d'obtenir son indépendance, à savoir: premièrement, le Régime international de tutelle prévu au Chapitre XII et, deuxièmement, l'administration des territoires non autonomes telle qu'elle est définie au Chapitre XI. Ce n'est pas non plus une solution que de faire valoir que le Territoire sera administré selon l'esprit du Mandat, puisque ce n'est pas là une catégorie de régime que reconnaisse la Charte des Nations Unies. Suivant cette dernière il existe deux régimes: l'administration des territoires non autonomes et l'administration des territoires sous le Régime de tutelle. On constituerait donc un troisième régime: celui de l'administration dans l'esprit des mandats; or la Charte ne le reconnaît pas et semble l'avoir aboli.

Il existe d'ailleurs d'autres considérations qui obligent l'Union Sud-Africaine à placer ce Territoire sous le Régime de tutelle. Premièrement, l'Union Sud-Africaine n'a juridiquement aucun droit sur ce Territoire, et elle n'a fait que reconnaître cet état de choses en n'insistant pas pour l'annexer. Deuxièmement, en vertu du système des mandats établi par le Pacte de la Société des Nations, la Puissance mandataire exerçait son mandat au nom de la Société des Nations et son administration était soumise au contrôle de cette dernière. Ces dispositions ont été reprises dans l'Article 75 de la Charte des Nations Unies; si l'on examine cet Article, ainsi que le Chapitre XII, on constate que ces deux principes ont été reconnus dans la Charte et que le régime institué par le Pacte de la Société des Nations est donc maintenu en vertu de la Charte.

En refusant, de placer ce Territoire sous le Régime de tutelle, l'Union Sud-Africaine viole les deux principes reconnus dans le Pacte de la Société des Nations, à savoir premièrement: administration par un organisme international; deuxièmement: surveillance par un organisme international. Ceci n'est ni légal, ni moral. D'après le Pacte de la Société des Nations, telles étaient les responsabilités du Gouvernement sud-africain; la Charte cherche à les prolonger, non à les modifier ou à les diminuer. Par conséquent, en refusant de placer le Territoire sous le Régime de tutelle, l'Union Sud-Africaine va se trouver dans une position plus avantageuse que celle qui résultait pour elle du système des mandats de la Société des Nations. Et c'est là un fait que rien ne justifie.

J'en arrive maintenant à la situation juridique telle qu'elle résulte de la Charte. La résolution proposée par la Quatrième Commission ne déclare pas que l'Union Sud-Africaine soit juridiquement tenue de placer le Territoire du Sud-Ouest Africain sous le Régime de tutelle. Il y est dit simplement au quatrième paragraphe que: "*Considérant* que c'est le but manifeste du Chapitre XII de la Charte des Nations Unies que tous les territoires précédemment sous mandat soient placés sous le Régime international de tutelle jusqu'à ce que l'autonomie ou l'indépendance

graph 1 c, a territory is to be voluntarily placed under the Trusteeship System, the intention of the foregoing Articles in Chapter XII is clearly that the Trusteeship System is the only substitute for the mandate system under the League of Nations. No third alternative, as I have already stated, is provided in the Charter. It is therefore clear that the intention and the spirit of the Charter is that and no other.

Therefore, the resolution seeks to make clear a state of affairs that really exists and gives an interpretation of the feeling and the spirit underlying the Charter, but it does nothing further to create a legal obligation, as the Union of South Africa seemed to think. But as I said a little while ago, this is not the time to take shelter behind legal objections and stand in the way of world opinion, which definitely favours the liquidation of the colonial system. It is time that the colonial Powers realized this. The sooner they realize it, the better.

So far as the Danish amendment is concerned, I regret to say that we find it difficult to support it. I agree that we should not use words in the resolution which would unnecessarily hurt the Government of the Union of South Africa, but I do not see anything offensive in the ninth paragraph of the resolution which the Danish amendment seeks to amend. If the present resolution is compared with the one that was originally proposed, it will be found that several words and phrases which were objected to by some representatives on other grounds were actually removed or modified. I do not think there is anything in the resolution which can be considered as a threat or an ultimatum, as is believed by some of the representatives.

The Government of the Union of South Africa is requested in this resolution to propose a trusteeship agreement for the consideration of the General Assembly. But that is exactly what the Danish amendment also seeks to do. However, it only weakens the phraseology and makes it easier for the Union of South Africa to disregard the resolution of the General Assembly altogether next year, if it has a mind to do so. I do not say that it has a mind to do so, but the phraseology that is being used by the Danish amendment would make it easier morally for it to come here next year and say: this is what we were required to do, if we found it possible, but we do not find it possible. It will make it easier for the Union of South Africa to disregard this resolution, if it has a mind to do so. Therefore, I should certainly not prefer those words. Hence, without altering the phraseology of the resolution, I would request the Union of South Africa to make it possible by the next session to respect the wishes of the General Assembly.

In conclusion, I wish to comment on the question of the two-thirds majority vote. In the first

leur soit accordée . . ." J'ajoute que, bien qu'en vertu de l'Article 77, paragraphe 1 c, de la Charte, un territoire doive être placé volontairement sous le Régime de tutelle, les Articles précédents du Chapitre XII laissent clairement entendre que seul le Régime de tutelle peut remplacer le système des mandats institué par la Société des Nations. Aucune autre possibilité, comme je l'ai déjà affirmé, n'est prévue par la Charte. Tels sont donc bien, à l'exclusion de tous autres, le sens et l'esprit de la Charte.

La résolution vise donc à définir clairement un état de choses qui existe réellement et à donner une interprétation des intentions et de l'esprit qui ont animé les auteurs de la Charte, mais ne cherche pas à créer, de quelque autre manière, une obligation juridique, comme paraît l'avoir cru l'Union Sud-Africaine. Toutefois, comme je l'ai dit précédemment, ce n'est pas le moment de s'abriter derrière des obligations juridiques et d'aller à l'encontre de l'opinion publique qui, indubitablement, est en faveur de la suppression du régime colonial. Il est temps que les Puissances coloniales prennent conscience de ce fait; le plus tôt sera le mieux.

En ce qui concerne l'amendement soumis par la délégation danoise, je regrette de dire qu'il nous est difficile de lui donner notre appui. Je suis certes d'avis qu'il ne faut pas employer dans la résolution des termes qui pourraient froisser inutilement le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine, mais je ne vois rien d'offensant dans le neuvième paragraphe de la résolution que l'amendement danois se propose de modifier. Si l'on compare la résolution actuelle à celle qui a été soumise à l'origine, on constatera que plusieurs mots et expressions, à l'emploi desquels certains représentants s'étaient opposés, pour d'autres motifs, ont été supprimés ou modifiés. A mon avis, il n'y a dans la résolution rien qui puisse constituer une menace ou un ultimatum, comme certains représentants semblent le croire.

Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine doit, conformément à cette résolution, soumettre un projet d'accord de tutelle à l'examen de l'Assemblée générale. C'est exactement ce que suggère l'amendement du Danemark. Cependant, celui-ci ne fait qu'affaiblir les termes et rendre plus facile ou loisible au Gouvernement de l'Union Sud-Africaine de ne tenir aucun compte l'année prochaine de la résolution de l'Assemblée générale, si tel est son désir. Je ne prétends pas que ce soit là ce qu'il se propose de faire, mais il serait plus facile, du point de vue moral, étant donné la rédaction de l'amendement du Danemark, de déclarer l'an prochain: Voici ce qu'on nous a demandé de faire si nous le jugions possible, mais tel n'a pas été le cas. Je le répète, il serait plus facile pour l'Union Sud-Africaine de ne tenir aucun compte de la résolution si tel était son désir. Je préférerais donc que l'on n'utilisât pas ces termes. Et je voudrais, sans modifier en rien le libellé de la résolution, que l'Union Sud-Africaine fût priée de se conformer avant la prochaine session aux vœux de l'Assemblée générale.

Pour conclure, je désirerais faire quelques remarques sur la question du vote à la majorité des

place, this is a resolution which simply repeats what was done last year. Although the matter in itself may be an important question, its repetition in the form of this resolution does not make it important within the meaning of Article 18 of the Charter. Again, the whole question revolves on the interpretation of the words of that Article. Whether a question is important or not always depends upon the facts of the particular question. On the basis of the same facts, one individual may state that this is an important matter, and another individual may state that this is not an important matter.

Therefore, I think the best procedure would be to leave it to each delegation to interpret whether or not this is an important question, and the decision of the majority should be binding.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Iraq.

Mr. JAMALI (Iraq): I wish to put on record my delegation's view in favour of placing South West Africa under the Trusteeship System.

The fundamental principles which underlie any mandate are two. The first is that a mandated territory is a trust with the mandatory Power, which has the duty of looking after the welfare of the inhabitants with the purpose of leading them towards self-government. The sovereignty of the mandated territory was exercised by the League of Nations on behalf of the people of the territory itself until such time as the people could stand on their own feet. The mandatory Power has no sovereignty over the people. The Union of South Africa has no sovereignty over South West Africa.

The second principle is that the League of Nations held the mandatory Power responsible for its actions and its administration of the mandated territory.

I am sure that it was in the spirit of the first principle that the General Assembly voted against the annexation of the said Territory to the Union of South Africa.

Now the League of Nations is dead, but the principles underlying the mandate are not dead. Chapter XII of the Charter certainly replaces Article 22 of the Covenant.

The Charter does not oblige any mandatory Power to turn over a mandated territory to the United Nations in order that it be placed under a trusteeship agreement. Article 77 clearly states: "1. The Trusteeship System shall apply to such territories in the following categories as may be placed thereunder by means of trusteeship agreements: a. Territories now held under mandate . . ."

There is no obligation, but these members of the General Assembly who worked on the trusteeship Chapter of the Charter at San Francisco well remember that, although there was no obligation on the mandatory Power to put a territory under the Trusteeship System, it was implied that the mandatory Power would either put such a territory under trusteeship in due course, or declare its independence.

deux tiers. Tout d'abord, j'estime que nous avons là une résolution qui ne fait que répéter les décisions de l'année dernière. Bien que la question en elle-même soit importante, le fait que la présente résolution la reprend ne la classe pas parmi les questions importantes au sens de l'Article 18 de la Charte. Encore une fois, tout dépend de l'interprétation des termes de cet Article. L'importance d'une question est liée aux faits de la cause. Considérant les mêmes faits, certains diront qu'il s'agit d'une question importante, alors que d'autres concluront qu'il n'en est rien.

En conséquence, j'estime que le mieux serait de laisser à chaque délégation le soin d'évaluer l'importance de la question; la décision de la majorité aurait force obligatoire.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de l'Irak.

M. JAMALI (Irak) (*traduit de l'anglais*): Je tiens à exprimer l'opinion de ma délégation, qui souhaite que le Territoire du Sud-Ouest Africain soit placé sous le Régime de tutelle.

Les principes fondamentaux de tout mandat sont au nombre de deux: le premier est qu'un territoire sous mandat est confié à la Puissance mandataire à qui il incombe d'assurer le bien-être de ses habitants et de les acheminer vers l'autonomie. C'est la Société des Nations qui exerçait la souveraineté sur le territoire sous mandat au nom de la population du territoire lui-même, jusqu'à ce que celle-ci fût capable de se diriger toute seule. La Puissance mandataire ne possède aucun droit de souveraineté sur la population. L'Union Sud-Africaine n'a donc pas de droits de souveraineté sur le Sud-Ouest Africain.

Le second principe est que la Société des Nations tenait la Puissance mandataire pour responsable de ses actes de son administration du territoire sous mandat.

Je suis certain que c'est dans l'esprit de ce premier principe que l'Assemblée générale s'est prononcée contre l'annexion du Territoire en question par l'Union Sud-Africaine.

La Société des Nations n'est plus, mais les principes fondamentaux du mandat subsistent. Sans nul doute le Chapitre XII de la Charte remplace l'Article 22 du Pacte.

La Charte n'oblige aucune Puissance mandataire à remettre un territoire sous mandat aux Nations Unies afin qu'il soit placé sous le Régime de tutelle. L'Article 77 déclare explicitement: "1. Le Régime de tutelle s'appliquera aux territoires entrant dans les catégories ci-dessous et qui viendraient à être placés sous ce régime en vertu d'accords de tutelle: a. Territoires actuellement sous mandat . . ."

Aucune obligation n'est imposée, mais les membres de l'Assemblée générale qui ont collaboré à San-Francisco à la rédaction du Chapitre de la Charte consacré à la tutelle se souviendront que, bien que la Puissance mandataire ne soit pas tenue de placer le territoire sous le Régime de tutelle, il était sous-entendu que celle-ci ou bien placerait en temps voulu le territoire sous le Régime de tutelle, ou bien en proclamerait l'indépendance.

A good example of this latter case is evidenced by what the United Kingdom did in the case of the Kingdom of Transjordan. It declared its independence. There is no further alternative.

The retaining of a certain mandated territory under the control of one State without international supervision is certainly contradictory to the spirit and letter of the Covenant of the League of Nations and the Charter. The question of annexation of South West Africa to the Union of South Africa was raised at San Francisco. It was rejected.

On two previous occasions, the General Assembly asked the Government of the Union of South Africa to submit a trusteeship agreement. So far, the Government of the Union of South Africa has not done this.

The resolution proposed by the Fourth Committee brings nothing new to us. It is simply a reaffirmation of previous resolutions. I certainly hope that the resolution will be approved by an overwhelming majority. My delegation states this in the firm belief that we still retain the spirit of the San Francisco Conference which moved us to write Article 76, paragraph b, which reads:

"The basic objectives of the Trusteeship System, in accordance with the purposes of the United Nations laid down in Article 1 of the present Charter, shall be . . . to promote the political, economic, social, and educational advancement of the inhabitants of the Trust Territories, and their progressive development towards self-government or independence as may be appropriate to the particular circumstances of each territory and its peoples and the freely expressed wishes of the peoples concerned, and as may be provided by the terms of each trusteeship agreement."

I believe that the retention of the Territory of South West Africa, neither under the Trusteeship System nor as an independent territory, is a retrograde step. It is contrary to the spirit of the Charter, and it is a denial of the right of the United Nations to supervise the welfare and freedom of all peoples all over the world.

Our respect for the so-called dependent and backward peoples is the best test of our moral and humanitarian standing.

The PRESIDENT: I call upon the representative of India.

Raja Sir MAHARAJ SINGH (India): This morning I raised a point of order as to whether a two-thirds majority was necessary for the adoption of the resolution of the Fourth Committee. No decision has been arrived at yet, and I hope that after the voting has taken place we shall have an opportunity of saying what our position will be in regard to our resolution (contained in document A/422) or the Danish amendment, because, as I said this morning, we attach

On peut citer, comme exemple de ce dernier cas, la décision du Royaume-Uni à l'égard du Royaume de Transjordanie. Le Royaume-Uni a proclamé l'indépendance de la Transjordanie. Il n'y a pas d'autre possibilité.

Qu'un territoire sous mandat reste soumis au contrôle d'un seul Etat sans qu'intervienne une surveillance internationale, cela est certainement incompatible avec l'esprit et la lettre du Pacte de la Société des Nations aussi bien que de la Charte. La question de l'annexion du Sud-Ouest Africain par l'Union Sud-Africaine a été posée à San-Francisco. L'annexion a été repoussée.

Par deux fois, l'Assemblée générale a demandé au Gouvernement de l'Union Sud-Africaine de présenter un accord de tutelle. Jusqu'à présent, le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine s'y est refusé.

La résolution proposée par la Quatrième Commission n'apporte aucun élément nouveau. Elle ne constitue qu'une réitération des résolutions précédentes. J'espère fermement qu'elle sera adoptée à une majorité écrasante. Ma délégation formule cette déclaration, car elle est convaincue que nous restons fidèles à l'esprit qui, à la Conférence de San-Francisco, nous a incités à rédiger le paragraphe b de l'Article 76 dont le texte est le suivant:

"Conformément aux buts des Nations Unies énoncés à l'Article premier de la présente Charte, les fins essentielles du Régime de tutelle sont les suivantes: . . . favoriser le progrès politique, économique et social des populations des territoires sous tutelle, ainsi que le développement de leur instruction; favoriser également leur évolution progressive vers la capacité à s'administrer eux-mêmes ou l'indépendance, compte tenu des conditions particulières à chaque territoire et à ses populations, des aspirations librement exprimées de populations intéressées et des dispositions qui pourront être prévues dans chaque accord de tutelle . . ."

Je suis persuadé que c'est une régression que de ne pas placer le Territoire du Sud-Ouest Africain sous tutelle, tout en n'en faisant pas un territoire indépendant. C'est un état de fait incompatible avec l'esprit de la Charte, c'est une négation du droit qu'ont les Nations Unies de s'assurer que les peuples du monde entier jouissent du bien-être et de la liberté.

Le respect dont nous faisons preuve envers les peuples dits non autonomes et peu développés est le gage de notre valeur morale et de nos sentiments humanitaires.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant de l'Inde.

Raja Sir MAHARAJ SINGH (Inde) (*traduit de l'anglais*): J'ai soulevé ce matin une question de procédure, à savoir si la majorité des deux tiers était nécessaire à l'adoption de la résolution de la Quatrième Commission? Aucune décision n'a encore été prise, mais j'espère que nous aurons l'occasion, après le vote, d'exposer ce que sera notre attitude à l'égard de notre résolution (qui figure au document A/422) ainsi qu'à celui de l'amendement du Danemark. En effet, comme je

importance to the decision on the question of a two-thirds majority or a simple majority vote.

On the procedural question, I need only repeat what I said this morning. No new situation is created this year by the resolution of the Fourth Committee. As other speakers also said, it is merely a reaffirmation or repetition of the resolution of last year and of the invitation extended in February 1946 to all States holding mandated territories. A good deal has been said concerning the fourth paragraph of the resolution of the Fourth Committee beginning with the words, "Whereas it is the clear intention . . .", and it has been objected that these words imply a legal obligation. I do not think that they do. Neither the word *obligation* nor the word *legal* has been used.

What, then, do these words imply? Let me read the sixth paragraph of the resolution adopted on 9 February, 1946. It says: "The General Assembly holds the view that any delay in putting into effect the system of international trusteeship prevents the implementation of the principles of the Trusteeship System, as declared in the Charter, and deprives the populations of such territories as may be brought under the Trusteeship System of the opportunity of enjoying the advantages arising from the implementation of these principles."¹ There is not one of us here, not the strongest supporter of the strongest phraseology of any resolution, who would go further than the General Assembly went in February 1946.

That is what we mean by the fourth paragraph of the Preamble to the Charter. But sometimes in the General Assembly and in committees let us dispense with the legal obligations—I was almost going to say legal quibbles. The Charter is based on high moral considerations. The opening words convey not legal obligations but words which speak of higher standards of living, which speak of human rights and of the equality of men and of the dignity and worth of the human person and the establishment of conditions under which justice and respect for the obligations arising from treaties can be maintained. I remember hearing Mr. John Foster Dulles make the statement in the Fourth Committee that United Nations recommendations represented an expression of the moral conscience of the world. What is the Trusteeship System save a keeper of the moral conscience of the world in respect of a number of important territories?

We have been told again and again that to come under the Trusteeship System is a purely voluntary act. Suppose that no nation, no State which held a mandated territory allowed that territory to come under the Trusteeship System; what would be the result? The Trusteeship System is an essential part of the Charter of the United Nations, and the Trusteeship Council is

l'ai déclaré ce matin, nous attachons de l'importance à la question de savoir s'il faudra une majorité des deux tiers ou si la majorité simple suffira.

Sur la question de procédure, je ne peux que répéter ce que j'ai dit ce matin. La résolution de la Quatrième Commission ne crée cette année aucune situation nouvelle. Comme l'ont fait observer d'autres orateurs, elle ne constitue qu'une simple réaffirmation ou répétition de la résolution de l'année dernière et de l'invitation adressée à tous les Etats administrant des territoires sous mandat en février 1946. Le quatrième paragraphe de la résolution de la Quatrième Commission, commençant par les mots "Considérant que c'est le but manifeste", a fait l'objet de nombreux commentaires; il a été notamment allégué que ces mots impliquaient une obligation juridique. Il n'en est rien, selon moi. Ni le terme *obligation*, ni le terme *juridique* ne sont employés.

Que signifient alors ces mots? Permettez-moi de donner lecture du sixième paragraphe de la résolution adoptée le 9 février 1946, dont le texte est le suivant: "L'Assemblée générale exprime l'opinion que tout délai dans l'entrée en vigueur du Régime international de tutelle empêche la mise en application des principes du Régime de tutelle énoncés dans la Charte et prive les populations des territoires pouvant être placés sous le Régime de tutelle de la possibilité de bénéficier des avantages résultant de cette application¹." Il n'est personne parmi nous, fût-il le partisan le plus résolu de la rédaction la plus énergique d'une résolution, qui souhaiterait aller plus loin que l'Assemblée générale n'est allée en février 1946.

Voilà ce que nous entendons par le quatrième alinéa du Préambule de la Charte. Laissons cependant de côté pour une fois, à l'Assemblée générale et dans les commissions, les obligations d'ordre juridique, j'allais presque dire les arguties juridiques. La Charte se fonde sur de hautes considérations morales; ses premiers mots n'évoquent pas d'obligations juridiques, ils parlent de l'élévation des niveaux de vie, des droits de l'homme, de l'égalité des hommes, de la dignité et de la valeur de la personne humaine et de la création des conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités. Je me rappelle avoir entendu M. John Foster Dulles déclarer à la Quatrième Commission que les recommandations des Nations Unies sont l'expression de la conscience morale du monde. Qu'est-ce que le Régime de tutelle, sinon le gardien que la conscience morale du monde a désigné pour surveiller un certain nombre de territoires importants?

On nous a déclaré à maintes et maintes reprises que placer un territoire sous tutelle est un acte purement volontaire. Supposons qu'aucune nation, qu'aucun Etat administrant un territoire sous mandat ne place celui-ci sous tutelle: qu'advierait-il alors? Le Régime de tutelle est un élément essentiel de la Charte des Nations Unies et le Conseil de tutelle est un organe indispensable

¹ See Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session, resolution 9 (I), page 13.

¹ Voir les Résolutions adoptées par l'Assemblée générale, pendant la première partie de sa première session, résolution 9 (I), page 13.

a necessary organ. That of itself, it seems to me, precludes any State holding a mandated territory from saying: "We refuse to come under the Trusteeship System"—in other words: "We refuse to recognize one of the essential organs of the Charter."

I was surprised to hear Mr. Evatt talk of self-government in South Africa. I remember that in the Fourth Committee he said that South Africa enjoyed a democratic State. I, who have lived in South Africa, know that what Mr. Evatt said—I am sure he said it with the best of motives—is wholly incorrect. There is no such thing as a democratic government in South Africa. It is an aristocratic government based entirely on—I cannot call it the privilege of—race and colour, as there is not a single African—I have said it several times last year and this year—in the whole of the Union Parliament, and that Parliament consists of between 200 and 300 persons. There is not a single African or any person of non-European extraction in that Parliament of South Africa, and there is no African in the Parliament of South West Africa. "Self-government", "democracy"—can one use these expansive words in support of a system which outlaws the vast majority of the inhabitants of that country?

Mr. Evatt and one or two other speakers have talked about the economic progress of the indigenous population. I shall not contradict what they have said on that point. It is true that, on the basis of the comparative figures of the last ten or twenty years, there has been progress in several directions: in education, in health conditions. But that progress does not make up for the defect of having vast numbers of inhabitants enjoying neither freedom nor self-government nor independence. After all, there is something much higher than economic progress: the feeling that one is a free man in a free country, irrespective of race or religion. We in India, who have been in tutelage for many years, know, in spite of our difficulties and in spite of the tragedies which are taking place both in India and in Pakistan, that freedom is on an entirely different plane from the best of good governments. I remember a British statesman who said: "Good government is never a substitute for self-government."

I note that many Powers which administer colonial territories sympathize with South Africa. I do not begrudge South Africa that sympathy. But are colonial Powers which have large numbers of indigenous inhabitants under their control really in a position to give a sound opinion on this point? We, at any rate, who have been dependent territories, and we who live in Asia or in Africa—yes, and in many countries of Europe—sympathize with the humble person in South Africa and in South West Africa known as the African.

de l'Organisation. Il me semble que cela seul suffit à empêcher tout Etat administrant un territoire sous mandat de dire: "Nous refusons de placer ce territoire sous tutelle", ou en d'autres termes: "Nous refusons de reconnaître un organe essentiel prévu par la Charte."

J'ai été surpris d'entendre M. Evatt parler d'autonomie à propos de l'Afrique du Sud. Je me souviens qu'il a déclaré à la Quatrième Commission que l'Afrique du Sud jouissait d'un régime démocratique. J'ai vécu en Afrique du Sud, et je sais que la déclaration de M. Evatt—faite, je n'en doute pas, avec les intentions les meilleures—est entièrement inexacte. Il n'y a pas de gouvernement démocratique en Afrique du Sud. Il y a un gouvernement aristocratique dont je ne saurais dire qu'il est entièrement fondé sur un privilège de race ou de couleur, puisque, ainsi que je l'ai fait observer à plusieurs reprises l'année dernière et cette année, il n'y a pas un seul Africain dans tout le Parlement de l'Union, Parlement qui comprend de 200 à 300 membres. Il n'y a pas un seul Africain ni une seule personne qui ne soit d'origine européenne dans le Parlement de l'Afrique du Sud, et le Parlement du Sud-Ouest Africain ne compte pas d'Africains. "Autonomie", "démocratie", peut-on employer ces grands mots à l'égard d'un régime qui ne reconnaît aucun droit politique à la vaste majorité des habitants de ce pays?

M. Evatt, ainsi qu'un ou deux autres orateurs, a parlé des progrès économiques de la population indigène. Je ne les contredirai pas sur ce point. Il est exact, si l'on se reporte aux statistiques des dix ou vingt dernières années, que des progrès ont été accomplis dans divers domaines; par exemple en ce qui concerne l'instruction, l'hygiène. Mais ces progrès ne compensent pas le fait qu'un grand nombre d'habitants ne jouissent ni de la liberté, ni de l'autonomie, ni de l'indépendance. Après tout, il y a quelque chose de supérieur aux progrès économiques, c'est le sentiment d'être un homme libre dans un pays libre, indépendamment de toute question de race ou de religion. Nous autres dans l'Inde, qui avons été tenus en tutelle pendant de nombreuses années, nous savons bien, en dépit des difficultés que nous rencontrons et en dépit des tragédies qui se déroulent tant dans l'Inde qu'au Pakistan, que la liberté est d'une essence tout autre que le meilleur des gouvernements. Je me souviens des paroles d'un homme d'état britannique qui disait: "Un bon gouvernement ne saurait jamais remplacer l'autonomie."

J'ai remarqué que de nombreuses Puissances qui administrent des territoires coloniaux sont de cœur avec l'Afrique du Sud. Je ne reproche pas à l'Afrique du Sud de jouir de cette sympathie. Mais les Puissances coloniales qui gouvernent un grand nombre d'indigènes sont-elles vraiment bien placées pour exprimer une opinion valable sur ce point? Nous autres, à tout le moins, qui avons connu la domination étrangère et tous ceux qui vivent en Asie ou en Afrique, voire dans de nombreux pays d'Europe, nous sommes de cœur avec cet humble habitant de l'Afrique du Sud et du Sud-Ouest Africain que l'on désigne sous le nom d'Africain.

"Public opinion" is a phrase which has been mentioned in connexion with the problem before us; but invariably that phrase is construed to mean the opinion of one section, and that section is a minority. That is not public opinion. Since I last spoke in this General Assembly and in the Fourth Committee, I have received, as many of you must have received, petitions from numbers of Africans in the Union of South Africa, and even in South West Africa, stating in the most unequivocal language that they are entirely opposed to the decision of the South African Government in regard to South West Africa and that they earnestly hope—they hope against hope, I fear—that South West Africa may be taken under the Trusteeship System.

I do not know of any representative body of Africans living in the Union of South Africa which has supported the Government of the Union of South Africa in the decision which it has taken.

Although the representative of the Union of South Africa has not yet spoken, we know what answer he is going to give to our repeated requests. He is going to say no to either the resolution of the Fourth Committee or to the amendment proposed by the representative of Denmark. Yet we are told to couch our invitations or our requests in polite language for fear of offending the susceptibilities of others; we are told to use polished phrases, which are sometimes reduced to indefiniteness and vagueness. With these, it is hoped that the United Nations will mollify the susceptibilities of our South African friends.

Let me assure you that they will not be mollified; and I, for one, very much doubt if any trusteeship agreement will be submitted either at an early date, as the representative of Denmark proposed in his original resolution, or by the third session of the General Assembly. At that time, the General Assembly will have to take a decision.

During all of this time, we are quarrelling over the niceties of a simple or a two-thirds majority. Away with the two-thirds majority; away with the simple majority. The crucial point is that any resolution passed by the General Assembly will not be carried out. I go further and say that there will be a great deal of comment on our desire that the report from the Government of the Union of South Africa be submitted to the Trusteeship Council for its recommendations. The Government of the Union of South Africa has no belief in the Trusteeship Council. It has no belief in reports being examined by the Trusteeship Council or by the United Nations. In its opinion, South West Africa is and will continue to be a country *sui generis*.

At the present moment, how many countries in this world are *sui generis*? I should like to know from any of the representatives here whether there are even six countries, apart from South West Africa, which are *sui generis*; whether there are even three countries; or whether there are even two countries.

On a parlé d' "opinion publique" à propos de la question qui nous occupe, mais on interprète toujours cette expression comme signifiant l'opinion d'un groupe, et ce groupe est une minorité. Ce n'est pas ce qu'il faut entendre par opinion publique. Depuis la dernière fois où j'ai pris la parole à l'Assemblée générale et à la Quatrième Commission, j'ai reçu, comme sans doute beaucoup d'entre vous, des pétitions émanant de nombreux Africains habitant l'Union Sud-Africaine et même le Sud-Ouest Africain, qui déclarent dans les termes les plus clairs être absolument opposés à la décision prise par le Gouvernement de l'Afrique du Sud à l'égard du Sud-Ouest Africain et espérer ardemment—contre tout espoir, j'en ai peur—que le Sud-Ouest Africain soit placé sous le Régime de tutelle.

Je n'ai entendu parler d'aucun organisme représentatif des Africains habitant l'Union Sud-Africaine qui ait appuyé la décision prise par le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine.

Bien que le représentant de l'Union Sud-Africaine n'ait pas encore pris la parole, nous connaissons la réponse qu'il va donner à nos demandes répétées. Il va répondre par la négative, aussi bien à la résolution de la Quatrième Commission qu'à l'amendement proposé par le représentant du Danemark. Cependant on nous prie de rédiger nos invitations ou nos demandes en termes courtois, de crainte de blesser la susceptibilité d'autrui; on nous prie d'employer des termes étudiés, qui en arrivent parfois à être vagues et équivoques. On espère de cette manière que les Nations Unies parviendront à apaiser la susceptibilité de nos amis sud-africains.

Permettez-moi de vous affirmer qu'il n'en sera rien; pour ma part, je doute fort que nous soit présenté un accord de tutelle quelconque, que ce soit à une date rapprochée, comme le demande le représentant du Danemark dans sa résolution primitive, ou à la troisième session de l'Assemblée générale. A ce moment, l'Assemblée générale devra prendre une décision.

Pendant tout ce temps, nous disputons de la question de la majorité simple ou de la majorité des deux tiers. Ne pensons plus à la majorité des deux tiers; ne pensons plus à la majorité simple: le point capital, c'est que, quelque résolution que vote l'Assemblée générale, celle-ci ne sera pas appliquée. J'irai plus loin, et je dirai que le désir que nous avons exprimé de voir le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine présenter un rapport au Conseil de tutelle pour recommandation fera l'objet d'un grand nombre de commentaires. Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine n'a aucune foi dans le Conseil de tutelle. Il ne croit pas que les rapports doivent être examinés par le Conseil de tutelle ou par les Nations Unies. Selon lui, le Sud-Ouest Africain constitue et continuera à constituer un pays *sui generis*.

A l'heure actuelle, combien de pays du monde sont-ils des pays *sui generis*? J'aimerais que l'un des représentants qui se trouvent ici me disent s'il y a, en dehors du Sud-Ouest Africain, six pays *sui generis*; ou même trois; ou même deux.

What does *sui generis* mean? So far as the Government of the Union of South Africa is concerned, it means a country which is not a metropolitan area, which is not under the Trusteeship System, and which is not a colony. We have been told that the position of South West Africa is completely different from the position of other mandated territories since placed under trusteeship. Why? Because it is contiguous with the Union of South Africa, and is unable to stand on its legs or to defend itself.

Similar arguments could have been used as regards other territories which have now been placed under the Trusteeship System. It could have been said that Western Samoa was liable to attack from some future enemy. The same could have been said of New Guinea. Yet, the Powers concerned—all credit to them—voiced what I say is the intention of the Charter, and carried out the spirit of this noble document.

It is best to throw away the Charter, to dispense with the Charter, if individual States are allowed year after year to say that they will not carry out the recommendations of the United Nations, or if individual States are permitted to say, "we made a reservation when we signed the Charter." Let us suppose that every State here made a reservation; what would be the result? Could the provisions of this Charter be carried out? No!

I conclude by saying that you, my fellow representatives, and you, Mr. President, may continue to be impotent and make requests, but I am not altogether without hope, for I know these countries. I am an Asiatic. I have lived in Africa and I know something about the African race. You may call them illiterate; it is not always their fault that they are illiterate. You may say they are backward and uneducated. You may condemn them for many things, forgetting that there is much in ourselves to condemn. But they are awake in West Africa, in East Africa—I have been there; yes, and steadily but slowly, they are awakening in South Africa.

There is a sore festering among them, and that sore is not going to be healed under present conditions. Agitation in those countries is increasing and will increase. It is for you, fellow representatives, and for you alone, for they have confidence in the United Nations—that confidence not having been shaken yet—to say whether you intend that justice should be done or to say that you are impotent and can do nothing and must leave them to their fate.

I do wish in conclusion to thank those representatives who have, in season and out of season, from Europe, from Asia, from Africa—yes, and last but not least, from the Latin American countries—befriended the cause of the underdog.

The PRESIDENT: I call upon the representative of the Union of South Africa.

Mr. LAWRENCE (Union of South Africa): I came here this afternoon with a statement which I intended to make, and which I still intend to make, upon the merits of the resolution now

Que signifie "pays *sui generis*"? Pour le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine, cela signifie un pays qui n'est pas une région métropolitaine, qui n'est pas sous tutelle et qui n'est pas une colonie. On nous a déclaré que la situation du Sud-Ouest Africain est entièrement différente de celle des autres territoires sous mandat qui ont été placés sous le Régime de tutelle. Pourquoi? Parce qu'il est contigu à l'Union Sud-Africaine, incapable de se diriger lui-même et de se défendre.

On aurait pu faire valoir des arguments semblables à l'égard d'autres territoires qui sont désormais placés sous le Régime de tutelle. On aurait pu dire que le Samoa occidental risquait d'être attaqué à l'avenir par quelque ennemi. On aurait pu dire la même chose de la Nouvelle-Guinée. Cependant, les Puissances intéressées—ce qui leur fait honneur—ont respecté ce qui constitue, selon moi, les intentions de la Charte et ont agi conformément à l'esprit de ce noble document.

Mieux vaut renoncer à la Charte, mieux vaut s'en passer complètement que de permettre à des Etats de répéter chaque année qu'ils ne respectent pas les recommandations des Nations Unies ou de dire: "Lorsque nous avons signé la Charte, nous avons formulé des réserves." Supposons que chaque Etat représenté ici ait fait des réserves: qu'en résulterait-il? Les dispositions de la Charte pourraient-elles être mises en vigueur? Non!

Je conclurai en déclarant qu'il se peut, mes chers collègues, et vous, Monsieur le Président, que vous continuiez à être impuissants à présenter des invitations, mais je ne suis pas absolument sans espoir, car je connais ces pays. Je suis un Asiatique. J'ai vécu en Afrique et je sais ce que sont les populations africaines. Vous pouvez les qualifier d'illettrées—ce n'est pas toujours leur faute; vous pouvez dire qu'elles sont arriérées et manquent d'instruction; vous pouvez leur adresser bien des reproches, en oubliant que nous avons nous-mêmes bien des choses à nous faire pardonner. Mais l'Ouest Africain, comme l'Est Africain, s'éveille: j'y suis allé; l'Afrique du Sud, aussi, lentement mais sûrement, s'éveille.

Il y a là-bas une plaie ouverte, et dans les conditions actuelles cette plaie ne se refermera pas. L'agitation croît dans ces pays, et croîtra davantage. Il vous appartient, et à vous seuls, mes chers collègues—car ces pays ont confiance dans les Nations Unies et cette confiance n'a pas encore été ébranlée—de dire si vous voulez que justice soit faite ou si vous êtes impuissants, si vous ne pouvez rien faire, et si vous devez les abandonner à leur destin.

Pour terminer, je tiens à remercier les représentants d'Europe, d'Asie et d'Afrique et enfin—non moins importants bien que cités en dernier lieu—les représentants d'Amérique latine qui ont manifesté en toute circonstance leur sympathie pour la cause des opprimés.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant de l'Union Sud-Africaine.

M. LAWRENCE (Union Sud-Africaine) (*traduit de l'anglais*): J'étais venu ici cet après-midi dans l'intention, que j'ai toujours, de prendre la parole sur le fond de la résolution dont est saisie

before the General Assembly. However, one of the team of representatives who has intervened on behalf of the Government of India in this debate has, in the remarks he has just made, seen fit to refer to conditions in my country. In fact, he has gone further. He has included in his review of alleged dissatisfied communities portions of the continent of Africa.

I do not know whether those remarks were intended to be a threat. I do not propose to follow them, in so far as they do not affect South Africa. But I am very much concerned about my country, and, when a representative goes out of his way, in regard to a matter not directly relevant to the internal administration of my country, South Africa, to pillory that country and to make statements which are demonstrably false, distorted, in some cases half-truths and in other cases less than half-truths, I am not prepared to stand silent before this forum of the world.

The representative of India has stated that, when Mr. Evatt this morning declared that we have a democratic system in South Africa, that was wholly incorrect. The representative of India said that there is no such thing as a democratic government in South Africa, and he went on to allege in specific terms that we, in South Africa, tolerated and permitted a system which outlawed what he called the "vast majority" of the people of that country.

Let me give a few facts and figures. I know that the representative of India may have strong feelings upon this matter, but I also have strong feelings upon the matter if he brings into this forum the prestige and integrity of my country.

I regret very much that he should have allowed himself this incursion into the domestic affairs of South Africa. We all know, most regrettably and most unhappily—I regret it no less than any other representative—that there are certain matters in dispute between the Government of India and the Government of the Union of South Africa at the present time.

I should have thought that, in those circumstances, it would have been fit and proper, as far as possible, to have avoided any reference in the discussion of this matter affecting South West Africa which might have been regarded or inferred as being part of the Government of India's case against the Union of South Africa. But after having listened to the representative of India and when I bear in mind that the Government of India was the first to raise this matter this year on the agenda of the Fourth Committee, I am compelled to say that it was the representative of India who just spoke who launched the first attack, and a violent attack, upon my country, in the Fourth Committee, that it was the representative of India who just spoke who included in his original draft proposal in the Fourth Committee a condemnatory clause, and when I realize the fact that, when the representative of Australia comes up here and has, according to some, the temerity to defend South Africa, the

l'Assemblée générale. Toutefois, un des membres du groupe de représentants qui sont intervenus dans ces débats au nom du Gouvernement de l'Inde a cru devoir faire allusion, au cours des observations qu'il vient de formuler, à la situation qui règne dans mon pays. En fait, il est allé plus loin. Il a cité parmi les communautés soi-disant mécontentes qu'il a énumérées certaines parties du continent africain.

J'ignore si ces observations étaient destinées à prendre le caractère d'une menace. Je n'ai pas l'intention de m'y arrêter, pour autant qu'elles n'atteignent pas l'Union Sud-Africaine. En revanche, j'ai à cœur tout ce qui touche à mon pays et lorsqu'un représentant, sur une question qui n'intéresse pas directement l'administration intérieure de mon pays, l'Union Sud-Africaine, entreprend de mettre ce pays au pilori et de faire des déclarations dont on peut démontrer la fausseté, des déclarations déformées qui sont dans certains cas des demi-vérités et dans d'autres moins que des demi-vérités, je ne suis pas disposé à garder le silence devant cette assemblée mondiale.

Le représentant de l'Inde a dit qu'il était tout à fait inexact que l'Union Sud-Africaine jouisse, comme M. Evatt l'a déclaré ce matin, d'un régime démocratique. Il a dit qu'il n'y avait rien de comparable à un gouvernement démocratique dans l'Union Sud-Africaine, et il a poursuivi en affirmant expressément que nous admettons et tolérons dans notre pays un régime qui met hors la loi ce qu'il appelle "la vaste majorité" de la population.

Laissez-moi vous citer quelques faits et quelques chiffres. Je sais que cette question émeut vivement le représentant de l'Inde, mais je suis tout aussi ému lorsqu'il met en cause à cette tribune le prestige et l'intégrité de mon pays.

Je regrette beaucoup qu'il se soit permis cette ingérence dans les affaires intérieures de l'Union Sud-Africaine. Nous savons tous qu'il y a en ce moment entre le Gouvernement de l'Inde et le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine certains différends; c'est un fait des plus regrettables et des plus fâcheux, que je ne déplore pas moins que n'importe quel autre représentant.

J'aurais cru que, dans ces conditions, il eût convenu d'éviter autant que possible, dans la discussion de la question du Sud-Ouest Africain, toute allusion susceptible d'être considérée ou interprétée comme un élément de la thèse du Gouvernement de l'Inde contre l'Union Sud-Africaine. Mais après avoir écouté le représentant de l'Inde, je suis contraint de dire ceci: lorsque je me souviens que le Gouvernement de l'Inde a été le premier à demander cette année l'inscription de la question à l'ordre du jour de la Quatrième Commission, que c'est le représentant de l'Inde qui vient de prendre la parole qui a lancé la première attaque, une attaque violente, contre mon pays à la Quatrième Commission; que c'est le représentant de l'Inde qui vient de parler qui a fait figurer, dans son projet original soumis à la Quatrième Commission une clause condamnant mon pays; lorsque je tiens compte du fait que, lorsque le représentant de l'Australie est venu à la tribune et a eu ce que certains appellent

representative who has just spoken must then be supported and reinforced by the "supreme commander" of the Indian forces, then I say that I cannot be blamed, and the opinion of the world cannot be blamed, if we infer that this consistent conduct smacks of an Indian vendetta against South Africa.

I am not prepared to allow these allegations to pass unanswered. The gentleman says that intolerable conditions exist in South Africa. We have a multi-racial population in South Africa. We have a population of some 250,000 Indians. We have some 8,000,000 of what we call natives, Africans—and what are referred to in the United States as Negroes. We have a mixed population of some 800,000 and we have a white population of some 2,400,000.

For some time past, the Government of the Union of South Africa has been embarrassed by the fact that streams of Africans from the continent of Africa have been voluntarily crossing our borders in the north, illegally, in order to take up employment in the Union of South Africa. They do not come there unaware of the conditions which exist in the Union of South Africa. Many of them have worked there in the past, have gone back to their own territories for holidays, and then have returned to work once again in the Union of South Africa. Others have heard about conditions prevailing in the mines, in industries, and elsewhere in the Union of South Africa. They come into our country voluntarily.

Strange indeed is this voluntary influx of Africans into a country which the Members of this General Assembly are asked to believe treats non-European people in a humiliating manner. However, let me go further. I say that there is an Indian population in South Africa. In terms of an agreement entered into at the time of the declaration made by the Government of the Union of South Africa and the Government of India, known as the Capetown Agreement of 1927, and the subsequent declaration of 1932, provision was made—and the Government of India accepted that provision—for offering free passage to Indians in the Union of South Africa who wished to return to India. The Government of the Union of South Africa offered these Indians not only a free passage back to India, but, in addition, it offered a liberal bonus.

I should like to ask the representative of India how many Indians are availing themselves of those liberal provisions at the present time? The offer still stands today.

If this country of mine is so barbarous, so uncivilized, and so humiliating to the non-European people, then I would ask why, on the one hand, we have this illegal voluntary infiltration across our border from the north, and, on the other hand, why those who say they live in ghetto conditions do not get out when they are given an opportunity to go free of cost and to receive a liberal bonus? Why do they not take advantage

l'audace de défendre l'Afrique du Sud, le représentant qui vient de parler a dû alors appeler en renfort à son aide, le "commandant suprême" des forces armées de l'Inde, je dis alors qu'on ne peut me blâmer et qu'on ne peut blâmer l'opinion publique mondiale si nous concluons que cette attitude persistante prend les allures d'une vendetta de l'Inde contre l'Union Sud-Africaine.

Je ne suis pas disposé à laisser ces allégations sans réponse. Mon collègue dit qu'il règne en Afrique du Sud une situation intolérable. La population de l'Afrique du Sud appartient à de nombreuses races. Nous avons environ 250.000 Hindous; nous avons près de 8.000.000 de ce que nous appelons des indigènes, des Africains, de ce qu'on appelle aux Etats-Unis des nègres; nous comptons environ 800.000 métis et à peu près 2.400.000 blancs.

Depuis quelque temps, le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine a été dans l'embarras du fait qu'un courant continu d'Africains venant du continent a passé volontairement et illégalement nos frontières du nord pour venir travailler dans le pays. Ces Africains qui viennent chez nous n'ignorent pas la situation qui règne dans l'Union Sud-Africaine. Nombre d'entre eux y ont déjà travaillé autrefois, sont revenus chez eux en congé et sont ensuite revenus travailler à nouveau dans l'Union Sud-Africaine. D'autres connaissent par oui-dire les conditions qui règnent dans les mines, dans l'industrie ou ailleurs en Union Sud-Africaine. Ils viennent chez nous volontairement.

Il est vraiment étrange que ces Africains affluent volontairement dans un pays qu'on demande aux Membres de l'Assemblée générale de considérer comme un pays traitant sa population non européenne d'une manière humiliante. Mais permettez-moi de continuer. J'ai dit qu'il y a en Afrique du Sud une population hindoue. Aux termes d'un accord conclu au moment de la déclaration signée par le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine et le Gouvernement de l'Inde, connu sous le nom d'Accord du Cap en 1927, comme aux termes de la déclaration ultérieure de 1932, il a été prévu—et le Gouvernement de l'Inde l'a accepté—qu'un passage gratuit serait offert aux Hindous d'Union Sud-Africaine qui désireraient rentrer aux Indes. Le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine non seulement offrait à ces Hindous leur passage gratuit pour retourner dans leur pays, mais il leur offrait de plus une prime généreusement fixée.

Je voudrais demander au représentant de l'Inde combien de ressortissants de ce pays se sont prévalus jusqu'à maintenant de ces dispositions généreuses? Et cette offre reste encore valable aujourd'hui.

Si mon pays est si barbare, si peu civilisé et traite sa population non européenne d'une manière si humiliante, pourquoi donc alors assistons-nous d'une part à cette infiltration illégale et volontaire sur notre frontière nord, et d'autre part pourquoi ceux qui vivent censément dans des conditions comparables à celles des ghettos ne s'en vont-ils pas lorsqu'on leur donne la possibilité de le faire gratuitement, en recevant de plus une

of that? Furthermore, why do people come into our country? Because we have tried to establish decent standards of living for all sections of the people in my country.

I should be the last to contend that the conditions in the Union of South Africa are perfect; I should be the last to contend that conditions in South Africa are utopian. But we have social security measures, social welfare measures, free education and so on, which are applicable to all sections of the community.

The representative who has just spoken stated that the non-Europeans do not have representation in Parliament. That is true; I make that admission quite frankly before this General Assembly: At the present time, no non-European can directly represent any constituency in our Parliament. That may be a ground for criticism; I would not argue with regard to that. However, when one recalls the short constitutional history of my country and the development of its political forms and practices in relation to a multi-racial community of varying standards of development, one can see how things are shaping. I have non-European constituents; I have Indian constituents. There are Indians and other non-Europeans who are members of certain of our local councils.

We have made tremendous progress in recent years. What I can say is this: that we give compulsory education to our non-Europeans; that we give old-age pensions to our people, irrespective of race, creed or colour, and this is not done on a contributory basis; that we give invalidity grants; that we give pensions to the blind; that we provide school feeding schemes which involve all sections of the community, thereby necessitating large expenditures which are mainly contributed to by the European section of the people. We do those things, and whatever deficiencies may exist in our political system, our people—and I include all sections of the people—are living there peacefully and happily.

One of the fundamental freedoms is certainly the right to exist, and all sections have the right to live in my country with impunity. That is something which, unfortunately, is not present in some countries in the world at the present time.

I felt that it was necessary for me to say these words, because I am a human being, and I would not wish to hurt any other representative or any other country, however much I might disagree with its views. We may disagree fundamentally on matters, but we can disagree in a manner which I should have hoped would not cause any bitterness, ill-feeling and hurt to the person whose country is attacked. I resent it, on behalf of my country. I resent this gratuitous attack which the representative of India has made on South Africa. You will forgive me if perhaps I have found myself compelled to say these words somewhat forcefully.

prime généreuse? Pourquoi ne se prévalent-ils pas de cette disposition? De plus, pourquoi les gens viennent-ils dans notre pays? Parce que nous nous sommes efforcés d'assurer un niveau de vie convenable à toutes les catégories de la population.

Je suis le dernier à prétendre que les conditions soient parfaites en Union Sud-Africaine; je suis le dernier à prétendre qu'elles soient idéales; mais nous avons adopté des mesures de sécurité sociale, d'assistance sociale, d'enseignement gratuit, etc. . . qui s'appliquent à toutes les parties de la collectivité.

Le représentant qui vient de parler a déclaré que les non-Européens ne sont pas représentés au Parlement. C'est exact, et je l'avoue en toute franchise devant l'Assemblée générale: à l'heure actuelle, aucun non-Européen ne peut représenter directement une circonscription électorale au Parlement. C'est une chose qu'on peut critiquer; je ne veux pas discuter à ce sujet. Mais si l'on tient compte de la brièveté de l'histoire constitutionnelle de mon pays, de l'évolution de ses institutions et de ses usages politiques dans le cadre d'une communauté aux races nombreuses, dont les niveaux de développement varient, on peut voir comment les choses se dessinent. Il y a des électeurs non européens; il y a des électeurs hindous. Il y a dans certains conseils locaux des Hindous et d'autres non-Européens qui en sont membres.

Nous avons fait des progrès considérables au cours des dernières années. Voici ce que je puis dire: nous assurons l'instruction obligatoire aux non-Européens; nous accordons des pensions de vieillesse à la population sans considération de race, de croyance ou de couleur, et ceci sur une base non contributive; nous donnons des allocations d'invalidité; nous donnons des pensions aux aveugles; nous avons établi un programme de repas à l'école qui s'étend à toutes les parties de la communauté; c'est une cause de lourdes dépenses, qui sont supportées principalement par la partie européenne de la population. Voilà ce que nous faisons et, quelles que soient les imperfections de notre régime politique, notre population—j'entends par là tous les éléments de la population—vit dans la paix et le bien-être.

Une des libertés fondamentales est certainement le droit de vivre. Et dans mon pays, tous les éléments de la population ont le droit de vivre impunément dans la sécurité. C'est là quelque chose qui n'existe malheureusement pas à l'heure actuelle dans certains pays du monde.

J'ai cru nécessaire de dire tout cela, parce que je suis un être humain, et je ne voudrais heurter aucun représentant ni aucun pays, quelle que soit l'étendue de mon désaccord avec eux. Nous pouvons être en complet désaccord sur certaines questions, mais j'aurais espéré que nous pouvions discuter ce désaccord sans causer d'amertume, de ressentiment et de peine à la personne dont on attaque le pays. Je suis froissé pour mon pays de cette attaque gratuite à laquelle le représentant de l'Inde s'est livré contre l'Afrique du Sud. Vous me pardonnerez si j'en suis peut-être venu à prononcer des paroles un peu vives.

May I, before I come to what I propose to state in respect of the merits of the case now before this General Assembly, refer to the suggestion that the voting on the proposal should not be by a two-thirds majority but by a simple majority. The representative of India who has just spoken says that all this time has been spent quarrelling about the niceties of a two-thirds majority. He says: away with the two-thirds majority. Well, either this question is important or it is not important. As the representative of the United States of America said this morning, Article 18 makes it quite clear that decisions of the General Assembly on important questions shall be made by a two-thirds majority. Either this question is important or it is not important. If it is not important, why is it necessary for two representatives of the Government of India to appear on this platform this afternoon in order to pursue their case? My contention is that this is an important matter and, in those circumstances, the procedure of a two-thirds majority vote is necessary.

Will you allow me to say that there are certain aspects of this matter which, though they have been thrashed out in great detail, are, in the view of the South African delegation, so plain and undisputable, and yet so consistently misunderstood or ignored that, even at this late hour and at the risk of monotonous reiteration, I must once again dwell upon them. I hope that those who have not yet appreciated these simple facts which I have in mind will not impatiently brush them aside but will consider them objectively and with open minds. If they will only do so, I feel sure that some of them, at any rate, will feel bound to concede that there is, after all, a great deal to justify the attitude of my Government.

The South African Government certainly has an accusation to meet. In substance, the accusation is that by not submitting a trusteeship agreement in respect of the Territory of South West Africa, my Government has failed to carry out a moral and, in the view of some, also a legal obligation to do so.

The alleged legal obligation is reflected by the fourth paragraph of the proposed resolution of the Fourth Committee, which I do not need to read again now. If this statement is correct, it may well be contended that there is a legal duty upon the Union Government to submit a trusteeship agreement in respect of South West Africa. In my submission, however, there can be no question that this statement is very clearly incorrect. Chapter XII of the Charter expresses no such intention. As was pointed out before the Fourth Committee, the specific terms of that Chapter are so clearly permissive that it is difficult to appreciate the basis upon which any other view could be held. The very first Article of that Chapter, Article 75, dealing with the establishment of the Trusteeship System, refers to such territories as may be placed thereunder by subsequent individual agreements. The word "may" used in

Avant d'en venir aux déclarations que je me propose de faire sur le fond de la question dont est saisie l'Assemblée générale, je me permettrai de dire un mot de la proposition visant à ce que le vote sur la résolution ait lieu non pas à la majorité des deux tiers, mais à la majorité simple. Le représentant de l'Inde, qui vient de prendre la parole, a dit que nous avons passé tout notre temps à nous quereller sur les beautés de la majorité des deux tiers. Il dit: Laissons de côté la majorité des deux tiers! Eh bien, cette question est importante, ou elle ne l'est pas. Comme l'a rappelé ce matin le représentant des Etats-Unis d'Amérique, l'Article 18 stipule très nettement que les décisions de l'Assemblée générale sur les questions importantes doivent être prises à la majorité des deux tiers. Or, Je le répète, cette question est importante, ou elle ne l'est pas. Si elle ne l'est pas, pourquoi a-t-il fallu que deux représentants du Gouvernement de l'Inde viennent à la tribune cet après-midi pour soutenir leur thèse? A mon avis, c'est une question importante, et, dans ces conditions, il faut que l'Assemblée se prononce à la majorité des deux tiers.

Permettez-moi de dire qu'il y a certains aspects de la question qui—bien qu'ils aient été étudiés de très près et que, de l'avis de la délégation de l'Afrique du Sud, ils soient tout à fait clairs et indiscutables—ont été néanmoins généralement mal compris ou ignorés au point que même à cette heure avancée et au risque de me livrer à des répétitions monotones, je dois une fois de plus m'y attarder. J'espère que ceux qui n'ont pas encore apprécié l'importance des simples faits auxquels je pense ne les écarteront pas avec impatience, mais qu'ils les examineront objectivement et sans parti pris. S'il en est ainsi, je suis sûr que certains d'entre eux en tout cas se verront contraints d'admettre que l'attitude de mon Gouvernement se justifie après tout dans une très large mesure.

Il est certain que le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine doit répondre à une accusation. Cette accusation est essentiellement la suivante: en ne présentant pas un accord de tutelle à l'égard du Territoire du Sud-Ouest Africain, mon Gouvernement a manqué à l'obligation morale et, selon certains, à l'obligation juridique qu'il avait de le faire.

Cette prétendue obligation juridique résulterait du quatrième paragraphe de la résolution proposée par la Quatrième Commission, résolution que je n'ai pas besoin de lire à nouveau. Si cette allégation était exacte on pourrait évidemment soutenir que le Gouvernement de l'Union avait l'obligation juridique de présenter un accord de tutelle pour le Sud-Ouest Africain. Mais, à mon avis, il est hors de doute que cette affirmation est tout à fait inexacte. Le Chapitre XII de la Charte n'exprime aucune intention de cette sorte. Comme il l'a été signalé à la Quatrième Commission, les termes mêmes de ce Chapitre ont un caractère si nettement facultatif qu'il est difficile de voir sur quoi l'on pourrait fonder une opinion contraire. Le premier Article de ce Chapitre, l'Article 75, qui traite de l'établissement du Régime de tutelle, vise les territoires qui pourront être placés sous ce régime en vertu d'accords particu-

conjunction with the word "agreements"—a word necessarily implying a voluntary connotation—is obviously and incontestably permissive and not obligatory. The same applies in respect of the following governing phrase in Article 77: "...such territories in the following categories as may be placed thereunder..."—namely, the Trusteeship System—"...by means of trusteeship agreements". Here also there is an incontrovertible permissive sense.

This is confirmed by an examination of the categories of territories referred to in that Article. Two of them, namely, the territories detached from enemy States and the other territories in paragraph 1 c, are admittedly voluntary categories. It is difficult to understand by what process of logic the third category, namely, mandated territories, although governed by the very same opening words and appearing in precisely the same context, is to be regarded as an obligatory category; and, when regard is had to the unequivocal words of paragraph 2 of Article 77, this difficulty does indeed become insuperable. That paragraph reads as follows: "It will be a matter for subsequent agreement as to which territories in the foregoing categories will be brought under the Trusteeship System and upon what terms."

It would hardly be possible to express the voluntary character of all these categories in terms more clear or precise. No implication which may be said to arise from the use of the word "voluntarily" in item c of paragraph 1 could possibly override this specific provision in paragraph 2. If anything, that word was used *ex abundanti cautela*, and not in order to negative the voluntary nature of the categories referred to in items a and b. Moreover, the alleged implication in paragraph 2 of Article 80 cannot nullify the very explicit terms of paragraph 2 of Article 77.

The provision in paragraph 2 of Article 80 against delay and postponement is explained by the unsettled state of the world at the time the Charter was drafted, and can apply only where the State concerned has already decided to submit an agreement. It must also be borne in mind that this provision against delay and postponement applies with reference to all territories specified in Article 77, and also to the specifically voluntary category in item c of paragraph 1 of that Article, and not merely to mandated territories.

This circumstance alone makes it quite impossible to contend that paragraph 2 of Article 80 carries the implication of a legal obligation. Such an implication would make it entirely inconsistent with paragraph 1 c, and would mean that every State responsible for the administration of any territory in any category referred to in Article 77 (including *inter alia* Non-Self-Governing Terri-

liers ultérieurs. Le mot "pourront" dont on se sert en même temps que du mot "accord"—mot qui implique nécessairement l'idée d'un acte volontaire—est évidemment et incontestablement d'un caractère facultatif et non obligatoire. Il en est de même pour la phrase suivante de l'Article 77, qui a une portée essentielle: "Le Régime de tutelle s'appliquera aux territoires entrant dans les catégories ci-dessous et qui viendraient à être placés sous ce Régime..."—c'est du Régime de tutelle qu'il s'agit—"...en vertu d'accords de tutelle." Là aussi, sans controverse possible, le texte a un sens nettement facultatif.

Cette interprétation est confirmée par l'examen des catégories de territoires énumérées dans cet Article. Pour deux d'entre elles, à savoir les territoires détachés d'Etats ennemis et les territoires mentionnés au paragraphe 1 c, il ne peut évidemment s'agir que d'une simple faculté. Il est difficile de comprendre par quel raisonnement on devrait considérer la troisième catégorie, à savoir les territoires sous mandat, qui procèdent des mêmes mots introductifs et qui apparaissent exactement dans le même contexte, comme une catégorie pour laquelle une obligation existerait, et si l'on tient compte du texte sans ambiguïté du paragraphe 2 de l'Article 77, cette difficulté devient vraiment insurmontable. Le texte de ce paragraphe est le suivant: "Un accord ultérieur déterminera quels territoires, entrant dans les catégories susmentionnées, seront placés sous le Régime de tutelle, et dans quelles conditions."

On ne saurait guère exprimer en termes plus clairs et plus précis le caractère facultatif des accords relatifs à toutes ces catégories de territoires. Aucune déduction qu'on pourrait vouloir tirer de l'emploi du mot "volontairement" à l'alinéa c du paragraphe 1 ne saurait prévaloir contre cette disposition précise du paragraphe 2. Tout ce que l'on pourrait déduire de l'intention du texte, c'est que le mot dont il s'agit a été employé pour plus de précision, et non pour dénier un caractère facultatif aux accords visant les catégories mentionnées aux alinéas a et b. De plus, la déduction qu'on prétend tirer du paragraphe 2 de l'Article 80 ne saurait annuler les termes très explicites du paragraphe 2 de l'Article 77.

La disposition du paragraphe 2 de l'Article 80, tendant à éviter les retards et les ajournements, s'explique par la situation troublée du monde à l'époque où la Charte a été rédigée et ne peut s'appliquer que dans le cas où l'Etat intéressé a déjà décidé de présenter un accord. Il ne faut pas perdre de vue non plus que cette disposition contre les retards et les ajournements s'applique à tous les territoires énumérés à l'Article 77, ainsi qu'à la catégorie nettement facultative de l'alinéa c du paragraphe 1 de cet article, et non pas seulement aux territoires sous mandat.

Cela suffit pour qu'il soit absolument impossible de soutenir que le paragraphe 2 de l'Article 80 implique l'existence d'une obligation juridique. Une telle interprétation le rendrait entièrement incompatible avec le paragraphe 1 c et signifierait que tout Etat responsable de l'administration de n'importe quel territoire appartenant à l'une quelconque des catégories men-

teries), is bound to submit a trusteeship agreement. I have no hesitation in saying that such a conclusion would be quite absurd and could not possibly be accepted.

The view that there is no legal obligation is finally confirmed by the proceedings at San Francisco. Here I would say with great respect that I think the representative of Iraq has misunderstood or misconstrued the proceedings at San Francisco. As was pointed out in the Fourth Committee by the representative of Canada, the representative of Egypt at San Francisco proposed an amendment to the effect that all mandated territories were to be brought under the Trusteeship System. After a full discussion, this amendment was rejected.

We have further been told by the representative of the United States that at San Francisco the United States representative was at some pains to ensure, because of the situation in respect of the Pacific islands, that trusteeship was not made obligatory for mandated territories, and that it was generally agreed at the time that trusteeship provisions of the Charter were not intended to impose, and did not in fact impose any legal obligation. This final confirmation, by the discussions and views of those who drafted the Charter, removes every remaining doubt which there may be as to whether or not there is such an obligation.

In reply to all this, it was repeatedly argued before the Fourth Committee that, if there is no legal obligation, this mandated Territory of South West Africa would hang in the air. With great respect, I would submit that this is an overstatement. If it is accepted that, in the absence of a trusteeship agreement, the Charter would not apply, that would not mean that the position of this Territory remains undefined altogether.

What are the facts? Although the Union of South Africa may not have complete sovereignty over this Territory, it does have definite rights in respect of it. It is entitled to legislate for and administer this Territory as an integral part of the Union. Moreover, having abandoned the project of incorporation, in deference to the wishes of this Assembly, it is still the declared policy of the Government of the Union of South Africa to honour the trust and duty to promote to the utmost the material and moral well-being and the social progress of the inhabitants, and to administer the Territory in accordance with the spirit of the Mandate in so far as that remains possible, now that the League of Nations has ceased to exist. In addition, the Government of the Union of South Africa has expressed its readiness to submit annual reports for the information of the United Nations. That undertaking stands.

Although these reports, if accepted, will be rendered on the basis that the United Nations has no supervisory jurisdiction in respect of this Territory, they will serve to keep the United Na-

tionnées à l'Article 77 (y compris notamment les territoires non autonomes) est tenu de présenter un accord de tutelle. Je n'hésite pas à déclarer qu'une telle conclusion serait entièrement absurde et ne saurait absolument pas être acceptée.

La thèse niant l'existence d'une obligation juridique est finalement confirmée par les travaux de San-Francisco. Ici je dois dire, avec tous les égards que je lui dois, que le représentant de l'Irak a, à mon avis, mal compris ou mal interprété les débats de San-Francisco. Ainsi que l'a souligné à la Quatrième Commission le représentant du Canada, le représentant de l'Egypte a proposé à San-Francisco un amendement tendant à ce que tous les territoires sous mandat soient placés sous le Régime de tutelle. Après une discussion approfondie, cet amendement a été rejeté.

De plus, le représentant des Etats-Unis nous a dit que le représentant de son pays à San-Francisco s'était efforcé, en raison de la situation des îles du Pacifique, de faire en sorte que la tutelle ne soit pas rendue obligatoire pour les territoires sous mandat, et qu'il avait été alors généralement admis que les dispositions de la Charte relatives à la tutelle n'étaient pas destinées à imposer une obligation juridique, et n'en imposaient en fait aucune. Cette confirmation finale de ma thèse par les discussions et les opinions de ceux qui ont rédigé la Charte écarte les derniers doutes qui auraient pu subsister sur la question de savoir s'il existe ou non une obligation de cette sorte.

En réponse à tous ces arguments, on a soutenu à maintes reprises devant la Quatrième Commission que s'il n'existait pas d'obligation juridique, la situation du Territoire sous mandat du Sud-Ouest Africain resterait sans règlement. Sans vouloir offenser personne, je ferai remarquer que ceci est une exagération. Si l'on admet qu'en l'absence d'un accord de tutelle, la Charte ne s'appliquerait pas, cela ne signifie pas que la situation de ce Territoire resterait entièrement indéterminée.

Examinons les faits. Bien que l'Union Sud-Africaine n'exerce pas une souveraineté absolue sur ce territoire, elle a cependant des droits bien définis à son égard. Elle a le droit de légiférer en ce qui le concerne et de l'administrer en tant que partie intégrante de l'Union. De plus, bien que par déférence pour le désir exprimé par cette Assemblée, le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine ait renoncé à incorporer le Territoire en question, sa politique consiste toujours ouvertement à remplir la mission qui lui a été confiée de favoriser au maximum le bien-être matériel et moral et le progrès social de la population, et d'administrer ce territoire selon l'esprit du Mandat, autant qu'il est possible de le faire, maintenant que la Société des Nations a cessé d'exister. En outre, le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine a déclaré qu'il était prêt à soumettre, pour information, à l'Organisation des Nations Unies, des rapports annuels. Cet engagement tient toujours.

Bien que ces rapports, s'ils sont acceptés, doivent être remis à l'Organisation des Nations Unies en partant de l'idée que celle-ci n'est pas compétente pour exercer un contrôle sur le Territoire

tions informed, in much the same way as they will be kept informed in relation to Non-Self-Governing Territories under Article 73 e of the Charter. I would submit, therefore, that it is not correct to say that this Territory will be hanging in the air. It will be administered according to a system which today may be *sui generis*, but which is nevertheless a system not inconsistent, I would submit, with the objectives of the Charter. I would urge upon the General Assembly that, by adopting such a system, the Government of the Union of South Africa is not resorting to a form of administration which could reasonably be regarded as out of keeping with the prevailing concepts of the comity of nations.

The representation of the Territory in the Parliament of the Union of South Africa, to which some attention has been drawn in the Fourth Committee, will not be a departure from such a form of administration. Under the Mandate, such representation could clearly have been granted without in any way violating any provision of the Mandate. It is not the same thing as incorporation, as has been contended by some representatives. By such representation, the Territory will not be incorporated in the Union of South Africa any more than the territories under French administration have been incorporated into France by representation in the French legislature. Also, after such representation has been granted, the Territory will continue to be administered in the spirit of the Mandate.

I now come to deal with the alleged moral obligation. Judging from the preamble of the proposed resolution, there are two possible grounds on which a moral obligation may be said to arise. The first is the fact that all other States administering territories previously held under mandate have placed these territories under the Trusteeship System, or offered them independence; the second, the resolutions of this Assembly dated respectively 9 February 1946 and 14 December 1946.

As regards the fact that all the other States concerned have submitted agreements or offered independence, it must be apparent that a moral obligation on the part of the Government of the Union of South Africa can only be said to arise if the position of the mandated Territory of South West Africa is not substantially different from that of the other territories previously held under mandate. My Government has on more than one occasion directed attention to the material differences which do in fact exist. I trust the representatives will permit me once again to remind them of these differences.

In the first place, there is the fact that this Territory falls within the category of "C" mandates, which were to be administered as integral portions of the administering States, and for

dont il s'agit, ils serviront cependant à tenir l'Organisation informée de la même façon qu'elle l'est sur ce qui se passe dans les territoires non autonomes, conformément à l'Article 73 e de la Charte. Je me permets, par conséquent, d'affirmer qu'il n'est pas exact de prétendre que la situation de ce Territoire restera en suspens. Il sera administré selon un régime que l'on peut considérer aujourd'hui comme un régime *sui generis*, mais qui, à mon sens, n'est cependant pas incompatible avec les buts de la Charte. Je voudrais donc insister auprès de l'Assemblée générale sur le fait qu'en adoptant un système de ce genre, le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine n'a pas recours à une forme d'administration que l'on puisse raisonnablement considérer comme incompatible avec les concepts fondamentaux de la communauté des nations.

La représentation du Territoire en question au Parlement de l'Union Sud-Africaine, à laquelle on s'est quelque peu attaché au sein de la Quatrième Commission, ne s'écartera pas de cette forme d'administration. En vertu du Mandat, cette représentation aurait certainement pu être accordée sans que les clauses du Mandat fussent enfreintes en aucune manière. Ce n'est pas la même chose que l'incorporation, comme l'ont prétendu certains représentants. Du fait de cette représentation, le Territoire ne sera pas plus incorporé à l'Union Sud-Africaine que les territoires placés sous l'administration française ne l'ont été à la France lorsqu'ils ont été représentés au Parlement français, et, lorsque cette représentation aura été accordée, le Territoire continuera d'être administré selon l'esprit du Mandat.

J'aborde maintenant le problème de l'obligation morale qui, à ce qu'on prétend, nous incomberait. A en juger par le préambule du projet de résolution, il y a deux raisons sur lesquelles on pourrait fonder cette obligation. La première est que tous les autres Etats qui administrent des territoires antérieurement soumis au système des mandats ont placé ces territoires sous le Régime de tutelle, ou leur ont offert l'indépendance; comme deuxième raison, il y a les résolutions adoptées les 9 février et 14 décembre 1946 par cette Assemblée.

S'il est vrai que tous les autres Etats intéressés ont soumis des accords, ou ont accordé l'indépendance aux territoires sous mandat, il faut se rendre compte que le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine ne saurait être considéré comme tenu par une obligation morale que si la situation du Territoire sous mandat du Sud-Ouest Africain ne diffère pas sensiblement de celle des autres territoires qui étaient antérieurement placés sous le même régime. Or, mon Gouvernement a eu plus d'une fois l'occasion de signaler les différences de fait considérables qui existent entre la situation du Sud-Ouest Africain et celle des autres territoires. Les membres de l'Assemblée me permettront, je l'espère, de rappeler une fois de plus ces différences.

Tout d'abord, le Sud-Ouest Africain entre dans la catégorie "C" des territoires sous mandat qui devaient être administrés comme partie intégrante des Etats qui en étaient chargés, et pour

which both the Covenant and those responsible for the making of the Covenant, envisaged no future other than integration as a self-governing part of the administering State. This alone sharply differentiates this Territory from most of the others.

In the second place, there are other more distinctive differences which place this Territory in a position which is entirely unique among mandated territories. South West Africa is contiguous with and has no natural barriers separating it from the Union of South Africa—so much so that, on two occasions, the national existence of South Africa has been threatened from this Territory. Ethnologically, there is a kinship between all its peoples and the peoples of the Union of South Africa. Administratively, integration between this Territory and the Union of South Africa has long reached the stage where international supervision would affect the purely internal affairs not only of this Territory but also of the Union of South Africa itself. I think I am justified in saying that, in view of some of the remarks which have been made today. In matters such as customs and excise, railways and harbours, immigration, police, defence, marketing, price control and the distribution of certain essential commodities, there is a very close integration between the Territory and the Union of South Africa. Furthermore, in the case of this Territory and in the case of no other, the majority of the inhabitants have expressed themselves against a trusteeship agreement.

It is true that this Assembly has expressed the view that the native inhabitants of the Territory have not yet reached the stage of development which would enable them to express an opinion. It must be borne in mind, however, that Europeans are also inhabitants of this Territory, and that they are equally entitled to be heard. Their views are equally emphatic, and whatever the stage of development of the native inhabitants, my Government is not prepared to subscribe to the proposition that the views of the native inhabitants should be ignored altogether in this matter, or in any other matter affecting their present or future well-being.

A statement was made today that the vast majority—hundreds of thousands—of Africans in South West Africa were against the present system. That is not correct. There are certain Africans of the Herero tribe—10,000 out of 300,000—who have expressed themselves against incorporation and against the present system, but we have never hidden that fact from the General Assembly. It has always been disclosed that that small minority was against both incorporation and the continuation of the mandatory system. To brush aside the clearly expressed views of both Europeans and natives would be inconsistent with the trust assumed by the Government of the Union of South Africa under the Mandate.

This alone should, in my respectful submission, dispose of the alleged moral obligation which may be said to arise from the action of other

lesquels le Pacte et les auteurs du Pacte n'envisageaient dans l'avenir d'autre sort que leur intégration à l'Etat chargé de les administrer en tant que partie autonome de cet Etat. Ce seul fait suffit à différencier nettement ce Territoire de la plupart des autres.

En second lieu, il existe d'autres différences plus caractéristiques qui placent ce Territoire dans une situation absolument unique parmi les territoires sous mandat. Le Sud-Ouest Africain est contigu à l'Union Sud-Africaine et n'en est séparé par aucune frontière naturelle. Ceci est tellement vrai qu'en deux occasions l'existence nationale de l'Union a été menacée par des attaques provenant de ce Territoire. Du point de vue ethnologique, il existe des liens entre toute sa population et celle de l'Union Sud-Africaine. Du point de vue administratif, l'intégration de ce Territoire à l'Union Sud-Africaine a atteint un degré tel, qu'un contrôle international affecterait non seulement les affaires purement intérieures de ce Territoire, mais aussi celles de l'Union Sud-Africaine. Je crois être fondé à le rappeler, étant donné certaines remarques qui ont été faites aujourd'hui. En ce qui concerne les questions telles que celles de la douane, des contributions indirectes, des chemins de fer, des postes, de l'immigration, de la police, de la défense, des marchés, du contrôle des prix et de la distribution de certains produits essentiels, le Sud-Ouest Africain est étroitement intégré à l'Union Sud-Africaine. En outre, dans le cas de ce Territoire, et de ce Territoire seulement, la majorité des habitants s'est déclarée contre un accord de tutelle.

Il est vrai que cette Assemblée a estimé que la population indigène du Sud-Ouest Africain n'avait pas encore atteint un degré de développement permettant d'exprimer une opinion. Il ne faut pas oublier cependant que la population de ce Territoire compte également des Européens, et que ces derniers ont également le droit d'exprimer leur opinion. Leur point de vue est également très net et, quel que soit le degré de développement de la population indigène, mon Gouvernement n'est pas disposé à admettre que l'on doive négliger entièrement l'avis de la population indigène au sujet de cette question, ou de toute autre question touchant à leur intérêt actuel ou futur.

On a déclaré aujourd'hui que l'immense majorité des habitants, des centaines de milliers d'Africains du Sud-Ouest Africain, étaient opposés au système actuel. Ceci n'est pas exact. Il y a des Africains de la tribu de Herero, 10.000 sur 300.000, qui se sont prononcés contre l'incorporation et contre le système actuel, mais nous n'avons jamais caché ce fait à l'Assemblée générale. Nous avons toujours fait connaître que cette faible minorité était opposée à l'incorporation et au maintien du système du mandat. Ne pas tenir compte de l'opinion clairement exprimée à la fois par les Européens et les indigènes serait incompatible avec la mission que le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine a assumée en vertu du Mandat.

Cela seul, à mon humble point de vue, devrait faire justice de la prétendue obligation morale qui pourrait, dira-t-on peut-être, découler des me-

mandatories. But there is more. It is only in respect of this Territory that a specific reservation has been made. This was done at San Francisco before the Charter was signed, and also at the first session of the General Assembly in London. It has been said that all kinds of people might have made reservations, but the reservation was in fact made and that fact was known to all parties. It is true that this reservation does not appear against the signature of the Charter on behalf of the Government of the Union of South Africa. The reason for this is a very simple one. It was not necessary to make this reservation in that way because the Charter quite clearly does not impose any obligation to deal with the Territory only by submitting a trusteeship agreement and in no other way. My Government, nevertheless, thought it expedient, in order to avoid all future misunderstanding, to make its position in regard to this Territory quite clear. That was done in the only way in which it could properly and appropriately be done, namely, by means of an official statement handed in at San Francisco as a conference document.

It is true that when this document was subsequently read by the South African representative before the committee dealing with the trusteeship provisions of the Charter, it was ruled out by the Chairman of that committee, but only in so far as it could be said to be introduced for the expression of an opinion or for action by that committee in relation to the future of the Territory, and not in so far as it served merely as an illustration of the difficulties of administering "C" Mandates. It was ruled out, to the extent I have just described, on the ground that it dealt with the future of a particular territory, whilst the committee was concerned not with particular territories but with the general principles of the Trusteeship System. But this cannot alter the indisputable fact that this statement was handed in to the Secretariat as a conference document, and that it was circulated as such and brought to the notice of the representatives of the other States.

In the absence of a legal obligation under the Charter, that was all that was necessary. We openly declared our intentions, and, unlike other States which have summarily incorporated large territories with millions of inhabitants, we did not propose to take any action until the inhabitants of this Territory had been consulted and the United Nations had considered the matter.

Having made that statement, and having repeated it at the first session of the General Assembly in London, on what ground can it now be said that the action of other mandatory Powers, in submitting trusteeship agreements, imposes on the Government of the Union of South Africa the moral obligation of doing likewise? My Government has, by these reservations, made it clear in advance that there are special and distinctive considerations which remove South West Africa

sures prises par d'autres Puissances mandataires. Mais il y a plus encore. Ce n'est qu'en ce qui concerne ces territoires qu'une réserve précise a été faite. Elle a été faite à San-Francisco avant la signature de la Charte et également au cours de la première session de l'Assemblée générale à Londres. On a prétendu que toutes sortes de personnes auraient pu faire des réserves, mais on ne peut nier le fait que celle-ci a été exprimée au su de toutes les parties. Il est vrai que cette réserve ne figure pas dans la Charte, auprès de la signature donnée au nom du Gouvernement de l'Union Sud-Africaine. La raison en est très simple. Il n'était pas nécessaire de formuler cette réserve sous cette forme, car la Charte n'impose manifestement aucune obligation de ne procéder à l'égard de ce Territoire qu'en présentant l'accord de tutelle, à l'exclusion de toute autre solution. Mon Gouvernement a cependant jugé bon, afin d'éviter tout malentendu ultérieur, de préciser clairement son attitude à l'égard de ce Territoire. Il l'a fait de la seule façon correcte et appropriée, c'est-à-dire sous la forme d'une déclaration officielle qui a été remise à San-Francisco comme document de la conférence.

Il est exact que lors de la lecture de ce document par le représentant de l'Union Sud-Africaine devant la Commission qui s'occupait des dispositions de la Charte relatives au Régime de tutelle, le Président de la Commission a déclaré qu'il n'était pas recevable, mais seulement parce qu'on pouvait le considérer comme tendant à ce que la Commission émette un avis ou prenne des mesures concernant l'avenir du Territoire en question, et non parce qu'il n'était qu'une simple illustration des difficultés soulevées par l'administration des territoires sous mandat de la catégorie "C". Il a été déclaré non recevable, comme je viens de le dire, pour la raison qu'il concernait l'avenir d'un territoire particulier, tandis que la Commission s'occupait non pas de territoires particuliers, mais des principes généraux du Régime de tutelle. Mais ceci ne peut rien changer au fait indiscutable que ce document a été remis au Secrétariat en tant que document de la conférence, et qu'il a été distribué comme tel et porté à la connaissance des représentants des autres Etats.

En l'absence d'une obligation juridique résultant de la Charte, c'était là tout ce qui était nécessaire. Nous avons déclaré ouvertement nos intentions, et à la différence de beaucoup d'autres Etats qui, sans autres formalités, se sont incorporé de vastes territoires comprenant des millions d'habitants, nous n'avons pas envisagé de prendre une mesure quelconque avant que les habitants de ce territoire fussent consultés et que l'Organisation des Nations Unies examinât la question.

Après la déclaration que nous avons faite et répétée au cours de la première session de l'Assemblée générale à Londres, comment peut-on soutenir maintenant que le fait que d'autres Puissances mandataires ont présenté des projets d'accord de tutelle oblige moralement le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine à faire de même? En faisant ces réserves, mon Gouvernement a précisé à l'avance qu'il existe des considérations particulières très précises qui placent

from the general category of mandated territories. Having done that, they cannot agree that any moral obligation has been imposed upon them by any consistency of action in relation to other mandated territories under totally different circumstances.

These, then, are the reasons why my Government is satisfied that the submission of agreements by other mandatory Powers does not give rise to any moral obligation to submit an agreement in respect of South West Africa. These reasons dispose, at the same time, of any contention that there is such an obligation, arising from the much invoked spirit of the Charter. The spirit of the Charter, I would submit, does not enjoin that the legal rights of States under international law should be held to be of no account, or that any State should abandon any trust under a mandate for another and a different trust, or that it should do so in defiance of the wishes of those primarily concerned, namely, the inhabitants of the territory held under trust. It is my submission, therefore, that up to the time the resolutions referred to above were passed, my Government had no moral obligation whatsoever to enter into a trusteeship agreement.

How then, we must ask ourselves, did these resolutions affect the position? From what I have already said, it seems to me it would follow that, in the view of my delegation, these resolutions were not passed in order to ensure compliance with any existing legal or moral obligation on the part of the Government of the Union of South Africa. When they were passed, there was no obligation at all, either legal or moral. In assessing the force of these resolutions, it is important that this should be kept in mind. The first resolution, moreover, that of February 1946, purported to be no more than an invitation to all mandatory Powers to submit agreements. This point is important. Did this invitation create a moral obligation where none existed before? If it did, the word "invitation" would seem to have lost its meaning. We should be faced with the fact that an invitation by the General Assembly cannot be declined without moral delinquency. An invitation would no longer be an invitation. It would be a precept in a moral code. And that, surely, is putting too high a construction upon what the General Assembly itself expressed to be an invitation, and no more.

Coming now to the resolution of December 1946, it is clear, of course, that the resolution is more than an invitation. It contains a recommendation. And that brings us to the all-important question: to what extent recommendations by the General Assembly are binding upon Member States. I do not want any misunderstanding to exist of the view held by my Government on this question.

The representative of Mexico quoted some of my remarks in the Fourth Committee, and he

le Sud-Ouest Africain en dehors de la catégorie générale des territoires sous mandat. Après avoir agi ainsi, il ne peut admettre qu'une obligation morale quelconque lui incombe par analogie avec les mesures prises pour d'autres territoires sous mandat qui, eux, se trouvent dans une situation totalement différente.

Telles sont les raisons pour lesquelles mon Gouvernement est convaincu que le fait que d'autres Puissances mandataires ont présenté des accords de tutelle ne crée en rien pour lui l'obligation morale de présenter un accord de ce genre pour le Sud-Ouest Africain. Ces raisons font en même temps justice de la thèse qui veut qu'une telle obligation dérive directement de l'esprit de la Charte, si souvent invoqué. Dans son esprit, la Charte ne nous prescrit pas, à mon avis, de considérer comme sans aucune valeur les droits juridiques que les Etats tiennent du droit international; elle ne dit pas non plus qu'un Etat doive abandonner quelque mission qui lui incombe en vertu d'un mandat pour se charger d'une autre mission de caractère différent, et ce, à l'encontre du désir des premiers intéressés, c'est-à-dire de la population du territoire qu'il administre. J'estime par conséquent que, avant le vote des résolutions dont j'ai parlé, mon Gouvernement n'avait aucune obligation morale de conclure un accord de tutelle.

Comment alors, devons-nous nous demander, ces résolutions ont-elles modifié la situation? De ce que j'ai déjà dit, il semble découler, pour ma délégation, que ces résolutions n'ont pas été adoptées pour assurer le respect par le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine d'obligations juridiques ou morales existantes. Lorsqu'elles ont été adoptées, il n'existait aucune obligation du tout, ni juridique ni morale: il importe de ne pas l'oublier lorsqu'on évalue les effets de ces résolutions. De plus, la première résolution, celle de février 1946, n'avait d'autre but que d'inviter les Puissances mandataires à présenter des accords. Ceci est important. Cette invitation a-t-elle créé une obligation morale alors qu'il n'en existait pas auparavant? Dans ce cas, le mot "invitation" semblerait avoir perdu son sens. Nous nous trouverions en présence du fait qu'on ne peut se soustraire à une invitation de l'Assemblée générale sans que s'ensuive une culpabilité morale. Une invitation ne serait plus considérée comme telle, mais deviendrait un précepte de code moral, et on attacherait certainement un sens trop élevé à ce que l'Assemblée elle-même a appelé une invitation et rien de plus.

J'en arrive maintenant à la résolution de décembre 1946; elle constitue manifestement plus qu'une invitation: elle contient une recommandation. Et ceci nous conduit maintenant à la question importante de savoir dans quelle mesure les recommandations de l'Assemblée générale ont un caractère obligatoire pour les Etats Membres. Je ne voudrais pas qu'il y eût aucun malentendu quant aux vues de mon Gouvernement sur cette question.

Le représentant du Mexique a cité quelques-unes de mes observations devant la Quatrième

quoted them quite correctly. He may have misconstrued or misunderstood what I attempted to say. I should like these views to be clear.

I venture to think that we are all agreed that such recommendations—that is, recommendations of this Assembly—are not binding in the same sense as a rule of international law. This Assembly is not a legislative body. Its recommendations cannot create legal obligations where none existed before. Neither can they, in submission, serve to create binding rules of international morality. However much this Assembly, from time to time, may give expression to the current moral convictions of the world in international affairs, it cannot with absolute effect prescribe what is to be approved as morally right and what is to be condemned as morally wrong. In other words, I would submit, with the greatest respect, that a recommendation, as the very term itself denotes, is not a rigidly binding injunction, legal or moral.

By this, however, I do not mean to convey that a recommendation does not give rise to any obligation at all. I am prepared to admit that it does give rise to an obligation. But the obligation, I would submit, is no more than this: It is the duty of every State affected by a recommendation to give that recommendation its *bona fide* and earnest consideration; to carry out that recommendation if it is at all practicable for it to do so; and not to disregard it on grounds that are clearly insufficient or frivolous.

This duty my Government has conscientiously performed. It has given the recommendation of December 1946 its most anxious consideration. It has given effect to it to the extent to which circumstances have allowed. I wonder whether that fact has been sufficiently appreciated in some delegations. In deference to the wishes of this General Assembly, and with the concurrence of the Parliament of the Union of South Africa, it has decided not to incorporate this territory. However, for the reasons which I have once again explained, my Government, and also the Union Parliament, find themselves unable to go any further. You may differ from my Government, but I would say, in all earnestness, that you cannot fairly brush aside these reasons as having no substance or as being of no consequence, and you cannot fairly stigmatize my Government's attitude as one of defiance.

It is in these circumstances that my delegation cannot support either the resolution as it has emanated from the Committee or the resolution in amended form. I have attempted to adopt a consistent attitude in regard to this matter throughout. My delegation cannot be party to any resolution, amended or unamended, which involves asking or urging the Government of the Union of South Africa to do something which, after having given most careful consideration to the matter, it conscientiously feels that it cannot in honour carry out.

Commission, et il les a citées très exactement. Il aurait pu mal interpréter ou mal comprendre ce que je me suis efforcé de dire. J'aimerais que notre point de vue apparût clairement.

Nous sommes tous d'accord, je me permets de le croire, sur le fait que ces recommandations—celles de l'Assemblée—n'ont pas le même caractère obligatoire qu'une règle du droit international. Cette Assemblée n'est pas un corps législatif, et ses recommandations ne peuvent créer d'obligation juridique là où il n'en existait pas auparavant. Elles ne peuvent pas davantage, selon moi, servir à créer des préceptes obligatoires de morale internationale. Bien que cette Assemblée puisse, de temps à autre, exprimer les convictions morales courantes du monde en matière internationale, elle ne peut prescrire d'une manière absolue ce que l'on doit approuver comme moralement bien et ce que l'on doit condamner comme moralement mal. En d'autres termes, je me permets de dire qu'une recommandation, comme le terme lui-même l'indique, n'est pas une injonction obligatoire et rigide dans le domaine légal ou moral.

Mais je ne veux pas non plus insinuer qu'une recommandation ne donne naissance à aucune obligation. Je suis prêt à reconnaître qu'elle comporte une obligation, mais j'estime que cette obligation consiste en ceci qu'il est du devoir de chaque Etat auquel une recommandation est adressée de lui consacrer un examen sérieux et de bonne foi, de l'appliquer s'il en a en aucune manière la possibilité, et de ne pas l'ignorer en se fondant sur des motifs manifestement insuffisants ou futiles.

Ce devoir, mon Gouvernement s'en est acquitté consciencieusement. Il a examiné avec le plus grand soin la recommandation de décembre 1946. Il lui a donné suite dans la mesure où les circonstances le lui permettaient. Je me demande si ce fait a été suffisamment apprécié par certaines délégations. Par déférence pour le désir exprimé par l'Assemblée générale, et avec l'assentiment du Parlement de l'Union Sud-Africaine, il a décidé de ne pas incorporer ce Territoire. Cependant, pour les raisons que j'ai rappelées, mon Gouvernement, ainsi que le Parlement de l'Union, estime impossible d'aller plus loin. Il est possible que vous ne soyez pas d'accord avec mon Gouvernement à ce sujet, mais j'estime en toute sincérité que vous ne pouvez écarter toutes ces raisons sous prétexte qu'elles n'ont pas de valeur ou pas d'importance et que vous ne pouvez, en toute justice, accuser mon Gouvernement d'agir au mépris de ses obligations.

Dans ces conditions, ma délégation ne peut appuyer la résolution, ni dans le texte émanant de la Commission, ni sous sa forme amendée. Je me suis efforcé de conserver d'un bout à l'autre une attitude cohérente au sujet de cette question. Ma délégation ne peut accepter, avec ou sans amendement, une résolution d'après laquelle le Gouvernement de l'Union serait prié ou pressé de faire ce que, après un examen sérieux de la situation, il se trouve en toute conscience dans l'impossibilité de faire.

Let me conclude where I began: I want to appeal to representatives once again to consider the facts and arguments which I have placed before them. I am confident that, when they do so, they may still come to the conclusion that there is no legal or moral necessity once more to confront the Government of the Union of South Africa with a resolution, couched in terms of increased urgency, which they will be unable to carry out, not because they do not desire to co-operate to the fullest extent with the other Members of the United Nations, but because they find themselves precluded from doing so by the known facts and by the circumstances surrounding the issue.

I make this appeal today on behalf of my country which, after all, as has been pointed out by Mr. Evatt, did much to make the existence of the United Nations possible. It was a small part, but it was a part which we played. By no means have we played a small part in the struggle against the forces of fascism and nazism. My leader, Field-Marshal Smuts, was able to bring the statesmanship of a lifetime to bear upon the architecture of this new Organization, to which the whole world looks with anxious hope. If my colleagues who have not as yet committed themselves through their declarations will keep in mind this background, they will, I am certain, need no assurance from me that it would be wholly inconsistent with the tradition and with the wishes of the Union of South Africa wilfully and recklessly to do anything which might savour of disregard of the principles of the Charter.

Finally, may I express my sincere appreciation to those representatives who have shown such understanding of our difficulties as not to press for an expression of censure or in other ways to make more difficult the task of a State which has no more fervent desire than to be a loyal Member of the United Nations.

The PRESIDENT: I am in some doubt as to what we should do. It has been indicated that an opportunity would be given for discussion as to what procedure should be adopted with regard to voting. Without taking a formal vote on the matter, could I have an indication from the representatives as to whether they would like to decide on the voting procedure now or whether I should adjourn the matter until 8.15 p.m.? Will those in favour of trying to arrive at a decision now with respect to voting please raise their hands.

It is quite clear that the representatives wish to dispose of the matter now. Fifty-one voted in favour of that procedure.

The issue before us is whether this subject which we have been discussing does or does not require a two-thirds majority. The decision as to whether a two-thirds majority is or is not necessary will be decided by a simple majority.

Permettez-moi de conclure par où j'ai commencé, en adressant un appel aux représentants pour qu'ils examinent encore les faits et les arguments que je leur ai présentés. Je suis convaincu que de cette façon ils pourront encore arriver à la conclusion que, du point de vue juridique ou moral, il n'y a aucune nécessité de mettre une fois de plus le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine en face d'une résolution, rédigée en termes de plus en plus pressants, résolution à laquelle il serait incapable de donner suite, non parce qu'il ne désire pas coopérer dans la plus large mesure possible avec les autres Membres des Nations Unies, mais parce qu'il se trouve dans l'impossibilité de le faire, en raison des faits établis et des circonstances dans lesquelles se pose le problème.

Je vous adresse aujourd'hui cet appel au nom de mon pays qui, comme l'a souligné M. Evatt, a beaucoup contribué à l'existence de l'Organisation des Nations Unies. Notre rôle était petit, mais néanmoins nous l'avons joué. D'autre part, ce n'est pas un rôle secondaire du tout que nous avons joué dans la lutte contre les forces du fascisme et du nazisme. Mon chef, le maréchal Smuts, a pu prêter le concours de l'expérience de toute sa vie d'homme d'Etat pour aider à l'édification de cette nouvelle Organisation vers laquelle le monde entier dirige anxieusement ses espoirs. Que mes collègues, qui ne se sont pas encore engagés par des déclarations formelles, veuillent bien se souvenir de toutes ces considérations et, j'en suis certain, je n'aurai pas besoin de leur donner l'assurance qu'il serait absolument incompatible avec les traditions et les désirs de l'Union Sud-Africaine de faire à dessein et imprudemment quelque chose qui pût aller d'une façon quelconque à l'encontre des principes de la Charte.

En terminant, je tiens à exprimer mes remerciements aux représentants qui ont fait preuve de compréhension vis-à-vis de nos difficultés, et n'ont pas voulu insister pour qu'un blâme ou une critique d'un autre genre vînt rendre plus difficile la tâche d'un Etat qui n'a pas de désir plus fervent que d'être un Membre loyal de l'Organisation des Nations Unies.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): J'éprouve des doutes au sujet de ce que nous devons faire. Il a été indiqué que l'Assemblée aurait la possibilité de discuter de la procédure à suivre en ce qui concerne le vote. Sans mettre formellement aux voix cette question, pourrais-je avoir une indication de ce que les représentants désirent faire: veulent-ils se prononcer maintenant sur la procédure de vote ou bien désirent-ils remettre la discussion de cette question à 20 h. 15? Que ceux qui voudraient essayer d'aboutir maintenant à une décision au sujet du vote veuillent bien lever la main.

Il est manifeste que les représentants désirent en finir maintenant avec cette question. Cinquante et une voix se sont prononcées dans ce sens.

Le problème consiste à déterminer si la question que nous discutons doit être ou non tranchée à la majorité des deux tiers. On décidera à la majorité des membres si oui ou non la majorité des deux tiers est nécessaire.

I call upon the representative of Iraq.

Mr. JAMALI (Iraq): The subject is very serious indeed, and it is very important. Normally, a two-thirds majority is needed. However, we are not deciding this matter for the first time. It is not a new decision. What we are doing now is simply reaffirming a previous decision. It is just like sending a reminder after a letter that was sent.

This matter does not require a two-thirds majority. A simple majority would be enough, in the view of my delegation and other delegations, to reaffirm our previous decision.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Australia.

Mr. EVATT (Australia): I submit that the President is required to rule, under the Charter, whether this is an important question. It is not a question of the vote of the Members. On important questions there must be a two-thirds majority, and that list can be added to by a simple majority. It cannot be subtracted from by a simple majority. The pertinent Article of the Charter makes that clear.

I agree with the representative of Iraq that this in some ways repeats the recommendation of last year. However, does that make it less important or more important? It is so important that it is brought up for a second time.

It is a matter on which the President should rule. I suppose, under the Charter, it is his duty to rule on it. If his ruling is wrong, it could be dissented from. The proper procedure is for the President of the General Assembly to rule as to whether the matter is important or not. If that ruling is objected to, then he could be overruled.

I cannot imagine a more important question than this, which implies a vote of censure upon the conduct of one of the Members of the United Nations. This will not be the last occasion on which such a matter may arise. Other matters will come up, perhaps during this General Assembly, in which the conduct of a particular Member may be characterized as the Union of South Africa is being characterized here.

You may agree with the condemnation or implied condemnation or you may disagree with it. Is it not important? Does any representative who has spoken here today think it is not important? It is not a question of whether this matter relates to trusteeship or not. The reference to trusteeship in Article 18 is simply an indication that the trusteeship category in itself marks the subject-matter as important.

Je donne la parole au représentant de l'Irak.

M. JAMALI (Irak) (*traduit de l'anglais*): Il s'agit d'une question très sérieuse et en vérité très importante. Normalement, la décision devrait être prise à la majorité des deux tiers. Cependant, ce n'est pas la première fois que nous avons à examiner cette question et nous ne prenons pas une nouvelle décision. Nous allons simplement confirmer une décision antérieure, exactement comme on rappelle une lettre qu'on a envoyée.

Dans ces conditions la majorité des deux tiers n'est pas indispensable et, de l'avis de ma délégation et aussi d'autres délégations, une simple majorité serait suffisante pour confirmer notre décision antérieure.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de l'Australie.

M. EVATT (Australie) (*traduit de l'anglais*): Je crois que, d'après la Charte, le Président doit décider s'il s'agit d'une question importante. Cette décision ne doit pas être mise aux voix. Les décisions sur les questions importantes doivent être prises à la majorité des deux tiers des Membres, et l'on peut ajouter quelque chose à l'énumération de l'Article 18, à la majorité simple, mais on ne peut rien en retrancher, à la même majorité. L'article de la Charte est très clair à ce sujet.

Je suis d'accord avec le représentant de l'Irak pour considérer que, à certains égards, nous confirmons la recommandation de l'année dernière. Cependant cela n'augmente ni n'amoindrit l'importance de la question. La preuve qu'elle est importante, c'est qu'elle nous a été soumise une deuxième fois.

J'estime que c'est au Président de décider. Je pense que d'après la Charte, c'est son devoir de le faire. Si sa décision est mauvaise, nous pourrions exprimer un avis contraire. La procédure à suivre doit être la suivante: le Président de l'Assemblée générale doit décider si la question est importante ou non, et si sa décision soulève des objections elle pourra ne pas être suivie.

Je ne saurais imaginer une question plus importante que celle qui implique un vote de blâme contre la conduite de l'un des Membres des Nations Unies. Ce ne sera pas la dernière fois que nous nous trouverons en présence d'un tel problème. D'autres situations analogues surgiront peut-être au cours de l'Assemblée générale, dans lesquelles nous aurons peut-être à nous prononcer sur la conduite d'un Membre déterminé, comme nous avons à le faire pour l'Union Sud-Africaine.

Vous pouvez ou non être d'accord sur la condamnation, même implicite, contenue dans la résolution, mais ne s'agit-il pas d'une question importante? Y a-t-il parmi les représentants qui ont pris la parole ici aujourd'hui quelqu'un qui la juge sans importance? Il ne s'agit pas de savoir si cette affaire a trait ou non au Régime de tutelle. En faisant mention du Régime de tutelle, l'Article 18 indique simplement qu'en lui-même le fait qu'une question entre dans la catégorie des affaires de tutelle marque l'importance de cette question.

I submit that this question is important not merely because of the subject-matter but because of what this resolution does. It says, in effect, to a Member of the United Nations that it has failed to carry out a recommendation of the General Assembly; that it should carry out a recommendation of the General Assembly; and it lays down a rule—I am not saying a rule of law—of moral obligation.

That is the way this has been argued: that it was the duty of every Member State to place the mandated territories under trusteeship.

I cannot recall any other subject more important than this one. I submit that the President should rule, and, if his ruling is objected to, it should be objected to under our standing orders immediately, and the question then would be whether the ruling should be reversed. I submit that is the position under the Charter. It is for the President to rule whether a matter is important; it is for the General Assembly to add to the possible list of important questions, if they wish to do so, by a simple majority vote. But no simple majority vote can transform an important question into one that is not important.

The PRESIDENT: I call upon the representative of France.

Mr. MAYER (France) (*translated from French*): The problem before us is governed in its broad outlines by Article 18 of the Charter.

I shall not dwell on the question whether the resolution proposed to us—itsself, as has been remarked, in part only a repetition of a previous resolution—ought to be voted on according to one procedure or another; for, as Dr. Evatt has just said, if I am not mistaken, the point is simply whether the vote requires a certain majority or not.

Two points of view can be taken, according to the terms of Article 18, in coming to a decision.

From the standpoint of the scope of the discussion to which it has given rise, of the quality of the speakers who have taken part, and of the far-reaching consequences which it may have, this is undoubtedly an important question; and that in itself should lead to the application of Article 18, paragraph 3.

I should like to draw your attention, however, to one fact. By reason of some of its clauses, at least, this resolution certainly comes within the scope of paragraph 2 of the same Article, which requires a two-thirds majority for questions relating to the operation of the Trusteeship System.

In his speech, which we heard with great interest, the representative of the Republic of Haiti explained that this list should be considered as restrictive, since it involves an exception to the general rule. I should like to agree with him, but I venture to point out that for a restrictive list it is an unusually comprehensive one, since the last item mentioned in paragraph 2 concerns budgetary questions. Now, as everyone knows, budgetary questions can include both the voting of the

A mon avis, cette question est importante, non seulement en elle-même, mais à cause de la résolution. Celle-ci en effet signale à un Membre des Nations Unies qu'il n'a pas donné suite à une recommandation de l'Assemblée générale, qu'il doit donner effet à une telle recommandation, et elle établit une règle—je ne dis pas une loi—comportant une obligation morale.

On a soutenu, au cours de la discussion, que chaque Membre a le devoir de placer sous le Régime de tutelle les territoires sous mandat.

Je ne puis concevoir de question plus importante que celle-là. J'estime que le Président doit décider; si sa décision donne lieu à des objections, celles-ci devront, suivant notre règlement, être formulées immédiatement et l'Assemblée décidera alors si la décision doit être rejetée. J'estime que d'après la Charte la situation est celle-ci: c'est au Président qu'il appartient de décider de l'importance d'une question; c'est à l'Assemblée générale qu'il appartient, si elle le désire, d'ajouter par un vote pris à la majorité simple une question à l'énumération des questions considérées comme importantes par l'Article 18. Mais aucune décision prise à la simple majorité ne peut rendre importante une question qui ne l'est pas.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de la France.

M. MAYER (France): La question qui nous est soumise est largement déterminée par l'Article 18 de la Charte.

Je ne m'arrêterai pas à la question de savoir si la résolution qui nous est proposée, n'étant dans certaines de ses parties, comme il a été dit, qu'un renouvellement d'une résolution antérieure, doit être votée suivant une modalité ou suivant une autre, car, comme le docteur Evatt vient de le faire remarquer, si j'ai bien entendu, il s'agit de savoir si la question doit oui ou non requérir une certaine majorité.

On peut se placer à deux points de vue, selon l'Article 18, pour en décider.

Que la question soit importante quant à l'étendue des débats auxquels elle a donné lieu, à la qualité des orateurs qui y ont participé et à ses conséquences, qui sont étendues, cela ne peut faire de doute pour personne et cela seul devrait conduire à l'application du paragraphe 3 de l'Article 18.

Mais je voudrais attirer l'attention sur un fait. Cette résolution, tout au moins dans certaines de ses dispositions, tombe certainement sous le coup du paragraphe 2 de ce même Article, qui requiert la majorité des deux tiers pour les questions relatives au fonctionnement du Régime de tutelle.

Dans son discours, que nous avons écouté avec beaucoup d'intérêt, le représentant de la République d'Haïti a expliqué que cette énumération devait être considérée comme limitative, puisqu'il s'agit d'une exception au droit commun. Je le voudrais bien, mais je me permets de lui faire remarquer que, pour une énumération limitative, elle est singulièrement large, puisque le dernier objet visé par le paragraphe 2 concerne les questions budgétaires. Or, chacun sait que l'on peut

budget itself and the budgetary consequences of a particular resolution.

It is clear that, if the paragraph were truly restrictive in its effect, it would not end with the mention of so comprehensive an item.

What, then, are questions relating to the operation of the Trusteeship System?

In the opinion of the delegation of France, they are questions which involve Chapters XII and XIII of the Charter. We found this to be the case with respect to the approval of a trusteeship agreement submitted for the territory of Nauru. That agreement had to be, and was, approved by two-thirds majority. We are now discussing whether a trusteeship agreement has to be submitted for a particular territory. That, as we have seen, is at least as important a question as the details of the agreement when it is submitted.

It therefore seems clear to me that the question before us today requires a two-thirds majority.

Finally, the resolution submitted to us (document A/422) includes the following instructions from the Assembly to the Trusteeship Council:

"Authorizes the Trusteeship Council in the meantime to examine the report on South West Africa recently submitted by the Government of the Union of South Africa and to submit its observations thereon to the General Assembly."

I suggest and maintain that, whatever interpretation is given to the words "questions relating to the operation of the Trusteeship System", the above paragraph of the proposed resolution affects the Trusteeship Council itself, and gives it certain powers in a particular case; and, therefore, that the resolution certainly comes within the scope of Article 18, paragraph 2, which requires that the proposed resolution be voted by a two-thirds majority.

The PRESIDENT: I am in a position of considerable difficulty. I should much prefer to entrust it to the General Assembly; yet I should not like to create a precedent which might have substantial repercussions.

The Secretariat referred to my attention the fact that Mr. Aranha promised that his previous remarks on this subject would be looked at and verified.

The French and the English records do not agree as to what Mr. Spaak, our first President, said. The actual physical record was taken out at lunchtime, and it has been noted.

Mr. Paul Spaak, at the last General Assembly on 14 December—my translation may be a little free, but I assure you that it is better than my French—said, "Gentlemen, I think that it is prudent to proceed on this subject"—the subject we have been discussing—"by roll-call vote and that we are in agreement in saying that this

envisager comme questions budgétaires, soit le vote du budget lui-même, soit les conséquences budgétaires de telle ou telle résolution.

Il est évident que si l'alinéa avait une portée vraiment limitative il ne se terminerait pas par la mention de quelque chose d'aussi large.

Qu'est-ce donc que les questions relatives au fonctionnement du Régime de tutelle?

De l'opinion de la délégation française, les questions relatives au fonctionnement du Régime de tutelle sont celles qui mettent en œuvre les Chapitres XII et XIII de la Charte. Nous l'avons d'ailleurs constaté en ce qui concerne l'approbation d'un accord de tutelle, soumis pour le Territoire de Nauru. Ce accord devait être approuvé, et il l'a été, à la majorité des deux tiers. Aujourd'hui, il s'agit de savoir si un accord de tutelle doit être proposé pour tel ou tel territoire. C'est une question, on l'a vu, au moins aussi importante que les modalités de cet accord lorsqu'il est proposé.

Il me paraît donc évident que la question qui nous est aujourd'hui soumise requiert la majorité des deux tiers.

Enfin, dans la résolution qui nous est proposée (document A/422), figurent des instructions qui seraient données par l'Assemblée au Conseil de tutelle:

"Autorise," dit la résolution proposée, "le Conseil de tutelle à examiner le rapport sur le Sud-Ouest Africain présenté par le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine et à soumettre à l'Assemblée générale ses observations à ce sujet."

Eh bien, je suggère, et je soutiens d'ailleurs, que, quelle que soit l'interprétation donnée aux mots "questions relatives au fonctionnement du Régime de tutelle", cet alinéa de la résolution proposée met en cause le Conseil de tutelle lui-même, lui donne une compétence dans un cas particulier et que, par conséquent, nous tombons certainement sous le coup du paragraphe 2 de l'Article 18, qui demande que la résolution proposée soit votée à la majorité des deux tiers.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je me trouve dans une situation très difficile. Je préférerais de beaucoup laisser à l'Assemblée générale le soin de trancher la question. Mais je ne voudrais pas créer un précédent qui pourrait avoir des repercussions sérieuses.

Le Secrétariat a attiré mon attention sur le fait que M. Aranha avait promis que l'on rechercherait et vérifierait ce qu'il a dit précédemment sur cette question.

Le compte rendu français et le compte rendu anglais ne concordent pas sur ce qu'a déclaré M. Spaak, le Président de la première session de l'Assemblée. A l'heure du déjeuner on a sorti des archives l'enregistrement sonore de ce qu'il a dit, et on en a pris note.

A la dernière Assemblée, le 14 décembre (ma traduction sera peut-être un peu libre, mais je vous assure qu'elle sera meilleure que mon français) M. Spaak a déclaré: "Messieurs, je crois qu'il est prudent de régler cette question" (la question dont nous discutons en ce moment) "par un vote par appel nominal et que nous sommes

resolution is one which will need to obtain a two-thirds majority."

I, therefore, think that I am forced to adopt the course which Mr. Evatt offered to us. I, therefore, say, according to the terms of the precedent which Mr. Paul Spaak laid down to the General Assembly, that in my opinion this resolution will need a two-thirds majority to be carried.

I call upon the representative of the Philippines.

Mr. CABILI (Philippines) : I regret to disagree with the decision rendered by the President.

In the first place, Mr. Aranha already decided that the question of whether the resolution would be decided by a two-thirds majority or by a simple majority would be left to the General Assembly. The decision of the Acting President, therefore, contradicts the decision of Mr. Aranha.

The motion of the representative of Australia, to the effect that the President should decide this question and that if the representatives were not satisfied with the decision they should appeal from the decision of the President, is an attempt to get around and defeat the desire of some of the representatives to decide this question by a mere majority, because in order to appeal from the President's decision, if I am not mistaken, it is necessary to obtain a two-thirds majority.

The proper procedure would have been for the representative of Australia to appeal from the decision of Mr. Aranha, who already decided that this question should be determined by the General Assembly.

Therefore, with due respect to the ruling made by the President, I ask that he reconsider his decision out of respect for the decision already made by the permanent President, who stated that the question of whether it is going to be a two-thirds vote or a simple majority vote should be left in the hands of the Members of this General Assembly.

The PRESIDENT: The representative of the Philippines is entitled, and I give him full right, to appeal against my decision. I should have done that in any circumstance. I have already explained that the position is one of some delicacy. Nevertheless, we cannot continue discussing this matter all night.

In accordance with the terms of rule 68 of the rules of procedure, I am going to say that the representative of the Philippines has objected to the ruling or interpretation that I have made. Therefore, I propose to put my interpretation to a vote.

I call upon the representative of Pakistan.

Sir ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : We must clear up this question of fact. Did the permanent President say, with regard to this matter, that it would be decided by the General Assembly? If he did not, then you have given a ruling. Unless your ruling is duly questioned and reversed, it should stand. However, if the permanent President did make the statement attributed to him,

tous d'accord pour estimer que cette résolution exige une majorité des deux tiers."

Je me vois donc contraint d'adopter la méthode que M. Evatt nous a proposée, me fondant sur le précédent établi par M. Paul Spaak lors de la dernière Assemblée générale; je suis par conséquent d'avis que cette résolution nécessitera, pour être adoptée, la majorité des deux tiers.

Je donne la parole au représentant des Philippines.

M. CABILI (Philippines) (*traduit de l'anglais*) : J'ai le regret d'être en désaccord avec le Président quant la décision qu'il vient de prendre.

En premier lieu, M. Aranha a déjà décidé qu'on laisserait à l'Assemblée le soin de déterminer si la résolution doit être adoptée à la majorité des deux tiers ou à la majorité simple. La décision du Président par intérim est, par conséquent, en contradiction avec celle de M. Aranha.

Le représentant de l'Australie a proposé que ce soit le Président qui tranche la question et que les représentants appellent de sa décision si celle-ci ne les satisfait pas. C'est là une manœuvre qui tend à tourner et frustrer le vœu de certains représentants, qui désirent que la question soit réglée à la majorité simple, car pour appeler de la décision du Président, sauf erreur de ma part, il est nécessaire d'obtenir la majorité des deux tiers.

Pour procéder régulièrement, il aurait fallu que le représentant de l'Australie en appelât de la décision de M. Aranha, qui a déjà décidé que la question serait tranchée par l'Assemblée générale.

Avec tout le respect que je dois à la décision que vient de prendre le Président, je le prie donc de voir s'il ne doit pas la modifier par égard pour la décision déjà prise par le Président permanent, qui a déclaré qu'il convenait de laisser aux Membres de l'Assemblée le soin de décider si le vote doit avoir lieu à la majorité des deux tiers ou à la majorité simple.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Le représentant des Philippines a le droit—que je lui reconnais pleinement—d'appeler de ma décision. En toutes circonstances, j'aurais agi comme je l'ai fait. J'ai déjà expliqué que la position est assez délicate. Cependant nous ne pouvons continuer à discuter indéfiniment de cette question.

Conformément aux termes de l'article 68 du règlement intérieur, je déclare donc que, le représentant des Philippines ayant élevé des objections contre ma décision ou l'interprétation que j'en ai donnée, je propose de mettre mon interprétation aux voix.

Je donne la parole au représentant du Pakistan.

Sir ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Nous devons régler une question de fait. Le Président permanent a-t-il déclaré que la question doit être tranchée par l'Assemblée? S'il ne l'a pas fait, nous nous trouvons devant une décision du Président actuel; c'est cette décision, si elle n'est pas dûment mise en question et annulée, qui reste valable. En revanche, si le Prési-

then the matter has been settled already and there was no necessity for you to make any ruling.

The PRESIDENT: I have indicated already that I am in considerable difficulty, but no one can conduct a meeting by trying to ascertain what was in the mind of the previous President. The representative of the Philippines has objected to my ruling. I want to make it clear that I am in no way objecting to his objection to my ruling. However, I propose, in accordance with the terms of rule 68, to put his objection to a vote.

I recognize the representative of Iran on a point of order.

Mr. ENTEZAM (Iran) (*translated from French*): I ask to speak on a point of order. If you put the question in this way, Mr. President, I believe that most delegations will be in a difficult position, for none of us wishes to vote against the decision you have taken. Since, however, we have discussed whether it is necessary to have a two-thirds or a simple majority, you can put the question to the Assembly in the following form: Does the Assembly approve a two-thirds majority or a simple majority? There are precedents on this point, on a matter concerning the Union of South Africa.

At the time of the dispute between the Governments of India and of the Union of South Africa last year, the question of a two-thirds or simple majority was raised. The President then consulted the Assembly, and it was the Assembly which decided.

I therefore ask you, Mr. President, not to put the question whether the Assembly agrees with your decision or not, for, I repeat, we should not like to vote against it. Ask, rather, whether the Assembly is of the opinion that this question should be voted on by two-thirds majority or whether a simple majority will suffice.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Argentina.

Dr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): The representative of Iran has just correctly reminded us of an event which I desire to mention in order to prove that on this occasion the resolution needs a two-thirds majority for its adoption.

This event took place at last year's Assembly when we were discussing the question of the Indians living in the Union of South Africa and certain measures applied to them by that country's Government.

On that occasion¹, I came to the rostrum and asked the Assembly to hold that the question should be decided by a two-thirds majority, for reasons which I gave then and which apparently were good ones, because some of the representatives—and I honour the straightforwardness of

dent permanent a bien fait la déclaration qu'on lui attribue, la question a déjà été réglée et vous n'aviez pas besoin, Monsieur le Président, de prendre une décision nouvelle.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): J'ai déjà fait remarquer que je suis dans une position très difficile, mais personne ne peut diriger les débats d'une séance en essayant de s'assurer de ce que le Président précédent voulait faire. Le représentant des Philippines a élevé des objections contre ma décision. Je tiens à préciser que je ne proteste en aucune façon contre cela. Mais je propose, conformément aux termes de l'article 68, de mettre aux voix sa motion d'appel.

Je donne la parole au représentant de l'Iran pour une motion d'ordre.

M. ENTEZAM (Iran): Je demande la parole pour une motion d'ordre. Monsieur le Président, si vous posez la question de cette façon, je crois que la plupart des délégations seront dans une situation assez délicate, car aucun d'entre nous ne désire voter contre la décision que vous avez prise. Mais, du moment que nous avons discuté cette question, à savoir s'il est nécessaire d'avoir une majorité des deux tiers ou une majorité simple, vous pouvez poser la question à l'Assemblée de cette façon: l'Assemblée approuve-t-elle la majorité des deux tiers ou la majorité simple? Il y a des précédents sur ce point et justement dans une question qui concerne l'Union Sud-Africaine.

Lors du différend entre le Gouvernement de l'Inde et celui de l'Union Sud-Africaine, l'année dernière, la question a été posée de savoir s'il était nécessaire d'avoir une majorité simple ou une majorité des deux tiers. Le Président a alors consulté l'Assemblée, et c'est l'Assemblée qui a décidé.

Je vous demande donc, Monsieur le Président, de ne pas poser la question de savoir si l'Assemblée est d'accord ou non avec votre décision parce que, je vous le répète, nous serions gênés de voter contre elle. Mais demandez à l'Assemblée si elle est d'avis qu'il est nécessaire de voter sur cette question à la majorité des deux tiers ou bien si la majorité simple suffit.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de l'Argentine.

Dr ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Le représentant de l'Iran vient de nous rappeler un fait exact dont je me servirai pour démontrer que, dans le cas qui nous occupe, la résolution doit être adoptée à la majorité des deux tiers des voix.

Ce fait s'est produit l'année dernière à l'Assemblée, alors qu'on y discutait la question des répercussions que pouvaient avoir sur les Hindous vivant en Union Sud-Africaine certaines dispositions adoptées par le Gouvernement de ce pays.

A cette occasion¹, je suis monté à la tribune pour demander à l'Assemblée que la question fût tranchée à la majorité des deux tiers, pour les raisons que j'ai exposées alors et qui devaient être valables puisque certains des représentants—et je veux en passant rendre hommage à la droiture

¹ See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly, Plenary meetings, page 1054.*

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième partie de la première session de l'Assemblée générale, séances plénières, page 1054.*

one delegation, that of Uruguay, which in the substance of the question voted against my thesis—maintained that I was right in requesting that the resolution be adopted by a two-thirds vote. When a vote was taken, my resolution won; in consequence, the Assembly decided that a two-thirds majority was necessary, and on the substance of the matter I was defeated.

Why is it imperative that on this occasion the question should be decided by a two-thirds vote? First, because the Charter says so. There is no need for me to prove this; it is sufficient to read the Charter, and many other speakers here have said as much. But I wish to draw attention to an argument which has already been used here two or three times, which has nearly brought me here before and which has now actually brought me here. If we came to this decision last year, why should a two-thirds vote be necessary now? But then it occurred to me that, if this year we decide by a simple majority and next year we do so again, the time may come when the Assembly will uphold the resolution of which we are speaking by only a single vote.

If the resolution was sufficiently important last year to demand a two-thirds majority, it is still important this year, and will continue to be so down the ages, until the Day of Judgment. Neither our wishes nor the vote of any delegation is going to alter the substance or the subject-matter of the question which we are discussing.

Why must there be a two-thirds majority? Because the Charter says so, and because the Charter also states that a matter concerning the Trusteeship Council is important. The representative of France has just demonstrated this with a clearness and precision typical of the French genius. Article 18 says the same thing.

This matter, however, involves two things which are outside the jurisdiction of this Assembly. It involves the internal affairs of States. I will say again this year what I have said before: As long as I have a seat in the Assembly, no resolution shall be voted upon more or less hastily or by a simple majority if it concerns matters which we, the States in question, have not referred to the United Nations. Internal affairs of our countries which are not specifically provided for in the Charter have not been referred to the Assembly and do not come within its jurisdiction, and consequently it has no right to express an opinion on them.

I may, of course, be met with the answer that Members are in doubt whether the matter is an internal one or not, or whether I have cited Article 2, paragraph 7 of the Charter accurately and fairly. Certainly that may happen; some may hold one opinion and some another.

de la délégation de l'Uruguay en particulier qui, sur le fond de la question, vota contre ma thèse—m'ont donné raison lorsque j'ai demandé que la décision fût prise à la majorité des deux tiers des voix. Le vote eut lieu, la résolution que je soutenais fut adoptée, à la suite de quoi l'Assemblée se prononça à la majorité des deux tiers des voix et je fus battu sur la question de fond.

Pour quels motifs est-il indispensable que, dans le cas présent, la question soit résolue à la majorité des deux tiers des voix? Tout d'abord, parce que c'est ce que dit la Charte. Et pourquoi entreprendrais-je de démontrer ce qui apparaît clairement à la lecture de la Charte, et ce que tant d'autres orateurs ont déjà dit devant l'Assemblée? Mais, d'autre part, je tiens à signaler un argument dont on a déjà fait état à deux ou trois reprises et qui a bien failli me faire monter à la tribune comme je le fais en ce moment. La question a déjà été décidée l'année dernière que la majorité des deux tiers était nécessaire. La pensée m'est venue que, si cette année, nous adoptons le système de la simple majorité et s'il faut encore résoudre la question l'année prochaine, il pourra arriver que l'Assemblée décide de maintenir la résolution en question à la majorité d'une seule voix.

Si l'année dernière la décision était suffisamment importante pour exiger la majorité des deux tiers, elle continue de l'être cette année et elle le sera encore dans les siècles des siècles, jusqu'au soir du jour du jugement dernier; et ce n'est pas notre volonté, ni vote d'aucune des délégations, qui changeront le fond ou l'objet de la question qui nous occupe.

Pour quelles raisons convient-il de voter à la majorité des deux tiers? Parce que la Charte le demande, parce que, en ce qui concerne le Conseil de tutelle, c'est la Charte qui décide lorsqu'une question est importante. C'est ce que vient de démontrer le représentant de la France avec la clarté et la précision dont le génie français a l'habitude de faire preuve pour définir et exposer les problèmes. L'Article 18 l'exige également.

Mais il y a aussi que l'affaire en question a deux autres aspects qui dépassent la volonté de cette Assemblée. Elle met en jeu l'organisation constitutionnelle des Etats. Et je le répète cette année encore: tant que j'aurai un siège dans cette Assemblée, jamais on ne votera de résolution à la légère ou à la simple majorité des voix, sur des questions touchant à des pouvoirs que les Etats n'auront pas délégués aux Nations Unies; et l'on sait que les questions constitutionnelles qui ne sont pas expressément indiquées dans la Charte, n'ont pas été remises par les Etats Membres entre les mains de l'Assemblée, ne relèvent pas de sa juridiction et ne peuvent faire l'objet d'une décision de sa part.

On pourrait évidemment me répondre: C'est que nous ne savons pas de façon certaine s'il s'agit d'une question intérieure ou extérieure. Nous pensons que vous ne citez pas le paragraphe 7 de l'Article 11 de la Charte avec exactitude et avec justesse. J'en conviens, c'est possible, chacun a le droit d'avoir son opinion.

Is it or is it not an important question whether a resolution infringes or does not infringe the Charter? I should have thought it the most important of all questions. Obviously, therefore, a two-thirds majority is necessary.

Furthermore, this resolution implies a censure of one of the countries which form part of the United Nations. The United Nations has not been set up to make war or to censure countries, or to conduct futile discussions for hours and days on end, or to repeat successions of speeches which say exactly the same thing. The United Nations was founded to ensure world peace, not to make war or to censure its own Members.

For these reasons, I think that the President's ruling that the vote must be by a two-thirds majority is correct. I have ventured to ask to speak, in spite of the provisions of rule 68 of our rules of procedure, because the representative of the Philippines was given the floor and spoke against the Chair, and I thought that a member of this Assembly might at least come here and speak in support of the Chair.

The PRESIDENT: I am anxious to continue, and I am also anxious to be fair. My list includes a number of representatives who have requested to speak. I shall now recognize one representative who wishes to support the representative of the Philippines, and who is therefore opposed to the ruling of the Chair. We shall hear two speakers for both sides, and then proceed to the vote.

Mr. CABILI (Philippines) (*from the floor*): I wish to raise a point of order.

The PRESIDENT: We are discussing the point of order which the representative of the Philippines has already raised.

Mr. CABILI (Philippines) (*from the floor*): I am raising a point of order which takes precedence, and I have the right to be heard.

The PRESIDENT: I recognize the representative of the Philippines.

Mr. CABILI (Philippines): I raised a point of order because, with due respect to our Acting President, he has not understood me correctly, I did not appeal to the representatives to overrule the decision of the Acting President. I did not present a formal motion to that effect. I merely appealed to the Acting President to abandon his decision that this question will be voted upon by a two-thirds majority, because the permanent President has already rendered the opinion that the decision of whether this question will be voted by two-thirds or by a simple majority must be made by the General Assembly.

Since I have not presented any appeal against the decision of the President, the Acting

Oui ou non, est-ce une question importante de savoir si une résolution est contraire à la Charte ou lui est conforme? Je dis que c'est sûrement une question extrêmement importante. C'est pourquoi il faut évidemment que le vote soit pris à la majorité des deux tiers.

Cette résolution implique une critique contre un des pays qui font partie des Nations Unies, et les Nations Unies n'ont pas été créées pour faire la guerre, ni pour critiquer les pays, ni pour discuter en vain ici pendant des heures et des jours entiers, ni pour répéter les uns après les autres des discours qui disent exactement la même chose; les Nations Unies ont été fondées pour assurer la paix du monde, non pas pour faire la guerre et non pas pour se critiquer entre elles.

Pour ces motifs, Monsieur le Président, je crois que vous avez eu raison de décider que nous devions voter à la majorité des deux tiers. Si je me suis permis de demander la parole, en dépit des dispositions de l'article 68 du règlement intérieur, c'est parce que la parole a été donnée au représentant des Philippines qui s'est opposé à la décision de la présidence; il m'a semblé qu'au moins l'un des membres de l'Assemblée pouvait monter à la tribune pour parler en faveur de cette décision.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je tiens à poursuivre ces débats dans l'équité. Plusieurs orateurs sont encore inscrits. Je vais maintenant donner la parole à un représentant qui voudrait parler en faveur de la motion présentée par le représentant des Philippines, c'est-à-dire contre la décision de la présidence. Ayant entendu deux orateurs pour chaque parti, nous passerons au vote.

M. CABILI (Philippines) (*parlant de sa place*) (*traduit de l'anglais*): Je désire poser une question sur un point d'ordre.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous sommes en train de discuter la motion d'ordre que le représentant des Philippines a déjà soulevée.

M. CABILI (Philippines) (*parlant de sa place*) (*traduit de l'anglais*): Je soulève une motion d'ordre qui a priorité et j'ai le droit de me faire entendre.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant des Philippines.

M. CABILI (Philippines) (*traduit de l'anglais*): J'ai soulevé une motion d'ordre parce que, avec tout le respect que je dois au Président par intérim, j'ai l'impression qu'il ne m'a pas entièrement compris. Je n'ai pas demandé aux représentants d'annuler la décision du Président par intérim. Je n'ai pas présenté une motion formelle à cet effet. J'ai simplement prié le Président par intérim de revenir sur sa décision concernant le vote à la majorité des deux tiers, puisque le Président permanent a déjà exprimé l'avis qu'il appartient à l'Assemblée générale de décider si la question sera réglée à la majorité des deux tiers ou à la majorité simple.

Puisque je n'ai pas appelé de la décision du Président, il n'y a pas lieu de procéder, comme il

President's decision to have this voted is out of order. I repeat that I do not intend to appeal your decision, Mr. President. I am merely appealing to your sense of fairness and justice.

My point is that the permanent President of the General Assembly, before he gave the Chair to the Acting President, stated that this question of whether or not the proposal will be voted by a two-thirds majority lies in the hands of the General Assembly.

The decision of the President now is quite different from that of our permanent President. The appeal which is made to the President now is based upon the present decision of the Acting President as against the decision made by the permanent President. I repeat that I am not appealing the decision of the Acting President. I am appealing because the permanent President said that we should ask the General Assembly to decide whether the voting should be by two-thirds vote or by a bare majority.

The PRESIDENT: We are speaking on a point of order. I call upon the representative of India.

Mr. SETALVAD (India): The position appears to be very clear to my delegation. A member of my delegation raised a point of order when the matter first came before the General Assembly. The President then told the General Assembly—and more than once, as far as I recollect—that the matter might be discussed, but the question as to whether the vote should be a two-thirds vote, or a simple majority vote, would be decided by the General Assembly after the speakers had finished making their remarks on the substantive motion.

We understood that the President has ruled that a point of order has been raised as to a ruling of the President. Nothing remains to be done but to carry out that ruling and put the proposition to a vote. The question is whether a simple majority is required, or whether a two-thirds majority is necessary. Therefore, the position appears to me to be this: There is already a ruling by the President which requires the matter to be decided by a vote of the Assembly. This matter is whether there should be a two-thirds vote or a simple majority vote.

If, on the contrary, the position is that there is no such ruling—and I think everybody will bear me out that there was such a ruling—then I understand that the President has ruled that this is a matter which requires a two-thirds majority. If that is so, there will have to be an appeal under rule 68 against the President's ruling. It will have to be either one or the other. Therefore, we should now proceed to a vote; that is the desire of my delegation.

The PRESIDENT: The Indian representative has clarified the question. As the Indian representative stated, the vote will have to be one way or the other and we shall have to have a vote under rule 68.

veut le faire, à un vote au sujet de cette décision. Je répète, Monsieur le Président, que je n'avais pas l'intention d'appeler de votre décision. Je m'adresse simplement à votre sens de l'impartialité et de la justice.

Ce que j'ai voulu relever, c'est qu'avant de céder le fauteuil au Président par intérim, le Président permanent de l'Assemblée générale a déclaré qu'il appartenait à cette Assemblée de décider si la proposition serait votée à la majorité des deux tiers des voix.

La décision du Président est aujourd'hui entièrement différente de celle de notre Président permanent. L'appel que j'adresse maintenant au Président porte sur la décision prise actuellement par le Président par intérim, décision contraire à celle qu'a prise le Président permanent. Je répète que je ne veux pas appeler de la décision du Président par intérim. Je proteste parce que le Président permanent a déclaré que c'était à l'Assemblée générale de décider si le vote aurait lieu à la majorité des deux tiers ou à la majorité simple.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous discutons bien une motion d'ordre. Je donne la parole au représentant de l'Inde.

M. SETALVAD (Inde) (*traduit de l'anglais*): Aux yeux de ma délégation, la situation est très claire: la première fois que le problème est venu devant l'Assemblée générale, un membre de ma délégation a soulevé une question d'ordre. Le Président a alors déclaré à l'Assemblée générale—et plus d'une fois, si mes souvenirs sont exacts—que la question était ouverte à discussion, mais que l'Assemblée générale déciderait elle-même, lorsque les orateurs auraient terminé leurs interventions sur la motion de fond, si le vote aurait lieu à la majorité des deux tiers ou à la majorité simple.

Nous croyons comprendre que le Président a décidé qu'une question d'ordre avait été soulevée contre une décision prise par lui. Il ne reste donc plus qu'à appliquer cette décision et mettre la proposition aux voix. Il s'agit de savoir si la majorité simple suffit ou si une majorité des deux tiers est nécessaire. La situation me paraît donc être la suivante: le Président a déjà pris une décision exigeant que la question soit tranchée par un vote de l'Assemblée. Cette question consiste à savoir si le vote aura lieu à la majorité des deux tiers ou à la majorité simple.

Si l'on considère au contraire qu'il n'existe aucune décision de ce genre, mais je crois que tout le monde estime, comme moi, qu'elle a été prise, dans ce cas, le Président aurait décidé que la question exige la majorité des deux tiers. S'il en était ainsi, la décision du Président devrait faire l'objet d'un appel conformément à l'article 68. Il faut choisir entre les deux hypothèses. En conséquence, nous devrions maintenant passer au vote. Tel est le désir de ma délégation.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant de l'Inde a éclairci la question. Comme il l'a indiqué, nous devons voter d'une façon ou de l'autre et nous allons le faire conformément à l'article 68.

I call upon the representative of Pakistan.

Sir ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : I am very much afraid that the matter has not been clarified since it was raised by the representative of the Philippines. What has first to be settled is a question of fact. Before any kind of vote is taken, we must ascertain whether the President made a ruling or not that this matter would be decided by the General Assembly. If the President ruled that this matter would be decided by the Assembly, then this matter is settled, since it has already been ruled upon; there is no room for any further ruling to be given.

The first question to be decided is whether the question of a two-thirds majority or a simple majority was or was not left by the President to a decision of the General Assembly. The present President has not said a word about this, and I would appeal to him to rule whether the President had or had not ruled in this matter; then we can get it out of the way. If the Acting President states that the President had not left it to the General Assembly, then his ruling can only be questioned under the ordinary rules.

But the matter raised by the representative of the Philippines, and also discussed by the representative of India, remains the question of whether the President did or did not decide that after discussion this question would be resolved by the General Assembly. If he did so decide, no further ruling by the President is needed, and the later ruling should be set aside.

The PRESIDENT: I must make it plain that the only reason why we are not proceeding to vote on this matter—which, I gather, is what the representative of Pakistan thinks we should do—is that representatives wish to speak upon it.

I call upon the representative of the United States of America.

Mr. DULLES (United States of America) : I understood, Mr. President, that you had decided that it was necessary that there should be a two-thirds majority. Rule 68 says that there may be an appeal against your ruling and I understand that there has been such an appeal. Rule 68 also says that an appeal shall be put to the vote immediately. Half an hour has now elapsed and, even for a world organization, that may not be immediate. I ask that this may be put to a vote immediately; and, under rule 80, I request a roll-call, because I think it important to know who regards this as an important question and who does not.

The PRESIDENT: I hope that my colleague does not feel that I have in any way treated him unfairly. There were two ways of coming to a vote on this subject. One was to interpret what the President said this morning, and the other was to give a ruling and let the General Assembly decide upon it. The question is that this is a matter of

Je donne la parole au représentant du Pakistan.

Sir ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Je crains fort que la question n'ait pas été éclaircie depuis qu'elle a été posée par le représentant des Philippines. Il s'agissait en premier lieu de régler une question de fait. Avant qu'on puisse passer au vote de quelque façon que ce soit, nous devons établir si le Président a décidé ou non que la question serait tranchée par l'Assemblée générale. S'il l'a fait, la question est réglée, puisqu'elle a déjà fait l'objet d'une décision et il n'y a pas lieu d'en prendre une autre.

La première question à résoudre est de savoir si le Président a laissé ou non à l'Assemblée générale le soin de décider si la majorité des deux tiers était nécessaire. Le Président actuel n'a pas dit un mot de cette question et je voudrais lui demander de déclarer formellement si le Président permanent a ou n'a pas pris une décision en la matière. Nous pourrions alors en finir avec ce premier point. Si le Président par intérim déclare que le Président permanent n'avait pas laissé à l'Assemblée générale le soin de se prononcer, sa décision actuelle ne peut être mise en cause que selon la procédure normale.

Mais il reste la question soulevée par le représentant des Philippines, et discutée également par le représentant de l'Inde: le Président a-t-il ou non décidé que la question, après discussion, serait résolue par l'Assemblée générale? S'il l'a fait, aucune décision nouvelle de la part du Président n'est nécessaire et nous devons passer outre à sa dernière décision.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Je dois préciser que la seule raison pour laquelle nous ne passons pas au vote en la matière—et c'est, je crois, ce que demande le représentant du Pakistan—c'est que des représentants désirent prendre la parole à ce sujet.

Je donne la parole au représentant des Etats-Unis d'Amérique.

M. DULLES (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*) : Monsieur le Président, j'ai cru comprendre que vous aviez décidé qu'une majorité des deux tiers serait nécessaire. L'article 68 permet d'appeler de votre décision, et je crois comprendre que c'est ce qui a eu lieu. L'article 68 stipule également que tout appel doit être mis immédiatement aux voix. Or, une demi-heure s'est déjà écoulée, et même pour une organisation internationale, ce délai ne représente peut-être rien d'immédiat. Je demande que la question soit immédiatement mise aux voix et, conformément à l'article 80, je demande un vote par appel nominal, car j'estime qu'il est important de savoir quels sont ceux qui considèrent cette question comme importante et ceux qui sont d'avis contraire.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : J'espère que notre collègue n'estime pas que j'ai été incorrect à son égard. Il y a deux façons de voter sur la question. La première consiste à interpréter ce que le Président a dit ce matin, l'autre à prendre une décision et laisser l'Assemblée générale se prononcer sur cette décision. Il s'agit ici d'une ques-

importance requiring a two-thirds majority, as interpreted by the President. Will those of that opinion say "yes", and those who are not of that opinion say, "no". The usual right of abstention will be accorded.

Mr. JAMALI (Iraq) (*from the floor*): What are we voting on?

The PRESIDENT: We are voting on the interpretation of the President that the subject which we are discussing is a matter of importance. Those who think it is a matter of importance requiring a two-thirds majority will please say "yes", and those who do not think so, "no".

Mr. JAMALI (Iraq) (*from the floor*): Are we voting on the ruling of the President or on substance? The two are different. If it is a question of the ruling of the President I shall not vote against that; on the other hand, if I am asked to express my opinion on the substance of the matter, that is different.

The PRESIDENT: I am afraid that we cannot vote that way. I would plead with my colleagues to judge this as a matter of substance, and to be assured by me that I will not construe this in any way as a reflection upon the President. It was only a matter of machinery for getting to a vote; and I hope that everyone will address himself or herself to the subject. Therefore, will those who consider that this is a matter of substance requiring a two-thirds majority say "yes", and those who do not, "no"?

A vote was taken by roll-call. The result of the vote was as follows:

In favour: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, Colombia, Costa Rica, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, France, Greece, Iceland, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Paraguay, Peru, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Against: Byelorussian Soviet Socialist Republic, China, Czechoslovakia, Ethiopia, Guatemala, Haiti, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Pakistan, Philippines, Poland, Saudi Arabia, Siam, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Abstained: Afghanistan, Cuba, Honduras, Mexico, Panama.

Absent: Yemen.

The PRESIDENT: The proposal that this is a subject of importance requiring a two-thirds vote is carried by a vote of thirty-one to twenty, with five abstentions.

I believe that we should now come to the vote on the substantive matter before us. According to our rules of procedure, we must first dispose of the Danish amendment.

tion importante qui, de l'avis de la présidence, exige la majorité des deux tiers. Je demanderai à ceux qui sont de cet avis de répondre oui, et à ceux qui sont d'avis contraire de répondre non; les représentants auront, comme à l'ordinaire, le droit de s'abstenir.

M. JAMALI (Irak) (*parlant de sa place*) (*traduit de l'anglais*): Sur quoi votons-nous?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous votons sur l'interprétation de la présidence, à savoir que le sujet dont nous discutons est une question importante. Ceux qui considèrent que c'est une question importante exigeant la majorité des deux tiers sont invités à dire "oui", et ceux qui sont d'avis contraire à dire "non".

M. JAMALI (Irak) (*parlant de sa place*) (*traduit de l'anglais*): Votons-nous sur la décision de la présidence ou sur le fond? Les deux choses sont différentes. Si le vote porte sur la décision de la présidence, je ne voterai pas contre. Mais si on me demande d'exprimer mon opinion sur le fond de la question, c'est différent.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je crains que nous ne puissions voter de cette façon. Je vous prie de considérer ceci comme une question de fond. Soyez en outre assurés que je ne prendrai en aucune façon le résultat du vote pour une critique contre la présidence. Il s'agissait d'une simple question de procédure permettant d'aboutir à un vote, et j'espère que tout le monde s'appliquera à étudier la question. Ceux qui sont d'avis qu'il s'agit d'une question de fond exigeant la majorité des deux tiers répondront oui, et ceux qui sont d'avis contraire non.

Le vote a lieu par appel nominal. Il donne le résultat suivant:

Pour: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Colombie, Costa-Rica, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Egypte, Salvador, France, Grèce, Islande, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Paraguay, Pérou, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela.

Contre: République socialiste soviétique de Biélorussie, Chine, Tchécoslovaquie, Ethiopie, Guatemala, Haïti, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Pakistan, Philippines, Pologne, Arabie saoudite, Siam, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Abstentions: Afghanistan, Cuba, Honduras, Mexique, Panama.

Absent: Yémen.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La proposition tendant à établir qu'il s'agit d'une question de fond exigeant la majorité des deux tiers est approuvée par trente et une voix contre vingt, avec cinq abstentions.

Je crois que nous devons maintenant passer au vote sur la question de fond. Mais, selon notre règlement, nous devons d'abord nous prononcer sur l'amendement présenté par la délégation danoise.

I recognize the representative of India on a point of order.

Raja Sir MAHARAJ SINGH (India) : The President may remember that earlier today I said that the decision of my delegation on whether to vote for the Danish amendment or for the Fourth Committee's resolution would not be made until we knew the decision on the question of whether this particular resolution or amendment required a two-thirds majority. Now that it has been made clear by the voting that a two-thirds majority is required, I wish to say only that the Indian delegation, although from the very beginning it has preferred what was its own resolution to the Danish amendment—or the Danish resolution, as it once was—is now going to vote for the Danish amendment.

The reason for this is simple: It has been ruled that a two-thirds majority is required, and we look upon it as very desirable, and, indeed, essential, that there should be at least a resolution on the subject firmly maintaining the previous recommendation and urging the Government of the Union of South Africa to prepare and submit a trusteeship agreement. Naturally, we take this action with regret. However, necessity knows no law, and in the circumstances the Indian delegation will vote for the Danish amendment. Otherwise, there would be no resolution, which I think would be most undesirable.

The PRESIDENT: I take it that it is the wish of the General Assembly to accept the proposal made by the representative of India that the resolution, as amended by the Danish amendment, should now be the substantive resolution before us. If that is so, I propose that we proceed to vote on the resolution, as amended by the Danish amendment, which appeared in document A/429.

Before we proceed to vote, however, I call upon the representative of the Union of South Africa.

Mr. LAWRENCE (Union of South Africa) : I wish to make the position of my delegation perfectly clear. I am not influenced in this matter of voting by expediency. The way I cast my vote will not depend upon what prior decision may be taken. There is a certain principle at stake, as far as I am concerned; and, as far as my Government's principles are concerned, they are not affected by the expediency of a particular prior vote.

On behalf of my Government, I have maintained a consistent attitude. That attitude was that we could not accept any proposal involving a request or a recommendation that my Government submit a trusteeship agreement.

In order to maintain that attitude of consistency, it is necessary that my delegation vote against the Danish amendment. We are not doing so on the ground that we do not wish the Danish amendment to be adopted in reference to the main proposal, or on the ground that we do not appreciate the spirit behind that amendment;

Je donne la parole au représentant de l'Inde pour une question d'ordre.

Raja Sir MAHARAJ SINGH (Inde) (*traduit de l'anglais*) : Vous vous souvenez peut-être, Monsieur le Président, que j'ai déjà dit au cours de cette journée que ma délégation ne pourrait décider si elle voterait en faveur de l'amendement danois ou en faveur de la résolution de la Quatrième Commission, avant d'être fixée sur le point de savoir si cette résolution ou cet amendement exigeait la majorité des deux tiers. Maintenant qu'il a été établi par le vote que la majorité des deux tiers était nécessaire, je veux simplement dire que la délégation de l'Inde, bien qu'elle ait, depuis le début, préféré son propre texte à l'amendement danois—ou à la résolution danoise, comme c'était le cas à l'origine—va maintenant voter en faveur de l'amendement danois.

La raison en est simple: l'Assemblée a décidé qu'une majorité des deux tiers des voix est nécessaire. Or, nous considérons qu'il est extrêmement souhaitable, voire essentiel, d'adopter au moins, en la matière, une résolution qui confirme les recommandations précédentes et invite instamment le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine à préparer et à présenter un accord de tutelle. C'est avec regret, naturellement, que nous agissons ainsi, mais nécessité fait loi et, étant donné les circonstances, la délégation de l'Inde votera pour l'amendement danois. Autrement, il n'existerait aucune résolution, ce qui serait, à mon sens, très peu souhaitable.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Je considère que l'Assemblée générale désire accepter la proposition que vient de faire le représentant de l'Inde, à savoir que la résolution modifiée par l'amendement danois constitue la résolution mise aux voix. S'il en est ainsi, je propose que nous passions au vote sur la résolution modifiée par l'amendement danois paru au document A/429.

Cependant, avant de passer au vote, je donne la parole au représentant de l'Union Sud-Africaine.

M. LAWRENCE (Union Sud-Africaine) (*traduit de l'anglais*) : Je tiens à préciser très nettement la position de ma délégation. Je ne suis pas influencé dans cette question de vote, par des considérations d'opportunité. La façon dont je voterai ne dépendra d'aucune décision antérieure. Il y a, à mon sens, une question de principe en jeu; quant aux principes de mon Gouvernement ils ne sont pas affectés par l'existence d'un vote antérieur particulier.

Au nom de mon Gouvernement, j'ai maintenu une attitude logique. Cette attitude consistait à n'accepter aucune proposition visant à demander ou à recommander à mon Gouvernement de présenter un accord de tutelle.

Pour conserver cette attitude logique, ma délégation doit nécessairement voter contre l'amendement danois. Si nous le faisons, ce n'est pas que nous désirions que l'amendement danois soit repoussé par rapport à la proposition elle-même, ni que nous n'apprécions pas l'esprit qui anime cet amendement. Mais nous ne pouvons voter en

we do so on the ground that we cannot vote for anything which is part and parcel of a recommendation of the Fourth Committee along the lines that we should submit an agreement. For that reason, I ask that we vote specifically on the Danish amendment.

The PRESIDENT: I said that if the General Assembly agreed, the resolution as amended by the Danish amendment would be put to the vote.

I now take the interpretation of the representative of the Union of South Africa to mean that he objects to the resolution being amended. In these circumstances, we will therefore have to proceed to the Danish amendment first. If the Danish amendment is carried, then the resolution as amended will subsequently be put to the vote. If the Danish amendment fails to carry, the unamended resolution will then be put to the vote.

A roll-call vote has been asked for.

Mr. MAKIN (Australia) (*from the floor*): I do not request a roll-call vote on the Danish amendment. However, I do ask for a roll-call vote on the question of substance.

The PRESIDENT: We shall now vote on the Danish amendment as it appears in document A/429.

A vote was taken by roll-call. The result of the vote was as follows:

In favour: Afghanistan, Brazil, Chile, China, Colombia, Denmark, Ecuador, Egypt, Ethiopia, France, Guatemala, Haiti, Iceland, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Netherlands, Norway, Pakistan, Panama, Peru, Philippines, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Cuba, Nicaragua, Poland, Turkey, Union of South Africa.

Abstained: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Canada, Costa Rica, Czechoslovakia, Dominican Republic, El Salvador, Greece, Luxembourg, New Zealand, Paraguay, United Kingdom.

Absent: Honduras.

The amendment was adopted by thirty-six votes to nine, with eleven abstentions.

The PRESIDENT: We shall now vote on the resolution appearing at the end of the report, document A/422, as amended by the delegation of Denmark; the amendment has just been carried. This resolution, in terms of the General Assembly's decision, will require a two-thirds majority to be carried.

A vote was taken by roll-call. The result of the vote was as follows:

In favour: Afghanistan, Bolivia, Brazil, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Chile, China, Colombia, Cuba, Czechoslovakia, Denmark,

faveur d'aucun texte qui fasse partie d'une recommandation de la Quatrième Commission nous demandant de présenter un accord. C'est pourquoi je désire que nous votions séparément sur l'amendement danois.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): J'ai dit que si l'Assemblée générale était d'accord nous mettrions aux voix la résolution modifiée par l'amendement danois.

Je crois comprendre maintenant que le représentant de l'Union Sud-Africaine désire que la résolution ne soit pas amendée. Dans ces conditions, nous devons voter d'abord sur l'amendement danois. Si celui-ci est adopté, nous mettrons aux voix la résolution amendée. S'il est repoussé, nous mettrons aux voix la résolution dans sa forme primitive.

On a demandé que le vote ait lieu par appel nominal.

M. MAKIN (Australie) (*parlant de sa place*) (*traduit de l'anglais*): Je ne demande pas le vote par appel nominal pour l'amendement danois. Par contre, j'insiste pour que le scrutin ait lieu de cette façon pour la question de fond.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous allons maintenant voter sur l'amendement danois tel qu'il figure au document A/429.

Le vote a lieu par appel nominal. Il donne le résultat suivant:

Pour: Afghanistan, Brésil, Chili, Chine, Colombie, Danemark, Equateur, Egypte, Ethiopie, France, Guatemala, Haïti, Islande, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Mexique, Pays-Bas, Norvège, Pakistan, Panama, Pérou, Philippines, Arabie saoudite, Siam, Suède, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen, Yougoslavie.

Contre: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Cuba, Nicaragua, Pologne, Turquie, Union Sud-Africaine.

Abstentions: République socialiste soviétique de Biélorussie, Canada, Costa-Rica, Tchécoslovaquie, République Dominicaine, Salvador, Grèce, Luxembourg, Nouvelle-Zélande, Paraguay, Royaume-Uni.

Absent: Honduras.

L'amendement est adopté par trente-six voix contre neuf, avec onze abstentions.

Le PRÉSIDENT: Nous allons maintenant passer au vote sur la résolution qui se trouve à la fin du rapport (document A/422), modifiée par l'amendement de la délégation du Danemark qui vient d'être adopté. Cette résolution, étant donné la décision prise par l'Assemblée, exige un vote à la majorité des deux tiers.

Le vote a lieu par appel nominal. Il donne le résultat suivant:

Pour: Afghanistan, Bolivie, Brésil, République socialiste soviétique de Biélorussie, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Tchécoslovaquie, Danemark,

Ecuador, Egypt, Ethiopia, France, Guatemala, Haiti, Iceland, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Pakistan, Panama, Peru, Philippines, Poland, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Canada, El Salvador, Greece, Nicaragua, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom.

Abstained: Costa Rica, Dominican Republic, New Zealand, Paraguay.

Absent: Honduras, Yemen.

The resolution as amended was adopted by forty-one votes to ten, with four abstentions.

The meeting rose at 7.25 p.m.

HUNDRED AND SIXTH PLENARY MEETING

*Held in the General Assembly Hall
at Flushing Meadow, New York,
on Saturday, 1 November 1947, at 9 p.m.*

President: Mr. O. ARANHA (Brazil).

In the absence of Mr. Aranha, Mr. Belt (Cuba) took the Chair.

58. Trusteeship agreements for Non-Self-Governing Territories: report of the Fourth Committee (document A/423)

The PRESIDENT: I call upon the representative of Haiti, Rapporteur of the Fourth Committee, who will present the report of that Committee.

Mr. DORSINVILLE (Haiti) (*translated from French*): The fourth report of the Fourth Committee (document A/423) deals with the submission of trusteeship agreements for the Non-Self-Governing Territories, according to the provisions of Article 77, paragraph 1 c of the Charter.

After lengthy discussions which turned more on the conception of the policy to be pursued in regard to these Territories, in order to ensure their development, than on the optional nature of the provisions of the Charter, a draft resolution was voted, expressing the hope that the Members of the United Nations responsible for the administration of these Non-Self-Governing Territories would propose trusteeship agreements according to Article 77, paragraph 1 c of the Charter.

This resolution, which I shall read, is recommended to the General Assembly for adoption:

"Whereas at the time of the creation of the United Nations it was intended that Non-Self-Governing Territories be voluntarily placed under the International Trusteeship System by States responsible for their administration and such

Equateur, Egypte, Ethiopie, France, Guatemala, Haïti, Islande, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Norvège, Pakistan, Panama, Pérou, Philippines, Pologne, Arabie saoudite, Siam, Suède, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie.

Contre: Argentine, Australie, Belgique, Canada, Salvador, Grèce, Nicaragua, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni.

Abstentions: Costa-Rica, République Dominicaine, Nouvelle-Zélande, Paraguay.

Absents: Honduras, Yémen.

La résolution amendée est adoptée par quarante et une voix contre dix, avec quatre abstentions.

La séance est levée à 19 h. 25.

CENT-SIXIEME SEANCE PLENIERE

*Tenue dans la salle de l'Assemblée générale,
à Flushing Meadow, New-York,
le samedi 1er novembre 1947, à 21 heures.*

Président: M. O. ARANHA (Brésil).

En l'absence de M. Aranha, M. Belt (Cuba) occupe le fauteuil présidentiel.

58. Accords de tutelle concernant des territoires non autonomes: rapport de la Quatrième Commission (document A/423)

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de Haïti, Rapporteur de la Quatrième Commission, qui va présenter le rapport de cette Commission.

M. DORSINVILLE (Haïti): Le quatrième rapport de la Quatrième Commission (document A/423) a trait aux accords de tutelle à présenter pour les territoires non autonomes, selon le vœu de l'Article 77, paragraphe 1 c, de la Charte.

Après de longues discussions qui ont porté plus sur la conception de la politique à suivre à l'égard de ces territoires, afin d'assurer leur évolution, que sur le caractère facultatif des dispositions de la Charte, un projet de résolution a été voté dans lequel est exprimé l'espoir que les Membres de l'Organisation des Nations Unies responsables de l'administration de ces territoires non autonomes proposeront des accords de tutelle, conformément à l'Article 77, paragraphe 1 c, de la Charte.

Cette résolution, dont je vais donner lecture, est recommandée à l'Assemblée générale pour adoption:

"Considérant que, au moment de la création de l'Organisation des Nations Unies, il fut prévu que des territoires non autonomes seraient placés volontairement sous le Régime international de tutelle par les Etats responsables de leur adminis-